

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA PROSTITUTION DE SURVIE CHEZ DE JEUNES FEMMES EN SITUATION DE
RUE À MONTRÉAL (QUÉBEC, CANADA) : UNE ANALYSE QUALITATIVE DE
LEURS REPRÉSENTATIONS ET TRAJECTOIRES

MÉMOIRE PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
À LA MAÎTRISE EN SEXOLOGIE

PAR
MARIE-ANDRÉE PROVENCHER

FÉVRIER 2012

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Un merci tout particulier :

à Martin Blais, pour sa direction, ses bons conseils, son temps et sa patience;

à Hélène Manseau, pour ses précieux enseignements, ses encouragements continus, pour la confiance et la croyance en mes capacités;

à Philippe-Benoît Côté, pour tout le savoir et la passion transmis et pour m'avoir toujours encouragé à pousser davantage mes réflexions;

à Julie Hudon, pour sa présence rassurante et pour son aide tout au long de mon parcours de maîtrise;

à mes collègues de maîtrise, pour avoir partagé tous ces bons moments et pour leur soutien;

à mes collègues de travail de Passages et aux passagères, sans qui ce mémoire ne prendrait pas tout son sens;

et un grand merci à ma famille, à mes amis et à mon conjoint pour leurs encouragements, leur compréhension, leur amour et leur soutien inconditionnel tout au long de mes études universitaires.

TABLES DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX.....	vi
LISTE DES ABRÉVIATIONS.....	vii
RÉSUMÉ	viii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I PROBLÉMATIQUE.....	3
CHAPITRE II ÉTAT DES CONNAISSANCES.....	8
2.1 Les jeunes de la rue : comment les définir?.....	8
2.1.1 Caractéristiques des jeunes en situation de rue.....	11
2.1.2 Les trajectoires d'entrée des jeunes dans la rue	11
2.2 La prostitution chez les jeunes en situation de rue	13
2.2.1 Les différentes formes de prostitution	14
2.2.2 Reconnaissance et représentations des formes de prostitution	17
2.2.3 Les principales motivations à l'entrée dans la prostitution.....	19
2.2.4 Les facteurs précipitant l'entrée dans la prostitution	19
2.2.5 Les antécédents personnels et le développement socio affectif.....	20
2.3 Les voies d'entrée dans la prostitution	23
2.4 Les voies de sortie de la prostitution	23
2.5 Les impacts de la pratique de la prostitution	26
2.6 Lacunes et objectifs	29
CHAPITRE III MÉTHODOLOGIE.....	30
3.1 Description du projet général.....	30
3.2 Procédures et recrutement.....	30
3.3 Entrevues	31

3.4	Procédures d'analyses des entrevues	32
3.4.1	Comparaison intergroupe.....	32
3.4.2	Compléments méthodologiques.....	34
3.5	Considérations éthiques	37
CHAPITRE IV		
ARTICLE SCIENTIFIQUE.....		38
CHAPITRE V		
DISCUSSION		66
5.1	Rappel des objectifs.....	66
5.2	Rappel des principaux résultats	66
5.3	Les dimensions entourant l'engagement ou non dans la prostitution de survie.....	67
5.3.1	Des trajectoires d'entrée dans la prostitution ancrées aux conditions d'entrée dans la rue	67
5.3.2	L'entrée dans la prostitution : un choix contraint par les conditions de vie dans la rue et les relations interpersonnelles	68
5.4	Les dimensions entourant la sortie de la prostitution.....	69
5.4.1	La sortie de la prostitution marquée par une rupture avec les conditions d'entrée	69
5.4.2	Le soutien d'un partenaire amoureux dans leur processus de sortie de la prostitution	70
5.5	L'expérience de la prostitution de survie comprise sous l'angle interactionniste	71
5.6	L'expérience de la prostitution et les relations amoureuses	74
5.7	Les limites de ce projet de mémoire	75
5.8	Des pistes de prévention et d'intervention.....	76
5.9	Pistes de recherche.....	79
CONCLUSION		80
APPENDICE A		
SCHÉMA D'ENTREVUE.....		81
APPENDICE B		
FICHE SIGNALÉTIQUE		82

APPENDICE C	
FORMULAIRE DE CONSENTEMENT	87
APPENDICE D	
APPROBATION ÉTHIQUE DE CE PROJET DE MÉMOIRE.....	91
APPENDICE E	
LISTE DES PRINCIPAUX SITES INTERNET ET OUTILS D'INTÉRÊTS	92
RÉFÉRENCES	94

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
Tableau 5.1 Pistes de prévention et d'intervention auprès de jeunes femmes en situation de rue à l'égard de la prostitution	76

LISTE DES ABRÉVIATIONS

ASPC	Agence de la santé publique du Canada
CIÉR	Comité institutionnel d'éthique de la recherche
CLSC	Centre local de services communautaires
CRSH	Conseil de recherches en sciences humaines du Canada
ITSS	Infections transmissibles sexuellement et par le sang
OMS	Organisation mondiale de la santé
UQÀM	Université du Québec à Montréal

RÉSUMÉ

Les jeunes femmes en situation de rue sont nombreuses à recourir à la prostitution comme stratégies de survie dans la rue. Pourtant, elles sont sous-représentées, voire absentes, des études sur le sujet. L'objectif de cette étude est d'explorer l'expérience de ces jeunes femmes avec la prostitution de survie en plus d'explorer, pour les jeunes femmes concernées, les impacts de cette expérience sur leurs représentations de l'amour et de la sexualité. Ce projet de mémoire s'inscrit à l'intérieur d'un projet de recherche sur les conditions de vie amoureuse et sexuelle auprès de jeunes en situation de rue à Montréal. Des analyses qualitatives ont été effectuées à partir de 16 entrevues de jeunes femmes (âge moyen = 21,7 ans) pour lesquelles il était possible de déterminer si elles s'étaient déjà ou non engagées dans la prostitution de survie (9 engagées, 7 non-engagées). Une analyse qualitative comparative a été réalisée entre ces deux groupes de jeunes femmes. Les principaux constats permettent de soulever l'hypothèse selon laquelle les trajectoires d'entrée dans la prostitution de survie sont étroitement liées aux trajectoires d'entrée dans la rue, aux conditions de vie dans la rue ainsi qu'aux relations interpersonnelles. Cette étude permet aussi d'illustrer que la trajectoire de sortie de la prostitution est associée, d'une part, à une rupture avec les conditions et les motivations qui les y ont projetés et, d'autre part, est favorisée par le soutien d'un partenaire amoureux. De plus, quel que soit leur degré d'engagement envers la prostitution, la majorité des jeunes femmes endossent des représentations négatives de ces pratiques. Alors que ces jeunes femmes sont arrivées dans la rue avec des représentations d'elles-mêmes, de l'amour et de la sexualité déjà entachées par des expériences passées, l'expérience de la prostitution aura tout de même eu des impacts dans leur vie intime et sexuelle. Enfin, des pistes de prévention à l'entrée des jeunes femmes dans la prostitution de survie et des pistes d'intervention pour les accompagner dans leur vécu et leur sortie ont été dégagées.

Mots-clés : jeunes femmes en situation de rue, prostitution de survie, trajectoires, stratégie de survie, sexualité.

INTRODUCTION

Les jeunes en situation de rue sont nombreux à rapporter s'être déjà engagés dans la prostitution comme stratégie de survie dans la rue. Au Canada, on estime leur nombre moyen entre 12 % et 32 % (ASPC, 2006; DeMatteo *et al.*, 1999; McCreary Centre Society, 2001; O'Grady et Gaetz, 2009; Roy *et al.*, 2000; Weber *et al.*, 2002) alors que les jeunes femmes sont proportionnellement plus nombreuses que les jeunes hommes à s'y être engagées (ASPC, 2006; Gangamma *et al.*, 2008; Haley *et al.*, 2002; MacKellar *et al.*, 2000; Roy *et al.*, 2000). De plus, près du quart des jeunes en situation de rue rapportent s'être déjà livrés à des activités sexuelles par obligation, notamment pour obtenir un endroit où dormir la nuit, des cigarettes, de la drogue ou de l'alcool ainsi que de l'argent (ASCP, 2006). Les jeunes femmes y sont encore une fois plus nombreuses à rapporter ce fait. Cependant, rares sont les études qui ont questionné les représentations que ces jeunes femmes entretiennent à l'égard de la prostitution en situation de rue. Alors que bon nombre d'études portent sur le sujet, les jeunes femmes en situation de rue sont sous-représentées, voire absentes de ces études, notamment en ce qui concerne leurs représentations de ces pratiques, leur trajectoire de sortie et les impacts de ces pratiques sur leur vie amoureuse et sexuelle.

Ce mémoire vise donc à explorer l'expérience des jeunes femmes en situation de rue envers la prostitution de survie en plus d'explorer, pour les jeunes femmes concernées, comment cette expérience peut influencer leurs représentations de l'amour et de la sexualité. Afin d'y parvenir, 16 entrevues réalisées auprès de jeunes femmes en situation de rue dans le cadre d'un projet de recherche sur les conditions de vie amoureuse et sexuelle des jeunes en situation de rue ont été analysées selon la méthode d'analyse de la théorisation ancrée. Des analyses comparatives ont aussi été réalisées entre deux groupes de jeunes femmes, soit entre celles qui ont rapporté s'être déjà engagées dans la prostitution et celles qui ont rapporté ne jamais s'y être engagées.

Avant d'énoncer la structure du document, il importe de préciser que ce mémoire est conçu sous forme de mémoire par article. Un mémoire par article répond aux mêmes exigences

qu'un mémoire de forme traditionnelle, soit de présenter une bonne maîtrise des connaissances sur le sujet exploré, de contribuer à l'avancement des connaissances, mais présente l'avantage d'être plus accessible à la communauté scientifique par la publication de l'article. Afin de ne pas dupliquer l'ensemble du travail de recherche concis dans l'article et en tenant compte de la restriction de longueur permise pour un article, de nouveaux éléments d'analyse sont abordés dans la discussion du mémoire.

Ce mémoire comporte cinq chapitres. Le premier chapitre présente la problématique actuelle entourant le phénomène de la prostitution de survie auprès de jeunes femmes en situation de rue. Le second chapitre présente, en premier lieu, un tour d'horizon des différentes définitions des jeunes de la rue et du phénomène de la prostitution. En second lieu, un état des connaissances entourant la pratique de la prostitution chez les jeunes femmes en situation de rue est présenté. La mise en évidence des lacunes des études présentées permet d'établir la pertinence scientifique, sociale et sexologique de ce projet d'étude en plus de permettre de formuler les objectifs de recherche. Le troisième chapitre détaille la méthodologie suivie pour réaliser cette étude. L'article scientifique est présenté dans le quatrième chapitre du mémoire; il remplace le chapitre habituellement dédié aux résultats de l'étude. Le cinquième chapitre présente une discussion plus générale de cette étude et propose des pistes de prévention, d'intervention et des pistes de recherches futures. Enfin, une brève conclusion rappelle la pertinence de ce projet et sa contribution à l'avancement des connaissances.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE

Au Canada, il est difficile d'évaluer le nombre exact de jeunes qui vivent en situation de rue étant donné les différentes définitions employées pour mesurer le phénomène ainsi que la difficulté à rejoindre cette population. Néanmoins, les travaux sur le sujet estiment leur nombre entre 45 000 et 150 000 (Boivin *et al.*, 2005; Canadian Paediatric Society, 1998). Parmi ce nombre, les données récentes suggèrent que les jeunes hommes sont près de deux fois plus nombreux que les jeunes femmes (ASPC, 2006; Kelly et Caputo, 2007; O'Grady et Gaetz, 2009), quoique la présence de ces dernières tend à augmenter (O'Grady et Gaetz, 2009). En effet, elles représentent entre 20 % et 44 % des jeunes interrogées dans les études (ASPC, 2006; DeMatteo *et al.*, 1999; Haley *et al.*, 2002; Roy *et al.*, 2000, Roy *et al.*, 2003).

Les études canadiennes estiment qu'en moyenne 12 % à 32 % des jeunes en situation de rue se sont déjà engagés dans la pratique de la prostitution (ASPC, 2006; McCreary Centre Society, 2001; DeMatteo *et al.*, 1999; O'Grady et Gaetz, 2009; Roy *et al.*, 2000; Weber *et al.*, 2002). Parmi ces jeunes, les jeunes femmes sont proportionnellement plus nombreuses que les jeunes hommes à s'être engagées dans ces pratiques (ASPC, 2006; Gangamma *et al.*, 2008; Haley *et al.*, 2002; Mackellar *et al.*, 2000; Roy *et al.*, 2000), soit 37,6 % des jeunes femmes et 25,9 % des jeunes hommes interrogés par Roy *et al.* (2000). Weber *et al.* (2004) rapporte un taux d'incidence à l'entrée des jeunes femmes en situation de rue dans la prostitution de 11,1 %. Alors qu'on retrouve différents termes dans les études pour référer à ces formes d'échanges sexuels, ils sont généralement définis comme tout échange de faveurs sexuelles contre de l'argent, de la drogue, un endroit pour dormir, des cadeaux ou de la nourriture (Gangamma *et al.*, 2008; Greene *et al.*, 1999; Roy *et al.*, 2000; Tyler et Johnson, 2006; Tyler, 2009; Walls et Bell, 2010; Weber *et al.*, 2004).

De nombreuses études se sont intéressées aux principales motivations et voies d'entrée des jeunes femmes dans la prostitution en plus d'y identifier les principaux facteurs de risque qui

peuvent y conduire. Tout d'abord, il est reconnu que l'engagement dans la prostitution peut représenter une stratégie de survie dans un contexte de précarité (APSC, 2006; Barry *et al.*, 2002; Bertrand et Nadeau, 2006; Côté, 1989; Damant *et al.*, 2006; Greene *et al.*, 1999; Tyler et Johnson, 2006; Tyler, 2009). Elle a aussi été maintes fois associée à la consommation de drogues (Bertrand et Nadeau, 2006; Chettiar *et al.*, 2010; Damant *et al.*, 2006; Greene *et al.*, 1999; Kidd et Liborio, 2011; Walls et Bell, 2010; Weber *et al.*, 2004). D'ailleurs, ces deux contextes (précarité et toxicomanie) caractérisent chacune une trajectoire type d'entrée dans la prostitution (Bertrand et Nadeau, 2006; Damant *et al.*, 2006). De plus, les jeunes femmes en situation de rue rapportent les motivations suivantes à s'engager dans ces pratiques : la recherche d'attention ou d'affection de la part des adultes, la curiosité, le désir d'aventure (Dorais, 1987) ou le soutien financier du partenaire amoureux (Dorais et Corriveau, 2006). Par ailleurs, l'entrée des jeunes femmes dans la prostitution peut être marquée par l'influence d'une tierce personne, comme un ami (Trellet-Florès, 2002; Tyler et Johnson, 2006), un partenaire amoureux (Dorais et Corriveau, 2006; Trellet-Florès, 2002; Tutty et Nixon, 2002; Tyler et Johnson, 2006), un proxénète (Dorais et Corriveau, 2006) ou encore un client potentiel (Tyler et Johnson, 2006).

Parmi les facteurs de risque associés à l'entrée des jeunes femmes dans la prostitution, certains sont liés à leur situation dans la rue, alors que d'autres sont plutôt liés aux antécédents personnels des jeunes femmes. Au niveau situationnel, sont associés à l'entrée dans la prostitution le fait de se retrouver en situation de rue avant l'âge de 16 ans (Weber *et al.*, 2004), l'absence d'autres moyens de subsistance (Greene *et al.*, 1999; Tyler et Johnson, 2006; Tyler, Hoyt et Whitbeck, 2000; Weber *et al.*, 2002) ainsi que la consommation de drogues et le mode de consommation par injection (Bertrand et Nadeau, 2006; Chettiar *et al.*, 2010; Damant *et al.*, 2006; Greene *et al.*, 1999; Roy *et al.*, 2006; Walls et Bell 2010; Weber *et al.*, 2004). Au niveau personnel, il est généralement reconnu que d'avoir eu une initiation sexuelle précoce (DeMatteo *et al.*, 1999; Weber *et al.*, 2002, Weber *et al.*, 2004), d'avoir été victime d'agressions sexuelles dans l'enfance (Bertrand et Nadeau, 2006; Chen, Whitbeck, Tyler et Hoyt, 2004; Damant *et al.*, 2006; Dufour, 2005; Simons et Whitbeck, 1991; Stoltz *et al.*, 2007; Tutty et Nixon, 2002; Tyler, Hoyt et Whitbeck, 2000; Tyler, Whitbeck et Cauce, 2001; Weber *et al.*, 2002; Weber *et al.*, 2004) et d'avoir subi de la maltraitance (Bertrand et

Nadeau, 2006; Damant *et al.*, 2006; Stoltz *et al.*, 2007; Widom et Kuhns, 1996) représentent des facteurs de risque importants pour l'entrée des jeunes femmes dans la prostitution.

Alors que les motifs et les voies d'entrée des jeunes femmes dans la pratique de la prostitution sont bien documentés, peu d'études se sont intéressées au processus de sortie (Conseil permanent de la jeunesse, 2004; Landau, 2000; Månsson et Hedin, 1999; Mayhew et Mossman, 2007). Ces rares études se sont principalement intéressées aux femmes engagées dans la prostitution de rue ainsi qu'auprès de jeunes mineurs engagés dans la prostitution juvénile. Néanmoins, plusieurs éléments ressortent de ces études. La sortie de la prostitution est souvent précédée par une réflexion sur leur expérience (Dorais, 1987; Williamson et Folaron, 2003) ou par des « événements-déclics » qui agissent comme tournant dans leur vie (Landau, 2000; Månsson et Hedin, 1999). Une rencontre significative avec un médecin ou un intervenant (Månsson et Hedin, 1999) et l'arrêt de la consommation de drogues (Bertrand et Nadeau, 2006; Landau, 2000) en sont des exemples. De plus, si la rencontre d'un nouveau partenaire amoureux peut motiver l'arrêt de la prostitution (Landau, 2000; Månsson et Hedin, 1999; Messervier, 1999), la fin d'une relation amoureuse avec un partenaire ou avec son proxénète peut d'autre part, aider les femmes à s'en affranchir (Messervier, 1999).

En plus des risques inhérents aux conditions de vie dans la rue, les jeunes qui s'engagent dans la prostitution s'exposent aussi à de nombreux risques pour leur santé, particulièrement les jeunes femmes. Parmi ceux-ci, on retrouve la violence physique, psychologique, sexuelle (Damant *et al.*, 2006; Romero-Daza, Weeks et Singer, 2003; Tutty et Nixon, 2002; Weber *et al.*, 2002; Weber *et al.*, 2004) et économique (Tutty et Nixon, 2002), la dépendance aux drogues (Dorais, 1987; Weber *et al.*, 2002; Weber *et al.*, 2004), l'exposition aux infections transmises sexuellement et par le sang (ITSS) ainsi qu'aux grossesses non désirées (Dorais, 1987; Dorais et Corriveau, 2006; Greene *et al.*, 1999; Romero-Daza *et al.*, 2003; Roy *et al.*, 2000; Weber *et al.*, 2002; Weber *et al.*, 2004).

Par ailleurs, les études montrent que la pratique de la prostitution engendre de nombreuses conséquences sur le plan de la santé psychologique et sexuelle. Les adolescentes et les femmes engagées dans la prostitution sont à risque de développer des symptômes de stress post-traumatique, de dissociation, de dépression, de vivre de la stigmatisation et de l'isolement social (Dorais, 1987; Dorais et Corriveau; Dufour, 2005; Farley, 2004). De plus,

plusieurs jeunes en situation de rue qui se sont engagées dans la prostitution rapportent avoir éprouvé des idées suicidaires ou avoir fait des tentatives de suicide suivant leur expérience (Dorais, 1987; Kidd et Kral, 2002; Kidd et Liborio, 2011; Walls et Bell, 2010). Concernant les conséquences sur la sexualité, les études ont recensé une désensibilisation de l'affectivité et de la sexualité (Dufour, 2005; Dorais et Corriveau, 2006), la possibilité d'une baisse de désir sexuel (Dufour, 2005; Messervier, 1999), l'apparition de dysfonctions sexuelles (Farley, 2004; Messervier, 1999) ainsi qu'un dégoût envers la sexualité (Dufour, 2005).

Alors que les jeunes femmes en situation de rue sont nombreuses à s'engager dans la pratique de la prostitution de survie (ASPC, 2006; Greene *et al.*, 1999; Weber *et al.*, 2002), elles sont sous-représentées ou absentes dans les études qui questionnent leurs représentations de ces pratiques, leur processus de sortie ainsi que les impacts de cette expérience dans leur vie personnelle et sexuelle. De plus, si l'on connaît les principales motivations et facteurs de risque à l'entrée des jeunes femmes dans la prostitution de survie, peu d'études se sont intéressées aux motivations des jeunes femmes à ne pas s'engager dans ces pratiques ainsi qu'à leurs représentations de la prostitution en situation de rue. Ce projet de mémoire vise donc, d'une part, à explorer l'expérience des jeunes filles en situation de rue avec la pratique de la prostitution et, d'autre part, à explorer comment la pratique de la prostitution de survie pour les jeunes femmes concernées peut influencer leurs représentations de l'amour et de la sexualité.

En plus de répondre au besoin d'études spécifiques sur les jeunes femmes en situation de rue sur leur expérience dans la prostitution de survie, la pertinence de ce projet d'étude repose également sur les implications cliniques qui en découlent. Sur le plan social, cette étude pourra contribuer à une compréhension plus approfondie de l'expérience des jeunes femmes dans la prostitution en situation de rue à partir de leur point de vue, du rapport et des représentations qu'elles entretiennent envers ces pratiques. Plus particulièrement, elle aidera à comprendre comment ces jeunes femmes en viennent à s'engager ou non dans la prostitution. Mieux comprendre les trajectoires d'entrée des jeunes femmes dans la prostitution de survie pourrait permettre de planifier des interventions ou des services qui visent à prévenir leur entrée et guider leur sortie ou encore, d'en amoindrir les impacts. Sur le plan sexologique, questionner les impacts de la pratique de la prostitution sur la vie

amoureuse et sexuelle des jeunes femmes en situation de rue permettra, d'une part, de mieux comprendre comment la pratique de la prostitution peut influencer leurs représentations de l'amour et de la sexualité et, d'autre part, de mieux intervenir auprès de ces jeunes femmes. Enfin, mieux saisir le rapport et les représentations que les jeunes femmes entretiennent envers la prostitution de survie en situation de rue permettra de mieux les accompagner et de cibler des interventions psychologiques et sexologiques ancrées à leur expérience.

CHAPITRE II

ÉTAT DES CONNAISSANCES

Cette section présente d'abord un tour d'horizon des enjeux entourant les définitions de la population des jeunes en situation de rue, ainsi que celles entourant le phénomène de la prostitution. Ensuite, elle trace le bilan des travaux sur les trajectoires d'entrée des jeunes femmes dans la rue et dans la pratique de la prostitution, ainsi que sur le processus de sortie et les impacts de ces pratiques sur leur vie amoureuse et sexuelle. Enfin, les lacunes des études permettent d'établir les objectifs poursuivis dans ce mémoire.

2.1 Les jeunes de la rue : comment les définir?

L'étude de la population des jeunes de la rue présente une difficulté conceptuelle, aucun consensus ne ressort auprès des chercheurs et des sociologues sur la terminologie et les définitions utilisées pour la caractériser (Parazelli, 2002). Ces dernières sont multiples et varient selon les recherches, les objets de recherche et les pays. Dans les pays développés et francophones comme au Québec et en France, on retrouve les catégories de jeunes suivantes : jeunes de la rue, jeunes en situation de rue, jeunes sans domicile fixe, jeunes sans abris, jeunes errants, fugueurs, jeunes marginaux et jeunes itinérants (Parazelli, 2010). Dans les pays anglophones, les auteurs emploient des termes tels que *street youth*, *street involved youth*, *runaway* et *homeless youth* (Parazelli, 2010). Cependant, le concept qui revient le plus souvent est celui de jeunes de la rue, qui inclut également les jeunes mineurs en fugues.

À défaut de consensus sur la terminologie et la définition de la population des jeunes de la rue, des tendances générales se dégagent néanmoins au niveau des critères d'inclusion et d'exclusion dans les études qui peuvent faire office de repères descriptifs. Ces critères concernent généralement l'âge des jeunes, leur situation d'hébergement et leur niveau de participation dans le mode de vie de la rue. En ce qui a trait au critère d'âge, la majorité des études situent l'âge des jeunes de la rue entre 14 à 25 ans (DeMateo *et al.*, 1999; Parazelli,

2004; Roy *et al.*, 2002; Weber *et al.*, 2002; Weber *et al.*, 2004). Cependant, certaines études déterminent l'âge des jeunes jusqu'à 12 ans, considérant la présence possible de très jeunes mineurs en fugue dans la rue, tandis que d'autres incluent des jeunes de plus de 25 ans. En plus du critère de l'âge, la majorité des études s'entendent pour considérer comme « jeunes de la rue » les jeunes qui rencontrent l'un des trois critères suivants; 1) avoir été sans endroit où dormir durant un certain nombre de jours consécutif; 2) avoir fugué ou été mis à la porte du domicile familial; ou 3) fréquenter les organismes pour jeunes de la rue (ASPC, 2006; DeMateo *et al.*, 1999; Roy *et al.*, 2002; Weber *et al.*, 2002; Weber *et al.*, 2004). Le nombre de jours consécutifs à avoir été sans endroit où dormir varie d'une étude à l'autre, passant généralement d'une à trois nuits consécutives.

Parmi les groupes de travail qui définissent les jeunes de la rue selon leur situation d'hébergement, on retrouve celui des Nations Unies qui distinguent deux groupes de « jeunes itinérants » (Kelly et Caputo, 2007). Le premier groupe, nommé « itinérance absolue », fait référence aux jeunes qui vivent majoritairement dans la rue, dans les bâtiments abandonnés et qui utilisent les hébergements d'urgence pour jeunes de la rue. Le second groupe, nommé « itinérance relative », fait référence aux jeunes qui vivent dans des logements insalubres, qui louent temporairement des chambres au mois, qui vivent dans les hôtels ou chez des amis. Les jeunes de ce groupe peuvent également se faire appeler les « jeunes sans-abris invisibles », puisqu'il est difficile de les repérer et de les rejoindre. Même si cette terminologie relève davantage du concept de l'itinérance, ce qui rejoint difficilement les expériences vécues par les jeunes de la rue qui ne s'identifient pas à la population itinérante (Parazelli, 2002), elle nous invite à considérer l'expérience des jeunes de la rue au-delà des lieux physiques de la rue.

La population des jeunes de la rue n'englobe pas uniquement les jeunes présents physiquement dans la rue et plusieurs auteurs considèrent l'investissement des jeunes dans le mode de vie de la rue comme un critère d'inclusion important (DeMatteo *et al.*, 1999; Weber *et al.*, 2002). Par exemple, les jeunes qui prennent part aux activités du milieu de vie de la rue, comme la vente ou la consommation de drogues et d'alcool ainsi que l'engagement dans la prostitution de survie, peuvent être considérés comme jeunes de la rue (DeMatteo *et al.*, 1999). De plus, Parazelli (2002) constate que les jeunes de la rue peuvent vivre des épisodes

de rue entrecoupés de périodes où ils résident en logement, sans pour autant cesser de s'identifier à cette population. Face à ces constats, il serait injuste d'opter pour une définition de la population des jeunes de la rue basée uniquement sur le critère de l'hébergement, car ce critère minimise la diversité des expériences vécues des jeunes et des appartenances au milieu de la rue.

À partir d'une recension d'études canadiennes réalisées auprès des jeunes de la rue, Kelly et Caputo (2007 : 728) en arrivent à la définition suivante : « des jeunes qui passent un temps considérable dans la rue, qui viennent dans des situations marginales ou précaires et qui participent par extension au mode de vie de la rue ». Cette définition permet donc d'inclure les jeunes qui ont un endroit où habiter, mais qui passent un temps considérable dans la rue ou qui participent aux activités de la rue.

Enfin, Bellot (2001) suggère d'employer une nouvelle appellation pour parler de cette population. Selon elle, le concept et les définitions des « jeunes de la rue » ont pour effet de restreindre l'expérience des jeunes et leur mode de vie à une appartenance sociospatiale. À l'inverse, elle parvient au constat qu'il existe une diversité d'expériences et de rapports que les jeunes entretiennent avec la rue. Elle suggère alors d'employer les termes « jeunes en situation de rue » pour illustrer l'hétérogénéité des parcours de vie des jeunes qui se retrouvent dans la rue. De plus, le terme « situation » met l'accent sur la condition temporaire, transitoire et contextuelle de leur expérience dans le milieu de la rue, en plus de laisser le soin aux jeunes d'attribuer le sens qu'ils désirent à leur expérience. L'auteure souhaite ainsi éviter la stigmatisation des jeunes à l'espace de la rue en plus d'éviter de reléguer leur expérience uniquement au milieu de la rue. En effet, les jeunes peuvent faire l'expérience du quotidien dans la rue et y être investis sans pour autant se définir comme jeunes sans-abris, ni être sans logement. Elle propose la définition suivante d'un jeune en situation de rue : « un jeune qui développe un rapport social avec le monde de la rue, que ce rapport soit exclusif ou non » (Bellot, 2001 : p 78). Dans le cadre de ce projet de mémoire, l'appellation « jeune en situation de rue » sera employée en accord aux précisions soulevées par Bellot (2001).

2.1.1 Caractéristiques des jeunes en situation de rue

Des caractéristiques communes ressortent des trajectoires de vie et de rue des jeunes en situation de rue qui permettent une compréhension plus approfondie de leur vécu. La majorité des auteurs s'accordent pour dire que ces jeunes proviennent de familles à configurations multiples, issues de toutes les classes de la société et de régions diverses (Côté, 1993; Parazelli, 2004). Plusieurs d'entre eux ont connu des placements répétitifs à travers le système de protection de la jeunesse (APSC, 2006; Bellot, 2001; Higgitt *et al.*, 2003; Kelly et Caputo., 2007; Parazelli, 2002), des conflits et de la violence au sein de leur milieu familial ou institutionnel (ASPC, 2006; Higgitt *et al.*, 2003; Hyde, 2005; Kelly et Caputo, 2007; Parazelli, 2002). Ces violences pouvant s'exprimer sous différentes formes passant de l'indifférence, au manque de soins, à la violence physique, psychologique et sexuelle (Côté, 1993). De plus, les jeunes en situation de rue font état de rapports familiaux teintés de négligence et d'abandon (Côté 1993; Parazelli, 2002).

2.1.2 Les trajectoires d'entrée des jeunes dans la rue

Au Québec, trois auteurs clés se sont intéressés aux trajectoires d'entrée des jeunes dans la rue, soit Côté (1993), Bellot (2001) et Parazelli (2002). En plus de parvenir à un consensus sur l'hétérogénéité des parcours d'entrée dans la rue, leurs travaux sur le passage à la rue convergent aussi avec d'autres études canadiennes, permettant ainsi de dégager deux trajectoires principales d'entrée dans la rue. Dans la première trajectoire, les jeunes fuient ou ont été poussés en dehors de leur milieu familial, d'origine ou de substitution en raison des conflits, des ruptures, des formes de violence et d'abandon qu'ils y vivent (APSC, 2006; Bellot, 2001; Côté, 1993; Higgitt *et al.*, 2003; Hyde, 2005; O'Grady et Gaetz, 2009; Parazelli, 2002). Pour certains de ces jeunes, le milieu de la rue représente le seul milieu disponible ou le plus sécuritaire dans un contexte de ruptures de liens sociaux (Parazelli, 2002). Parazelli (2002) considère cette trajectoire d'entrée dans la rue comme étant un choix contraint et non un choix délibéré de la part des jeunes.

Dans une seconde trajectoire, les jeunes se sentent plutôt attirés vers la rue en raison du potentiel d'autonomie, d'émancipation et d'expérimentation identitaire qu'elle représente (Bellot, 2001; Parazelli, 2002). De plus, certains jeunes y voient la possibilité de recomposer

une famille fictive (Bellot, 2001; Parazelli, 2002). D'autres estiment que ces jeunes sont en rébellion face à l'autorité parentale et partent dans la rue en quête d'aventure et de liberté (Higgitt *et al.*, 2003). Pour Bellot (2003), l'expérience dans la rue peut représenter une forme de rite de passage à la vie adulte, alors que Parazelli (2002) insiste sur son potentiel d'émancipation et de recomposition identitaire et familiale. Dans un contexte de fragilisation des liens sociaux, le milieu de la rue peut agir pour ces jeunes à titre de point de repère central dans leur vie et devenir un lieu d'appartenance symbolique.

Bellot (2001), Côté (1993) et Parazelli (2002) s'accordent pour dire que l'entrée des jeunes dans la rue s'effectue souvent de façon soit abrupte, soit progressive. La progression est caractérisée par de nombreux allers-retours entre le milieu familial et celui de la rue. À l'inverse, l'entrée abrupte dans la rue résulte de l'obligation de se débrouiller par eux-mêmes, comme lors de l'atteinte de leur majorité qui marque la fin de leur prise en charge par les services sociaux (Bellot, 2001). Par ailleurs, Bellot (2005) distingue trois formes de passages dans la rue, soit l'épisode, la transition ou l'enfermement. La rue comme épisode correspond à la trajectoire la plus fréquente chez les jeunes. Bien que le temps passé dans la rue varie d'une jeune à l'autre, Bellot (2005) soutient que la majorité connaîtra au moins un épisode de rue d'une durée d'une saison. Le passage à la rue vécu comme une transition renvoie au fait que ce milieu deviendra le tremplin vers une nouvelle vie, que ce soit l'insertion sociale des jeunes ou leur désinsertion sociale. À partir d'une analyse des contraintes de la survie, du temps passé dans la rue et des répressions vécues, Bellot (2005) conçoit la désinsertion des jeunes comme étant un passage possible à une trajectoire de vie marginale ou criminelle. Enfin, l'enfermement des jeunes dans le milieu de la rue renvoie au fait que certains jeunes peuvent entretenir un rapport captif envers le milieu social de la rue. Le sentiment d'enfermement peut être caractérisé par l'absence d'autres milieux de vie, des tentatives échouées pour en sortir marquées par un retour à la rue, par un cercle vicieux entre la logique de survie et de consommation de drogues en plus de l'absence d'opportunités pour penser leur sortie de la rue comme un projet.

2.2 La prostitution chez les jeunes en situation de rue

Le phénomène de la prostitution pose également un enjeu de taille à la fois au niveau du terme à employer que pour sa définition. Le Code criminel canadien ne propose aucune définition et celles proposées par les auteurs diffèrent selon les perspectives sociales adoptées (Poulin, 2008). Au Québec, deux grands pôles idéologiques s'affrontent. D'un côté, certains auteurs abordent le phénomène sous le registre de l'exploitation sexuelle et conservent l'appellation « prostitution » et de l'autre côté, les auteurs l'abordent sous le registre des droits et libertés dans une perspective de « travail du sexe ». Toutefois, on reconnaît généralement la prostitution comme étant l'ensemble des pratiques où l'on retrouve une offre de services sexuels en échange d'argent ou de biens (Poulin, 2008).

Les travaux sur les jeunes en situation de rue proposent également des terminologies et des définitions variées de ces pratiques. Il est possible de retrouver les termes suivants : travail du sexe, prostitution, prostitution de survie, prostitution juvénile, transaction sexuelle et commerce du sexe. Malgré les différents termes employés, la définition à laquelle ils renvoient le plus souvent est la suivante : l'échange de faveurs sexuelles contre de l'argent, de la drogue, une place à dormir, des cadeaux ou de la nourriture (Busza, 2008; Ennet *et al.*, 1999; Greene *et al.*, 1999; Roy *et al.*, 2002; Solorio *et al.*, 2006; Tyler et Johnson, 2006; Tyler, 2009; Walls et Bell, 2010; Weber *et al.*, 2004). Cette définition ne se limite donc pas seulement aux échanges de faveurs sexuelles contre de l'argent et semble inclure la diversité des échanges sexuels chez les jeunes en situation de rue.

Toutefois, il est possible de retrouver l'usage d'un même terme dans diverses recherches qui ne renvoie pas à une même définition des échanges sexuels ou, à l'inverse, de retrouver différents termes pour décrire le même phénomène. Ces variations doivent être prises en compte puisqu'elles peuvent influencer les données sur les taux de prévalence des jeunes en situation de rue qui s'engagent dans ces pratiques. Par exemple, l'Agence de la santé publique du Canada (ASPC) emploie l'expression « commerce sexuel » en référence aux échanges de faveurs sexuelles afin de subvenir à des besoins de bases tels que le logement, la nourriture et la sécurité (ASPC, 2006), excluant de ce fait les jeunes qui s'y sont engagés en échange d'argent ou de drogues. À l'inverse, employer une définition de la prostitution plus large peut aussi influencer les taux de prévalence de jeunes puisqu'il est à envisager que

certaines jeunes en situation de rue ne considèrent pas comme étant de la prostitution le fait d'avoir des rapports sexuels en échange d'un lieu où dormir (Bertrand et Nadeau, 2006).

2.2.1 Les différentes formes de prostitution

Aux difficultés terminologiques s'ajoutent différentes catégorisations de ces formes d'échanges sexuels. Ces dernières varient selon les endroits où ont lieu ces échanges ou selon les types de rémunérations. Tout d'abord, les formes de prostitution ont été répertoriées selon l'endroit où elles avaient lieu (Dufour, 2005; Gendron et Hankins, 1995; Williamson et Baker, 2009). De façon générale, on reconnaît les formes de prostitution suivantes : la prostitution de rue; la prostitution dans les bars et les clubs spécialisés ou érotiques; la prostitution par les agences d'escorte, d'hôtesse ou de rencontre; la prostitution à l'intérieur des studios de massage érotique ainsi que dans les bordels et maisons closes (Gendron et Hankins, 1995; Williamson et Baker, 2009). Par ailleurs, la prostitution de rue est reconnue comme étant la forme de prostitution la plus accessible pour les femmes les plus démunies (Dufour, 2005). Cependant, il importe d'apporter une nuance importante. La prostitution de rue peut être pratiquée par des populations qui ne se définissent pas comme étant en situation de rue, tout comme les jeunes femmes en situation de rue peuvent choisir de s'engager dans d'autres formes de prostitution que celle-ci. Bien que cette catégorisation donne un aperçu des différents lieux où peuvent se produire les échanges sexuels, elle ne tient pas compte de la nature des interactions, ni des formes et des contextes de rémunération entre les acteurs impliqués dans les échanges.

Deux auteurs se distinguent des autres par leur préoccupation à catégoriser les formes d'échanges sexuels en tenant compte des modalités de rémunération et des contextes de la relation entre les acteurs impliqués. Tabet (2004) et Busza (2004) proposent une description des formes de prostitution dans le cadre d'un continuum d'échanges sexuels possibles. Les travaux de Tabet (2004) permettent d'aborder le phénomène non plus sous l'angle de la « prostitution », qu'elle considère comme un champ d'études trop restreint et un terme à connotation péjorative, mais sous l'angle des « échanges économico-sexuels » afin d'englober l'ensemble des relations d'échanges possibles entre un homme et une femme. Elle part du principe que dans la majorité des cas, les échanges sexuels se font de la part des

femmes aux hommes. Ces dernières offrent un service à caractère sexuel de nature et d'une durée variable aux hommes et ceux-ci en retour, leur offrent une compensation qu'elle soit financière ou autres. De plus, l'auteure suggère de dépasser la représentation sociale du phénomène de la prostitution basé sur le type de paiement. Elle propose une analyse des types d'échanges économico-sexuels possibles entre deux acteurs qu'elle inscrit sur un continuum de relations. Pour ce faire, elle considère les deux acteurs impliqués dans les échanges, les modalités de la relation ainsi que l'aspect économique et temporel de celle-ci. Le mariage et un rapport prostitutionnel représentent, pour Tabet (2004), les extrémités du continuum. Elle positionne également les prestations et l'aspect économique des échanges sexuels sur un continuum, pouvant passer du don au tarif. En effet, elle souligne qu'à l'intérieur même des relations amoureuses telles que le mariage, plusieurs échanges sexuels s'y produisent que ce soit pour faire plaisir à l'autre ou avoir des biens ou un service en retour. Elle nous invite donc à reconsidérer la conception traditionnelle du rapport prostitutionnel en visitant l'éventail des types d'échanges économico-sexuels dans divers types de relations.

Cette analyse rejoint les travaux de Busza (2004) qui positionne également la relation de couple et le mariage à une extrémité du continuum, considérant que des échanges sexuels sont négociés à l'intérieur même de ces relations. Si Tabet (2004) positionne les rapports prostitutionnels à l'autre extrémité du continuum, Busza (2004) propose plutôt d'y positionner l'industrie du sexe de façon plus générale, où la sexualité des femmes serait gérée par des industries plus formelles dans une logique économique, parfois dans l'illégalité. Elle propose une catégorisation plus détaillée des formes d'échanges sexuels possibles entre ces deux extrémités. Plusieurs types d'échanges sexuels peuvent être dégagés entre les deux extrémités, mais l'auteure a choisi de se concentrer sur trois catégories qui caractérisent davantage les pratiques sexuelles modernes où les jeunes peuvent être impliqués. Il s'agit des trois catégories suivantes; 1) le travail du sexe; 2) les transactions sexuelles; et 3) le sexe de survie. Le travail du sexe est considéré ici comme la forme la plus reconnaissable des échanges sexuels où le travailleur ou travailleuse du sexe se voit offrir une rémunération en argent en échange de services sexuels. Il peut être pratiqué dans plusieurs endroits comme dans les bars, les hôtels, les saunas, les bordels, à la maison et dans la rue. Les transactions sexuelles renvoient aux échanges de services sexuels afin d'obtenir des biens matériels,

financiers ou autres, dans le cadre d'un arrangement négocié entre les acteurs. Tel est le cas, par exemple, d'une jeune fille qui se ferait payer le loyer ou sa scolarité par un homme plus âgé en échange de faveurs sexuelles négociées. Enfin, le sexe de survie survient lorsqu'un individu s'engage dans des échanges sexuels comme solution à sa précarité économique, ou pour répondre à des besoins de base dans l'immédiat. Cette catégorie implique des échanges de faveurs sexuelles contre de l'argent, un endroit où dormir, de la nourriture ou de la protection. Ces types d'échanges surviennent souvent dans des contextes épisodiques, opportunistes ou imprévus. Busza (2004) propose dès lors de ne pas différencier les échanges sexuels sur la base des lieux où ils surviennent, mais bel et bien selon le contexte de rémunération et le type de compensations reçus. Elle reconnaît que les transactions sexuelles et le sexe de survie peuvent facilement se confondre et ajoute que les jeunes peuvent passer d'une forme à l'autre.

Dans la cadre de ce mémoire, l'appellation retenue est celle du registre de la prostitution, notamment la prostitution de survie qui représente une stratégie de survie possible pour les jeunes femmes en situation de rue. Considérant que ces dernières sont exposées à des contextes de précarité et d'instabilité, elles peuvent s'engager dans la prostitution de survie afin de subvenir à leurs besoins de base dans l'immédiat. De plus, comme ce projet d'étude s'intéresse aux représentations des jeunes femmes de ces pratiques, il est d'autant plus pertinent de référer aux termes que les jeunes femmes ont employés pour décrire leur propre expérience ou celle des échanges sexuels chez les jeunes en situation de rue. Aucune des jeunes femmes interrogées ne s'est décrite ni n'a fait référence au travail du sexe lors des entrevues. Si les jeunes femmes se sont engagées dans différentes formes de prostitution et pour différents motifs, elles s'y sont toutes engagées dans un contexte de grande précarité économique alors qu'elles étaient en situation de rue. Le terme « prostitution de survie » sera donc employé par souci de cohérence. Dans cette étude, la prostitution de survie est définie comme étant tous les échanges de faveurs sexuelles contre de l'argent, une place à dormir, de la drogue, de la nourriture, de la protection ou autres biens dont les jeunes femmes en situation de rue nécessitent dans l'immédiat.

2.2.2 Reconnaissance et représentations des formes de prostitution

Les travaux sur la prostitution chez les femmes font ressortir les difficultés de certaines femmes à reconnaître leurs pratiques comme étant des formes de prostitution étant donné la diversité des pratiques et des concepts pour les définir en plus de la stigmatisation sociale encore présente envers les femmes qui y sont engagées. En effet, les adolescentes peuvent considérer qu'elles ne sont pas engagées dans de la « vraie prostitution » lorsqu'elles sont engagées dans d'autres formes que la prostitution de rue ou l'escorte (Dorais et Corriveau, 2006). Aussi, il peut être difficile pour de jeunes filles en relation amoureuse avec un partenaire proxénète d'affirmer qu'elles se sont engagées dans la prostitution lorsqu'elles le font pour aider ce dernier (Dorais et Corriveau, 2006). On retrouve aussi chez les femmes cette difficulté à considérer leurs pratiques comme étant des formes de prostitution (Dufour, 2005). Messervier (1999) a dégagé deux ensembles de représentations des femmes engagées dans la prostitution de rue. D'une part, les femmes qui disent aimer ce qu'elles font ont tendance à se considérer comme étant des « travailleuses du sexe ». D'autre part, celles qui n'aiment pas ce qu'elles font et qui s'y engagent de façon occasionnelle ou pour dépannage ont moins tendance à se considérer comme étant des « travailleuses du sexe » (Messervier, 1999).

Damant et al. (2006) ont identifié trois trajectoires d'entrée dans la prostitution, soit la prostitution pour la drogue, pour la survie ou pour éviter la prison et ont décrit les représentations que les femmes endossent de la prostitution de rue selon leurs trajectoires. Les femmes engagées dans la « prostitution-survie » auraient une vision positive de la prostitution de rue, qu'elles décrivent comme un métier ou une voie d'accès rapide à de l'argent qui leur permet de combler leurs besoins de base. De plus, ils constatent que l'une des femmes inscrites dans cette trajectoire à développer une vision négative de ces pratiques suite à sa sortie. Quelques femmes qui se situent dans la trajectoire « prostitution-toxicomanie » se représentent positivement la prostitution de rue, mais la plupart d'entre elles partagent une vision mitigée. D'un côté, ces pratiques représentent un travail comme un autre, un échange de services ou encore un moyen facile et accessible d'amasser de l'argent. D'un autre côté, ces mêmes femmes rapportent que la pratique de la prostitution de rue représente une avenue difficile, un milieu violent et dégradant, « anormal » et dégoûtant. Les

jeunes femmes engagées dans la trajectoire de « prostitution pour éviter la prison » se représentent également la prostitution de rue de façon mitigée. Même si les résultats de cette étude sont limités aux femmes adultes engagées dans la prostitution de rue, elle met en lumière le caractère pluriel et parfois dynamique des représentations des femmes envers la pratique de la prostitution.

D'une part, il n'y a pas de consensus sur les termes employés dans les études auprès des femmes engagées dans des formes de prostitution en raison des différentes façons de définir le phénomène et des idéologies qui traversent ses définitions. D'autre part, les acteurs eux-mêmes peuvent avoir des définitions et des représentations de ces pratiques qui ne correspondent pas à celles suggérées dans les études. Ces études soulèvent donc l'importance de questionner les représentations de la prostitution qu'endossent les jeunes femmes en situation de rue en tenant compte de la trajectoire individuelle de chacune. Il est donc permis de croire que les jeunes femmes en situation de rue qui ont recours à ces pratiques en auront, elles aussi, des perceptions et des définitions diverses.

2. 3 Les motivations et principaux facteurs associés à l'entrée des jeunes femmes dans la prostitution

Il est possible de dégager les principales motivations des jeunes femmes à l'entrée dans la prostitution ainsi que les principaux facteurs de risque qui y sont associés. Les facteurs d'entrée ont été regroupés sous deux catégories distinctes, soit les facteurs précipitant et les facteurs liés aux antécédents personnels. Il est à noter que l'entrée dans la prostitution est davantage la résultante d'une combinaison de facteurs et de circonstances que le résultat d'un unique facteur. De plus, il importe de préciser que l'engagement des jeunes femmes dans la prostitution est un phénomène complexe qui ne peut pas être expliqué uniquement par des facteurs de risque et des conditions externes. Il doit tenir compte de l'individualité des jeunes femmes et de pouvoir décisionnel ainsi que du pouvoir d'action qu'elles peuvent avoir sur leur vie.

2.2.3 Les principales motivations à l'entrée dans la prostitution

La volonté d'accéder à une grande somme d'argent rapidement est l'une des motivations les plus rapportées dans les études (Dorais, 1987; Dufour, 2005; Gendron et Hankins, 1995; Messervier, 1999). Les femmes, comme les adolescents et adolescentes rapportent également éprouver une certaine curiosité envers ces pratiques et un désir d'aventure (Dorais, 1987; Messervier, 1999). Par ailleurs, certains adolescents et adolescentes qui se sont engagés dans la prostitution juvénile rapportent s'y être engagés afin d'obtenir l'attention ou l'affection d'adultes (Dorais, 1987) ou pour aider financièrement un partenaire amoureux (Dorais et Corriveau, 2006).

2.2.4 Les facteurs précipitant l'entrée dans la prostitution

Les facteurs précipitant l'entrée dans la prostitution peuvent être considérés comme des facteurs de risque. Parmi ceux-ci, on retrouve des facteurs liés à la situation de rue elle-même et à une situation économique précaire, souvent liée à la consommation de drogues et d'alcool. En effet, les jeunes femmes qui ont vécu une situation d'itinérance ou de fugue avant l'âge de 16 ans sont plus à risque de s'engager dans la prostitution (Damant *et al.*, 2006; Weber *et al.*, 2004). Le nombre de temps passé dans la rue en situation d'itinérance est aussi associé à l'entrée dans la prostitution (Greene *et al.*, 1999; Tyler, Hoyt et Whitbeck, 2000; Weber *et al.*, 2004). D'ailleurs, les jeunes en situation de rue qui résident en hébergement sont moins nombreux que les jeunes qui vivent dans la rue à s'engager dans la prostitution (Greene *et al.*, 1999). L'affiliation avec des pairs engagés dans la prostitution est aussi considérée comme un facteur de risque à l'engagement des adolescents (Tyler, Hoyt, Whitbeck 2000; Tyler 2009) et des femmes (Damant *et al.*, 2006) dans ces pratiques. De plus, les jeunes s'engagent dans la prostitution en réponse à un besoin de survie ou comme solution de derniers recours en l'absence d'autres stratégies (Damant *et al.*, 2006; Dorais, 1987; Gendron et Hankins, 1995; Greene *et al.*, 1999; Tyler et Johnson, 2006; Withbeck et Hoyt, 1999). L'engagement pour la survie représente l'une des trajectoires types d'entrée dans la prostitution (Damant *et al.*, 2006). Par ailleurs, Tyler et Johnson (2006) posent l'hypothèse selon laquelle la disponibilité de moyens de survie alternatifs permettrait aux jeunes en situation de rue d'éviter de s'engager dans ces pratiques lorsqu'ils sont en situation de risque.

Les travaux de Bertrand et Nadeau (2006) ainsi que ceux de Damant *et al.* (2006) ont permis de dégager trois trajectoires d'entrée dans la prostitution, dont l'une est associée à une trajectoire de toxicomanie. En effet, la consommation de drogues et l'engagement dans la prostitution ont été maintes fois associées (Bertrand et Nadeau, 2006; Chettiar *et al.*, 2010; Damant *et al.*, 2006; Greene *et al.*, 1999; Messervier, 1999; Tyler, Hoyt, Whitbeck 2000; Walls et Bell 2010; Weber *et al.*, 2004). L'argent qui y est rapidement gagné permet de subvenir aux besoins de consommation de drogue (Côté, 1993; Bungardean, 2007; Damant *et al.*, 2006). Les jeunes en situation de rue qui consomment des drogues dures comme le crack, la cocaïne, de l'héroïne et de l'acide ou qui en ont consommé récemment sont plus à risque de s'engager dans des formes de prostitution (Chettiar *et al.*, 2010; Gleghorn *et al.*, 1998; Wall et Bells, 2010; Weber *et al.*, 2004). Par ailleurs, l'injection de drogues figure comme facteur de risque important d'entrée des jeunes dans la pratique de la prostitution (Greene *et al.*, 1999; Roy *et al.*, 2006; Weber *et al.*, 2004). Enfin, les jeunes en situation de rue qui consomment des drogues s'entendent pour dire que la dépendance aux drogues consommées par injection les amène à s'engager dans des pratiques qui vont parfois à l'encontre de leurs valeurs, telles que la pratique de la prostitution (Roy *et al.*, 2006).

Malgré les nombreux liens qui ont été démontrés entre les trajectoires de toxicomanie et la pratique de la prostitution, plusieurs auteurs s'entendent pour dire qu'il est parfois difficile de distinguer laquelle de ces trajectoires est survenu en premier dans la vie de l'individu (Bertrand et Nadeau, 2006; Dorais, 1987; Poulin, 2008). En effet, ils remarquent que si la consommation de drogues peut amener les individus à s'engager dans la prostitution, elle peut aussi s'être développée subséquemment. Certaines femmes, par exemple, peuvent consommer des drogues uniquement afin de parvenir à réaliser certaines pratiques dans la prostitution (Bertrand et Nadeau, 2006; Dorais, 1987; Messervier, 1999; Tutty et Nixon, 2002). Enfin, si la consommation de drogues et la pratique de la prostitution ont été maintes fois associées, leur relation n'en est pas une de cause à effet.

2.2.5 Les antécédents personnels et le développement socio affectif

Les résultats des recherches tendent à démontrer que certains facteurs de risque à l'entrée dans la prostitution se situent au niveau de la trajectoire personnelle des jeunes femmes. Les

jeunes femmes qui ont vécu une initiation sexuelle soit précoce (DeMatteo *et al.*, 1999; Weber *et al.*, 2002, Weber *et al.*, 2004) ou avec des partenaires plus âgés qu'elles (Gendron et Hankins, 1995) sont considérées plus à risque de s'engager dans la prostitution. De plus, le fait d'avoir été victime d'agressions sexuelles dans l'enfance figure parmi les facteurs d'entrée des jeunes femmes dans la pratique de la prostitution les plus étudiés (Bertrand et Nadeau, 2006; Chen, Whitbeck, Tyler et Hoyt, 2004; Damant *et al.*, 2006; Dufour, 2005; Simons et Whitbeck, 1991; Stoltz *et al.*, 2007; Tutty et Nixon, 2002; Tyler, Hoyt et Whitbeck, 2000; Tyler, Whitbeck et Cauce, 2001; Weber *et al.*, 2002; Weber *et al.*, 2002; Widom et Kuhns, 1996). Si ce facteur est étudié depuis plusieurs décennies et que des différences méthodologiques sont notables entre les recherches au niveau des analyses statistiques, un même constat ressort : un nombre élevé de jeunes femmes ayant eu recours à la prostitution déclarent avoir subi des agressions sexuelles durant leur enfance (Chen *et al.*, 2004; Damant *et al.*, 2006; Dufour, 2005; Simons et Whitbeck, 1991; Tutty et Nixon, 2002; Weber *et al.*, 2002) et ce, qu'elles soient en situation de rue ou non. Même si quelques études ne sont pas récentes, elles constituent des recherches clés sur le sujet et sont encore citées dans les travaux actuels. Toutefois, il importe de préciser les limites de ce constat. Tout d'abord, le fait d'avoir été victime d'agression sexuelle durant l'enfance et l'engagement dans la prostitution n'est pas soutenu par une relation de causalité directe, mais davantage par de fortes corrélations. De plus, il importe de mentionner qu'un grand nombre de femmes engagées dans la prostitution rapportent aussi ne pas avoir subi d'agressions sexuelles dans leur enfance. Enfin, ce n'est pas la totalité des femmes qui ont vécu des agressions sexuelles qui s'engage dans la prostitution.

De nombreuses théories ont émergé pour expliquer comment le fait d'être victime d'agression sexuelle dans l'enfance pouvait mener une femme à s'engager dans la prostitution à l'âge adulte. Parmi celles-ci, deux tendances s'observent : soit les chercheurs font référence aux théories de l'exposition au style de vie ou font référence aux processus cognitifs. D'un côté, plusieurs chercheurs partagent l'idée selon laquelle le fait d'avoir été victime d'agression sexuelle au sein de la famille peut amener les jeunes à fuir leur milieu de vie, se retrouvant ainsi en situation de fugue ou de rue et augmentant leur risque de victimisation (Chen, Whitbeck, Tyler et Hoyt, 2004; Silbert et Pines, 1981; Simons et Whitbeck, 1991; Stoltz *et al.*, 2007; Tyler, Whitbeck, Hoyt et Cauce, 2001; Widom et Kuhns,

1996). Ils sont aussi plus à risque de s'associer avec des pairs déviants et de s'engager dans des stratégies de survie déviantes (Tyler *et al.*, 2001). Selon la théorie de l'exposition au style de vie, les jeunes qui ont subi des agressions sexuelles dans l'enfance courent donc un risque indirect de s'engager dans la prostitution et d'être à nouveau victime d'agressions sexuelles dans la rue en raison des risques inhérents à leur nouveau mode de vie.

D'un autre côté, Simons et Whitbeck (1991) présentent la perspective de James et Meyending (1977) qui suggèrent plutôt que les agressions sexuelles subies dans l'enfance façonneraient les attitudes des femmes en renforçant leur perception d'elle-même comme objet sexuel, ce qui contribuerait à leur entrée dans la prostitution. Dufour (2005) partage cet avis en précisant que les femmes ayant été victimes d'agressions sexuelles dans leur enfance reproduiraient la seule valeur qui leur fût accordée, soit une valeur sexuelle. Elle propose une analyse qui intègre l'impact des agressions sexuelles dans la construction de l'identité des femmes. Les femmes auraient ainsi développé et intégré l'identité de « prostituée » par un processus d'imprégnation. De plus, Dorais (1987) prétend que les jeunes victimes d'agressions sexuelles passeront de victimes « passives » dans leur enfance à des victimes « actives » dans la prostitution à l'âge adulte. Plus précisément, il mentionne qu'à l'intérieur même des agressions sexuelles, les jeunes auront vite constaté l'attrait marqué des adultes envers leur corps et leur sexualité. Ils auront ainsi compris que l'accès à leur corps peut constituer une monnaie d'échange, monnaie qu'ils possèdent d'ailleurs en situation de fugue ou de précarité économique.

Sur le plan familial, les formes de maltraitance subies durant l'enfance, qu'elles soient d'ordre physique, sexuel, émotionnelle et les formes de négligence physique et psychologique ont fait l'objet de nombreuses études en lien avec la trajectoire d'entrée des femmes dans la prostitution. Les principaux travaux sur le sujet tendent à démontrer que les violences physiques et sexuelles vécues dans l'enfance sont des facteurs de prédiction significatifs à l'engagement des adolescentes et des femmes dans la prostitution (Bertrand et Nadeau, 2006; Damant *et al.*, 2006; Simons et Whitbeck, 1991; Stoltz *et al.*, 2007; Widom et Kuhns, 1996).

2.3 Les voies d'entrée dans la prostitution

Outre l'initiative volontaire, l'influence d'une tierce personne peut jouer un rôle significatif dans l'engagement des jeunes femmes dans la pratique de la prostitution. Elles peuvent subir des pressions de la part de leur partenaire amoureux (Damant *et al.*, 2006; Dorais et Corriveau, 2006; Trellet-Florès, 2002; Tutty et Nixon, 2002; Tyler et Johnson, 2006), de leurs amis (Bertrand et Nadeau, 2006; Dufour, 2005; Messervier, 1999; Trellet-Florès, 2002; Tyler et Johnson, 2006), d'un souteneur (Damant *et al.*, 2006; Dorais, 1987; Dorais et Corriveau, 2006) et même de la part de clients (Messervier, 1999; Tyler, 2009; Tyler et Johnson, 2006). Mentionnons également le rôle du crime organisé et des gangs de rue qui recrutent les jeunes filles et les incitent ou les contraignent à s'engager dans la prostitution (Dorais et Corriveau, 2006).

Par ailleurs, Tyler et Johnson (2006) mentionnent que certaines jeunes femmes en situation de rue rapportent des situations de prostitution volontaires tandis qu'elles peuvent y avoir été contraintes à d'autres moments. Par exemple, les jeunes femmes en situation de rue peuvent se sentir obligées de s'engager dans des relations sexuelles afin de bénéficier d'un endroit où dormir, et ce, même si leur hôte ne leur a pas demandé ni forcé. D'ailleurs, l'ASPC (2006) a questionné les jeunes en situation de rue à savoir s'ils avaient déjà eu des activités sexuelles « par obligation », définies comme des activités sexuelles après avoir reçu de l'argent, des cadeaux, de la drogue ou un endroit où dormir. Une proportion non négligeable de jeunes soit 18,5 % ont répondu par l'affirmative, les filles étant significativement plus nombreuses que les garçons (25,5 % c. 14,3 %). Le bien reçu le plus souvent rapporté par les jeunes était d'avoir obtenu un endroit où dormir (ASPC, 2006). En somme, les jeunes femmes en situation de rue peuvent, d'une part, subir des influences directes de la part d'une tierce personne afin qu'elles s'engagent dans la pratique de la prostitution. D'autre part, ces influences peuvent être non dites et ressenties par les jeunes femmes comme une obligation de se livrer à des échanges sexuels dans certaines situations.

2.4 Les voies de sortie de la prostitution

Si un grand nombre de recherches ont permis de tracer un portrait des principaux facteurs de risque et trajectoires d'entrée des femmes dans la prostitution, peu de recherches ont porté sur

les conditions et les trajectoires qui caractérisent sa sortie (Conseil permanent de la jeunesse, 2004; Landau, 2000; Månsson et Hedin, 1999; Mayhew et Mossman, 2007). Parmi les rares études sur le sujet, la plupart ont été réalisées auprès de femmes impliquées dans la prostitution de rue ou auprès de jeunes mineurs en situation de rue engagés dans la prostitution juvénile. Néanmoins, plusieurs de leurs constats méritent d'être soulevés. Dans l'ensemble, ces études se sont intéressées soit au processus de décision individuelle entourant la sortie, soit aux conditions favorables ainsi qu'aux obstacles associés à leur sortie. Enfin, quelques auteurs ont élaboré des modèles théoriques du processus de sortie de la prostitution.

Prendre la décision de mettre fin à son engagement dans la prostitution est souvent précédé par un processus de réflexion ou par des événements significatifs. Chez les mineurs, Dorais (1987) constate la présence d'un écart, voire d'un déficit, entre ce que les jeunes mineurs recherchaient dans leur expérience dans la prostitution et ce qu'ils ont réellement atteint. Selon le chercheur, leur motivation à mettre fin à leur engagement dans la prostitution proviendrait de cette prise conscience de cet écart négatif et serait déclenchée par une source d'insatisfaction, de frustration ou de déception face à leur expérience. Dans cette perspective, une jeune fille qui est satisfaite de sa situation ne souhaiterait pas en sortir dans l'immédiat et refuserait probablement les interventions qui viseraient à le faire. Williamson et Folaron (2003) constatent un processus de réflexion semblable auprès des femmes engagées dans la prostitution de rue. Les femmes interrogées rapportent avoir procédé à un bilan personnel de leur expérience en questionnant leurs gains et leurs pertes relatives à leur expérience ainsi que ce qui les attend si elles continuent dans cette voie.

Pour d'autres femmes, c'est plutôt le rôle « d'événements-déclics » (Landau, 2000; Månsson et Hedin, 1999) qui ont eu l'impact le plus significatif dans leur décision de mettre un terme à leur engagement dans la prostitution. Agissant à titre de tournants dans leur vie, ces événements, positifs ou négatifs, peuvent survenir dans différentes sphères de leur vie. L'expérience de la violence, les interventions policières et la perte de la garde de leurs enfants représentent des exemples d'événements personnels significatifs pour ces femmes. À l'opposé, avoir un nouvel emploi et avoir un enfant peuvent aussi marquer un tournant dans leur vie (Månsson et Hedin, 1999). Au niveau relationnel, ces « événements-déclics » peuvent prendre la forme d'une rencontre significative avec un intervenant ou un médecin

(Landau, 2000). De plus, si une nouvelle rencontre amoureuse peut motiver les femmes à mettre fin à leur engagement dans la prostitution (Landau, 2000; Månsson et Hedin, 1999; Messervier, 1999), la fin d'une relation amoureuse à un partenaire ou à un proxénète peut aussi en marquer la sortie (Messervier, 1999).

Quelques études se sont intéressées aux conditions favorables et aux obstacles auxquelles les femmes peuvent être confrontées dans leur processus de sortie de la prostitution. L'étude de Landau (2000) a permis de dégager des conditions qui favorisent la sortie de la prostitution telle que le fait de renouer des liens sociaux, familiaux, de recevoir un soutien psychologique et le travail sur soi. Par ailleurs, une diminution ou l'arrêt de la consommation de drogues et d'alcool ressort comme étant une condition favorable ou associée directement à la sortie des femmes de la prostitution (Bertrand et Nadeau, 2006; Landau, 2000). De plus, Baker, Dalla et Williamson (2010) présentent une synthèse des barrières possibles qui peuvent nuire à la sortie des femmes de la prostitution. La consommation de drogues, une faible estime de soi, un soutien social formel et informel limité, des habiletés et de l'accès limité à des emplois, la discrimination ainsi que la stigmatisation de la société encore présente à l'égard des femmes engagées dans la prostitution constituent des barrières à leur sortie.

Parmi les quelques modèles théoriques portant sur le processus de sortie des femmes de la prostitution, les plus cités sont notamment ceux de Månsson et Hedin (1999) et Sanders (2007) tandis que Baker, Dalla et Williamson (2010) ont proposé récemment un modèle intégrateur. En plus de considérer le rôle des événements traumatisants ou significatifs qui permettent une prise de conscience, Månsson et Hedin (1999) ont tenté d'expliquer le processus de sortie de la prostitution en considérant l'influence des facteurs structurels, situationnels, interpersonnels et individuels qui peuvent faciliter la sortie des femmes ou leur nuire. Les relations interpersonnelles des femmes, le soutien qu'elles reçoivent, leurs habiletés et leurs stratégies d'adaptation en sont quelques exemples. Cinq étapes résument ce modèle soit 1) « la dérive », correspondant à l'entrée des femmes dans la prostitution, 2) « la duperie », étape caractérisée par les prises de conscience et des événements significatifs, 3) « le pré-échappement », étape où les femmes évaluent ce qu'implique leur sortie au niveau des facteurs structurels et individuels (leurs conditions de vie matérielles, l'opinion du public, leurs forces, leurs capacités et leurs rêves), 4) « l'échappement », étape qui marque leur

sortie, 5) « le post-échappement », étape caractérisée par tous les défis personnels, relationnels et sexuels suivant leur expérience dans la prostitution. Quant aux travaux de Sanders (2007), ils ajoutent une dimension temporelle importante au processus de sortie de la prostitution. En effet, la sortie des femmes peut être réactionnelle, soit à la suite d'un événement significatif, graduelle dans le temps et selon un plan établi ou en progression naturelle. De plus, ils précisent que le processus de sortie peut être marqué par de nombreux allers-retours des femmes dans la pratique de la prostitution.

Enfin, Baker *et al.* (2010) ont proposé un modèle intégrateur des modèles précédents comprenant six étapes distinctes. Tout d'abord, les femmes sont dans une étape d'immersion dans la prostitution dont la durée peut varier d'une femme à une autre. La seconde étape est caractérisée par une sensibilisation inconsciente, graduelle et intermittente vers le conscient que leur expérience dans la prostitution n'est pas totalement ce à quoi elles s'attendaient au départ. L'étape suivante est la planification délibérée de leur sortie, souvent associée avec une prise de contact avec les services d'aide et d'informations. La quatrième étape constitue la sortie initiale des femmes de la prostitution qui peut mener à deux trajectoires distinctes, soit le retour après un certain temps ou leur sortie définitive. Le temps passé dans cette étape est soumis à des fluctuations individuelles et les femmes peuvent faire face à de nombreuses barrières à chacune des étapes. Ces obstacles peuvent conduire à un retour à l'étape d'immersion.

Ces études fournissent un bon aperçu des étapes nécessaires à la sortie des femmes de la prostitution ainsi que des obstacles auxquels elles peuvent être confrontées. Cependant, elles concernent davantage les femmes engagées dans la prostitution de rue, ce qui ne représente pas l'ensemble des réalités et des contextes vécus par les jeunes femmes en situation de rue engagées dans la prostitution de survie.

2.5 Les impacts de la pratique de la prostitution

Quelques études se sont intéressées aux impacts de la pratique de la prostitution sur le plan physique, psychologique et sexuelle. Alors que la majorité des études ont été réalisées auprès de femmes engagées dans la prostitution de rue, quelques-unes se sont intéressées aux jeunes mineures ainsi qu'aux adolescentes engagées dans un réseau de prostitution juvénile. Si la

majorité des impacts recensés sont plutôt négatifs, quelques impacts positifs ont toutefois été rapportés. Les femmes et les adolescentes rapportent avoir acquis de l'expérience sexuelle suite à leur vécu dans la prostitution (Dorais et Corriveau, 2006; Messervier, 1999). De plus, au-delà des sommes d'argent gagnées rapidement, les femmes ont rapporté les aspects positifs suivants : avoir reçu l'attention d'une autre personne, l'affection reçue et les nombreux compliments sur leur beauté, éprouver le sentiment d'être reconnue, aimée, appréciée et l'augmentation de leur confiance en soi (Dufour, 2005). Enfin, les femmes interrogées par Messervier (1999) rapportent une plus grande ouverture à la sexualité et aux diverses pratiques sexuelles.

D'un autre côté, la pratique de la prostitution comporte de nombreux impacts sur le plan psychologique, physique, sexuel et relationnel. Au niveau psychologique, les adolescentes et les femmes engagées dans la prostitution sont à risque de subir les séquelles suivantes : développer des symptômes de stress post-traumatique, de dissociation, de dépression, de vivre de la stigmatisation, du rejet et de l'isolement social (Dorais, 1987; Dorais et Corriveau, 2006; Dufour, 2005; Farley, 2004). La dissociation est un mécanisme de défense psychique qui permet à l'esprit de se couper des sensations trop intenses ou douloureuses vécues par le corps, comme c'est le cas lors d'agressions sexuelles ou la pratique de la prostitution (Dufour, 2005; Farley, 2004). Quant aux adolescentes engagées dans la prostitution juvénile sous l'influence de gangs de rue, elles sont à risque d'éprouver des sentiments de détresse, de honte et de dévalorisation d'elles-mêmes (Dorais et Corriveau, 2006). Par ailleurs, la majorité des femmes interrogées par Messervier (1999) endossent une image négative d'elles-mêmes et la même tendance s'observe chez les femmes interrogées par Dufour (2005) qui rapportent les pertes suivantes : la perte de leur réputation sociale, de leur dignité et du respect d'elles-mêmes.

Sur le plan physique, il est généralement reconnu que les adolescentes et les femmes engagées dans la prostitution sont à risque de subir des formes de violence dans leur pratique (Damant *et al.*, 2006; Farley, 2004; Tutty et Nixon, 2002; Weber *et al.*, 2004). La dépendance aux drogues et à l'alcool ainsi que le vieillissement précoce (Dorais, 1987), l'exposition aux ITSS et aux grossesses non désirées figurent aussi parmi les conséquences physiques

possibles de la pratique de la prostitution chez les jeunes (Dorais, 1987; Dorais et Corriveau, 2006; Greene *et al.*, 1999; Romero-Daza *et al.*, 2003; Roy *et al.*, 2000; Weber *et al.*, 2002).

La pratique de la prostitution comporte aussi plusieurs impacts sur la sexualité selon les résultats des études réalisées auprès des femmes et des jeunes mineurs. La pratique de la prostitution chez les femmes peut occasionner une perte de sensibilité corporelle (Dufour, 2005) qui se traduit aussi chez les adolescentes par une désensibilisation de leur affectivité et de leur sexualité (Dorais et Corriveau, 2006). Cette désensibilisation proviendrait des nombreux rapports sexuels impersonnels et du processus de dissociation entre son corps et ses émotions. Les jeunes filles auraient appris à simuler le plaisir sexuel, à nier les sensations de leur corps aux dépens de l'autre et auraient, dès lors, des difficultés à se réapproprier leurs sensations. De plus, si les adolescentes rapportent avoir acquis de l'expérience sexuelle, Dorais et Corriveau (2006) constatent qu'elles connaissent peu leur corps et leur sexualité. Cette difficulté se retrouve également chez les femmes adultes : seul le tiers des femmes interrogées par Messervier (1999) ont été en mesure de bien décrire leurs organes génitaux, alors que la majorité en endosse une image négative. En plus de ces difficultés, les femmes rapportent les conséquences suivantes sur leur sexualité : une baisse de désir sexuel (Dufour, 2005; Messervier, 1999), des difficultés à parvenir à l'orgasme (Messervier, 1999), des dysfonctions sexuelles avec leur partenaire amoureux comme se sentir déconnectées lors des activités sexuelles (Farley, 2004), un dégoût envers la sexualité, une diminution de la pudeur et une perte de leur intimité (Dufour, 2005).

Par ailleurs, les difficultés relationnelles suivantes ont été rapportées comme étant des conséquences issues de la pratique de la prostitution : une perte de confiance (Dorais et Corriveau, 2006; Dufour, 2005) et une perte d'attrait envers les hommes (Dufour, 2005), ainsi que la difficulté à s'attacher et à se laisser aller affectivement (Messervier, 1999). En considérant l'ensemble des effets recensés, il est possible d'affirmer que la pratique de la prostitution a de nombreux impacts négatifs sur les représentations que les femmes et les adolescentes ont d'elles-mêmes, de l'amour et de la sexualité tout en ayant des répercussions sur leur manière de vivre leur vie amoureuse et sexuelle.

2.6 Lacunes et objectifs

La population des jeunes femmes en situation de rue est sous-représentée, voire absente, dans les études sur la prostitution alors qu'elles sont nombreuses à s'y engager. En effet, cet état des connaissances a été possible en portant également une attention aux études sur la prostitution auprès de populations de femmes différentes des jeunes femmes en situation de rue. Alors que l'on reconnaît les principales sources de motivations et trajectoires d'entrée des jeunes femmes en situation de rue dans la prostitution, le sens qu'elles donnent à ces pratiques, les trajectoires de sortie et les impacts de ces pratiques sur leur vie personnelle et sexuelle restent peu étudiés à ce jour. De plus, peu d'études ont porté une attention particulière envers les jeunes femmes en situation de rue qui ne sont pas engagées dans la prostitution ni questionner leurs représentations et leur rapport à la prostitution. Dans l'ensemble, notre compréhension du rapport des jeunes femmes en situation de rue avec la pratique de la prostitution apparaît partielle et mérite une attention particulière.

Cette étude vise donc à explorer l'expérience de la prostitution de survie dans les trajectoires de jeunes femmes en situation de rue, leurs représentations, ainsi que le rapport qu'elles entretiennent envers ces pratiques. De plus, cette étude vise à documenter les impacts de la pratique de la prostitution de survie sur leurs représentations et l'expression de l'amour et de la sexualité.

CHAPITRE III

MÉTHODOLOGIE

3.1 Description du projet général

Ce projet de mémoire s'inscrit dans le cadre du projet de recherche « Conditions de vie amoureuse et sexuelle des jeunes de la rue » subventionné par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH). En cours depuis 2007 au département de sexologie de l'Université du Québec à Montréal (UQÀM), il est sous la direction des chercheurs Hélène Manseau et Martin Blais. Dans une perspective qualitative, il vise à documenter les conditions de vie amoureuse et sexuelle des jeunes en situation de rue âgés de 18 à 25 ans. Au total, 42 entrevues semi-dirigées ont été réalisées auprès de 18 jeunes femmes et 24 jeunes hommes. Seuls les témoignages des jeunes femmes ont été retenus pour ce projet de mémoire.

3.2 Procédures et recrutement

Les participants et participantes ont été recrutés auprès d'organismes communautaires œuvrant auprès des jeunes en situation de rue à Montréal. Les organismes suivants ont été sollicités : les Auberges du cœur, le centre de jour Chez Pop' s et Passages, un centre d'hébergement pour jeunes femmes en difficultés. Plusieurs stratégies de promotion ont été employées pour le recrutement des jeunes femmes en situation de rue. Tout d'abord, une affiche promotionnelle de l'étude était affichée dans ces organismes, les jeunes souhaitant participer pouvaient téléphoner les chercheurs afin de prendre rendez-vous pour réaliser une entrevue. D'autre part, les intervieweurs ont été à plusieurs reprises dans les organismes afin d'y recruter des participants et participantes sur place. Enfin, la technique de recrutement boule de neige a été employée : les jeunes ont été invités à parler du projet d'étude à leurs amis et connaissances qui correspondaient aux critères de sélection.

Les critères de sélection étaient les suivants; 1) être âgé(e) s de 18 ans et plus; 2) avoir dormi à l'extérieur (parc, autobus, squat) au moins une fois durant la dernière année; et 3) avoir fréquenté à plusieurs reprises des ressources pour jeunes en situation de rue durant les douze derniers mois. La fréquentation des ressources a déjà été utilisée comme critère dans d'autres recherches auprès des jeunes en situation de rue à Montréal (Roy *et al.*, 2003; Weber *et al.*, 2004). Malgré le critère lié à l'âge, certains jeunes âgés de plus de 25 ans ont été inclus dans l'étude en raison de la pertinence présumée de leur expérience de la rue. L'échantillon total est composé de 42 jeunes en situation de rue (24 hommes, 18 femmes) âgés de 18 à 32 ans (moyenne 23 ans). Les témoignages retenus dans le cadre de ce mémoire sont ceux des 16 jeunes femmes pour lesquelles il a été possible de déterminer si elles s'étaient déjà engagées ou non dans la prostitution de survie.

3.3 Entrevues

Chacune des entrevues s'est déroulée selon les étapes suivantes; 1) tracer les trajectoires de rue et d'amour; 2) réaliser une entrevue semi-dirigée d'environ une heure; et 3) remplir une fiche signalétique. Tout d'abord, chacun des participants et participantes a été invité à identifier sur des lignes temporelles les événements importants marquant leur trajectoire de rue ainsi que les relations amoureuses les plus significatives pour eux. Ces trajectoires ont servi de repères lors des entrevues. Ensuite, les entrevues ont été réalisées en suivant un schéma d'entrevue qui comportait les quatre questions générales suivantes (voir Appendice A) :

- 1— Parle-moi de ta vie amoureuse et sexuelle, ainsi que du sens qu'elle a pour toi dans ta vie?
- 2— Parle-moi de ton expérience de rue, ainsi que du sens qu'elle a eu pour ta vie amoureuse et sexuelle?
- 3— Parle-moi du contexte dans lequel tes relations sexuelles ont eu lieu?
- 4— Comment vois-tu les ressources pour les jeunes de la rue?

Les entrevues ont été réalisées sur les lieux de recrutement. Étant donné la durée du projet d'étude, quatre différents intervieweurs ont réalisé les entrevues, dont deux hommes et deux femmes. Enfin, une fiche signalétique a été remplie à la fin de chaque entrevue (voir Appendice B). Les questions posées concernaient les caractéristiques sociales et économiques du milieu de vie dans l'enfance, les renseignements généraux en ce qui concerne la ou les périodes d'itinérance, les stratégies de survie, les habitudes de consommation, les relations amoureuses et sexuelles ainsi que les pratiques sexuelles à risque.

3.4 Procédures d'analyses des entrevues

Toutes les entrevues ont été transcrites mot à mot. Les entrevues ont été codifiées et analysées selon la méthode d'analyse de la théorisation ancrée de Glaser et Strauss (1967). Cette méthode d'analyse qualitative des données se caractérise par son approche de théorisation empirique et inductive qui surpasse la simple description des données. Afin d'y parvenir, plusieurs étapes sont nécessaires. Dans un premier temps, l'ensemble du matériel a été soumis à une codification ouverte et exhaustive qui consiste à dégager et à attribuer des thèmes et des noyaux de sens à toutes les unités textuelles, soit, à des phrases ou à des regroupements de phrases. Les noyaux de sens sont des idées principales ou des entités conceptuelles qui représentent le plus fidèlement possible le sens des propos des unités textuelles. Puisque cette étape requiert un investissement temporel important, une grille de codification à la fois thématique et à noyaux de sens émergents a été construite dès la codification des premières entrevues à l'aide du logiciel d'analyse de données alphanumériques Nvivo8 (QSR, 2008). Cette façon de procéder a aussi permis d'entamer le processus de réflexion dès la codification des premières entrevues. Dans un deuxième temps, tous les noyaux de sens et les thèmes ont été regroupés sous forme de catégories sur la base de leur proximité conceptuelle. Dans un dernier temps, des relations entre les catégories conceptuelles ont été dégagées afin de dégager une compréhension plus générale du phénomène.

3.4.1 Comparaison intergroupe

Ce projet de mémoire a la particularité de comparer deux groupes de jeunes femmes ayant un rapport distinct avec l'expérience de la prostitution. Bien que la méthode d'analyse de

comparaison soit davantage employée dans une logique de recherche quantitative, son usage est en croissance au sein de la recherche qualitative (Domene, 2008). La méthode de Domene (2008) propose quatre étapes pour réaliser une comparaison intergroupe dans le cadre d'une recherche qualitative. Ces étapes ont inspiré et guidé en partie l'analyse des témoignages des jeunes femmes.

Tout d'abord, les chercheurs doivent identifier des différences entre les participants et participantes. Les groupes peuvent présenter des différences au niveau théorique, basé sur les écrits scientifiques ou au niveau empirique, c'est-à-dire que les groupes peuvent émerger à partir de différences rencontrées dans les données. En ce qui concerne les jeunes femmes en situation de rue, des études ont permis d'identifier des différences significatives entre les jeunes femmes qui se sont engagées dans la prostitution de celles rapportant ne jamais s'y être engagées (Weber *et al.*, 2004). La seconde étape consiste à identifier les thèmes et les tendances générales qui ressortent pour chacun des groupes. Cette procédure correspond à une analyse transversale réalisée auprès de chacun des participants et participantes et des groupes séparément. La troisième étape consiste à tirer des conclusions à partir des différences et des similitudes entre les groupes. Pour y parvenir, il s'agit de prendre les thèmes qui ont émergé dans chaque groupe et de les mettre en relation afin d'identifier sur quels thèmes les groupes se distinguent et en quoi ils peuvent être considérés comme étant similaires. Cette étape est basée principalement sur l'accord des chercheurs en ce qui a trait à la signification des similitudes et des différences puisqu'aucun test statistique ne peut déterminer si une différence est significative lorsqu'il s'agit de données qualitatives. La dernière étape consiste à retourner aux données. Domene (2008) suggère de construire un tableau de données qui identifient les participants et participantes dans chaque groupe ainsi que les thèmes abordés par chacun d'eux.

Toutefois, cette méthode comporte deux limites importantes. En premier lieu, il s'agit d'une méthode descriptive qui permet d'identifier les différences et similitudes entre les groupes, mais qui ne permet pas de conclure à des éléments de causalité. En second lieu, la construction de groupes distincts est une méthode très enrichissante du point de vue des données recueillies dans la compréhension du phénomène étudié, mais cela ne signifie pas qu'elle est l'unique responsable des variations perçues entre les groupes.

3.4.2 Compléments méthodologiques

Deux outils ont été employés à titre de compléments méthodologiques pour l'analyse des témoignages. Leur référence a permis de guider l'analyse des données sans en constituer des cadres théoriques pour ce mémoire. Il s'agit de la notion de trajectoire et du modèle théorique de l'interactionnisme symbolique. L'espace limité de l'article n'a pas permis de les y inclure. Les principaux éléments qui les caractérisent sont présentés ci-dessous.

3.4.2.1 Les trajectoires comme outil analytique

La notion de trajectoire est un outil d'analyse qui permet de retracer les différents événements survenus dans la vie d'un individu et de reconstruire son itinéraire (Bellot, 2000). Elles sont accessibles par une lecture dynamique des récits de vie et représentent les différentes phases, les points de rupture et les changements de direction dans la vie de l'individu (Bellot, 2001; Kokoreff, 2005 in Bertrand et Nadeau, 2006). Les trajectoires sont donc caractérisées par l'idée d'un mouvement (Bellot, 2000).

La trajectoire est surtout employée dans les études qualitatives pour comprendre le cheminement des individus et les changements dans leur parcours de vie qui les ont conduits, par exemple, dans la rue (Bellot, 2001) et dans la prostitution (Bertrand et Nadeau, 2006; Damant *et al.*, 2006). Les trajectoires permettent également d'identifier les facteurs qui sont susceptibles d'avoir conditionné, accéléré, ralenti ou neutralisé un processus, par exemple, l'entrée des jeunes femmes dans la rue. D'ailleurs, il est possible de dégager des « trajectoires types » dans la vie des individus concernant un phénomène soit par exemple, les trajectoires types d'entrée dans la prostitution (Bertrand et Nadeau, 2006; Damant *et al.*, 2006).

Loin d'être prévues, les trajectoires sont plutôt le résultat d'interactions entre l'individu et son monde social. La notion de trajectoire telle que comprise par Bellot (2000 : 112) permet de « faire le pont entre l'acteur et la structure, puisqu'elle offre la possibilité de la reconstruction du mouvement de l'individu dans le social et du social dans l'individu ». D'ailleurs, l'auteure dégage deux types de trajectoires, soit les trajectoires objectives et subjectives (Bellot, 2000). La trajectoire objective est associée aux conditions structurantes d'un parcours de vie telles que le statut social et le rapport que les individus entretiennent avec les institutions. Cependant, elle ne donne pas accès au sens que les individus accordent à

leur parcours de vie. La trajectoire subjective accorde une place importante à la subjectivité des individus dans la compréhension de leur parcours de vie. Afin d'y parvenir, il importe de recueillir, à l'intérieur des récits de vie, le point de vue subjectif des participants sur les événements clés et les tournants qui ont marqué un changement ou une continuité dans leur vie (Bellot, 2001).

Dans le cadre du projet sur les conditions de vie amoureuse et sexuelle des jeunes en situation de rue, les participants ont été invités à identifier les événements significatifs qui ont marqué leur trajectoire de rue et ceux qui ont jalonné leur parcours amoureux. Appliquée au phénomène de la prostitution, il a été possible de retracer les événements significatifs dans les témoignages des jeunes femmes en situation de rue qui ont marqué leur trajectoire d'entrée et de sortie dans la prostitution. C'est donc à partir du point de vue subjectif des jeunes femmes sur les événements survenus dans leur vie et le sens qu'elles y accordent que l'analyse de leur trajectoire d'entrée dans la rue et dans la prostitution ont été possible. De plus, il a été possible de dégager les facteurs qui sont susceptibles d'avoir influencé et conditionné leurs trajectoires d'entrée et de sortie de la pratique de la prostitution.

3.4.2.2 L'interactionnisme symbolique

Alors que Mead est généralement reconnu comme le père fondateur de l'interactionnisme symbolique, Blumer (1969) a ajouté des éléments à la théorie qui ont permis de consolider le modèle théorique de l'interactionnisme symbolique tel qu'il est compris aujourd'hui. Pour les pragmatiques de l'approche interactionniste, l'individu et ses interactions sociales sont au centre du modèle. Ils considèrent les individus comme étant des sujets actifs dans leur vie, capable de modifier et contrôler leur environnement. Ils refusent ainsi tout déterminisme biologique et social comme explication aux comportements des individus et parlent davantage d'un processus où les individus sont à la fois des acteurs en interactions avec leur environnement et les produits de ce dernier (Queiroz et Ziotkowski, 1997). Les tenants de ce modèle tentent de trouver une voie médiane entre les déterminants extérieurs et les motivations personnelles des individus pour comprendre un phénomène. Ils s'intéressent donc à l'agentivité des acteurs, terme traduit du concept anglais « agency » et défini comme étant le fait que l'individu est agent de ses actes (Francois et Langelier, 2000). De plus, ils

soulèvent l'idée que l'individu se définit à la fois par la connaissance qu'il fait de lui-même, mais aussi par les reflets que la société lui renvoie de son image.

Trois principes fondamentaux élaborés par Blumer (1969) sont à la base de l'interactionnisme symbolique et figurent encore dans les modèles dérivés. Il s'agit des principes suivants :

1. les individus agissent envers les choses selon le sens qu'elles représentent pour eux;
2. le sens attribué aux choses dérive des interactions sociales de l'individu avec autrui; et
3. le sens accordé aux choses peut être modifié par un processus d'interprétation des choses mis en œuvre par chacun.

Tout d'abord, il importe de questionner les individus sur le sens qu'ils accordent à un objet ou à une situation. Selon les interactionnistes, la source de signification d'un objet ou d'une situation n'est pas propre à celui-ci. Ce serait plutôt à travers les interactions sociales que le sens accordé à un objet ou un phénomène se construit (Queiroz et Ziotkowski, 1997). Plus précisément, c'est à travers les manières d'agir des autres individus face à un objet ou une situation que les individus peuvent interpréter le sens qu'on lui accorde. Les représentations sont donc en relation dynamique constante avec les interactions sociales. De plus, ce modèle accorde une place importante à l'individu dans le processus d'interprétation subjective. En contrôlant ses actions, en agissant sur lui-même, en identifiant ses besoins et les circonstances qui l'entourent, l'individu peut modifier l'interprétation et la signification qu'il accorde aux situations. Ce processus d'interprétation est à la base des transformations dans la signification des choses. Compris dans son ensemble, les individus sont susceptibles d'agir envers une situation selon le sens qu'elle représente pour eux, tout en considérant qu'ils interprètent et redéfinissent constamment leurs représentations des choses et des événements en fonction des interactions qu'ils ont avec autrui et des circonstances environnantes.

Le modèle de l'interactionnisme symbolique s'applique bien au domaine des sciences sociales, notamment dans les recherches qualitatives. Employé à titre de modèle théorique dans une étude ou comme cadre théorique dans un mémoire ou une thèse, il est possible de le retrouver dans les études qui se sont intéressées aux jeunes en situation de rue (MacDonald, 2010; Proulx, 2010) et à la prostitution (Dorais, 2003; Messervier, 1999). Appliqué aux

jeunes femmes en situation de rue, ce modèle nous invite à questionner le sens qu'elles accordent à la pratique de la prostitution en situation de rue, leurs interprétations de ces pratiques et les raisons qui les ont amenées à s'y engager. Il importe aussi de mettre en relation leurs interprétations de la prostitution avec leurs trajectoires personnelles d'entrée dans la rue et dans la prostitution en plus de porter une attention particulière aux interactions sociales et aux conditions de vie dans la rue qui pourraient les amener à réinterpréter le sens qu'elles accordent à ces pratiques en fonction des circonstances de leur situation de vie. Parmi les interactions sociales, notons les liens d'amitié avec d'autres jeunes femmes en situation de rue, les relations amoureuses et les relations avec des intervenants des organismes ressources. La précarité économique, les stratégies de survie adoptées ainsi que la consommation de drogues représentent toutes des conditions de vie dans la rue qui peuvent marquer la façon dont les jeunes femmes vont vivre leur expérience dans la rue et dans la prostitution.

3.5 Considérations éthiques

Avant de procéder à une entrevue, l'intervieweur présentait le projet d'étude au participant ou à la participante. Le consentement libre et éclairé des jeunes était assuré par la lecture et signature du formulaire de consentement (voir Appendice C). Ils étaient aussi avisés de l'enregistrement sonore des entrevues. Pour assurer leur anonymat, les participants et participantes choisissaient un pseudonyme. Enfin, une compensation financière de 30 \$ leur a été remise afin de couvrir leurs frais généraux. De plus, ce projet de mémoire a reçu l'approbation du comité d'éthique du comité de déontologie départemental en sexologie ainsi que celle du Comité institutionnel d'éthique de la recherche de l'UQÀM (CIÉR) (voir Appendice D).

CHAPITRE IV

ARTICLE SCIENTIFIQUE

LA PROSTITUTION COMME STRATÉGIE DE SURVIE CHEZ DE JEUNES FEMMES EN SITUATION DE RUE À MONTRÉAL (QUÉBEC, CANADA) : UNE ANALYSE COMPARÉE DE LEURS REPRÉSENTATIONS ET TRAJECTOIRES

Marie-Andrée Provencher ^a; Martin Blais ^b; Hélène Manseau ^c et Philippe-Benoit Côté ^d

^a Marie-Andrée Provencher. Étudiante à la maîtrise en sexologie à l'Université du Québec à Montréal, Canada.

^b Martin Blais. Professeur au Département de sexologie, Université du Québec à Montréal, Canada.

^c Hélène Manseau. Professeure et directrice du département de sexologie, Université du Québec à Montréal, Canada.

^d Philippe-Benoit Côté. Candidat au doctorat en service social à l'Université de Montréal, Canada.

Résumé

Les jeunes femmes en situation de rue sont sous-représentées des études portant sur la prostitution alors qu'elles sont nombreuses à s'y engager comme stratégie de survie. Des analyses comparatives ont été réalisées auprès de deux groupes de jeunes femmes, soit auprès de celles qui ont rapporté s'être déjà engagées dans la prostitution et celles qui ont rapporté ne jamais s'y être engagées. Les trajectoires d'entrée dans la rue semblent positionner différemment les jeunes femmes devant la prostitution comme stratégie de survie dans la rue. Que ces jeunes femmes se soient déjà ou non engagées dans ces pratiques, on constate le rôle des conditions de vie dans la rue ainsi que des influences interpersonnelles dans les trajectoires d'entrée et de sortie de la prostitution. De plus, il semble que les trajectoires de sortie de la prostitution soient étroitement liées aux conditions d'entrée, en plus d'être soutenues pour certaines, par le support d'un partenaire amoureux. Alors que ces jeunes femmes sont arrivées dans la rue avec des représentations d'elles-mêmes, de l'amour et de la sexualité déjà entachées par leurs expériences passées, l'expérience de la prostitution de survie aura tout de même eu des impacts dans leur vie personnelle et sexuelle.

Mots-clés : jeunes femmes en situation de rue, prostitution de survie, stratégies de survie, représentations, trajectoires

PROSTITUTION AS A SURVIVAL STRATEGY FOR STREET-INVOLVED YOUNG WOMEN IN MONTREAL (QUEBEC, CANADA): A COMPARATIVE ANALYSIS OF THEIR REPRESENTATIONS AND TRAJECTORIES

Abstract

While street-involved young women are likely to engage in prostitution as a survival strategy, they remain underrepresented in studies on prostitution and sex work. The street input trajectories appear differently positioned young women to prostitution as a survival strategy in the street. Comparative analyzes were conducted with two groups of young women, with those who reported having already being engaged in prostitution and those who reported never to be incurred. When asked their experience in these practices, there show the role of the entry and living conditions in the street as well as interpersonal influences in their paths of entry and exit in survival sex. Also, it seems that the output trajectories of prostitution are closely linked to the entry, in addition to being supported in some cases, by the support of a romantic partner. While these young women ended up in the street with images of themselves, love and sexuality already tainted by their family experiences, romantic and sexual past, the experience of survival sex will still impacted their personal lives and sexual.

Keywords: street-involved young women, survival sex, survival strategies, representations, trajectories

LA PROSTITUTION COMME STRATÉGIE DE SURVIE CHEZ DE JEUNES FEMMES
EN SITUATION DE RUE À MONTRÉAL (QUÉBEC, CANADA) : UNE ANALYSE
COMPARÉE DE LEURS REPRÉSENTATIONS ET TRAJECTOIRES

INTRODUCTION

Bien qu'il soit difficile d'estimer le nombre exact de jeunes vivant en situation de rue au Canada, notamment en raison des difficultés à les rejoindre et de la variation des définitions du concept, des nombres variant, de 45 000 à 150 000 sont souvent rapportés (Canadian Paediatric Society, 1998). Les travaux sur le passage à la rue des jeunes permettent de dégager deux trajectoires principales. Dans la première, les jeunes se sentent poussés en dehors de leur milieu familial, d'origine ou de substitution, notamment en raison des nombreux conflits, de la violence et des abandons (Bellot, 2001; Côté, 1993; Hyde, 2005; Parazelli, 2002). Pour plusieurs jeunes, la rue est la seule option qu'ils ont et dans ces circonstances, leur entrée dans la rue correspond davantage à un choix contraint (Parazelli, 2002). Dans la seconde trajectoire, les jeunes se sentent plutôt attirés vers la rue en raison du potentiel d'autonomie, d'émancipation, d'expérimentation identitaire et de recomposition familiale qu'elle représente, soit que plusieurs y voient la chance de recomposer une famille fictive avec les autres jeunes (Bellot, 2001; Parazelli, 2002). De plus, avoir des amis déjà engagés dans le milieu de vie de la rue s'ajoute comme motivation à l'entrée des jeunes dans la rue (McCreary Centre Society, 2001).

Au Canada, entre 12 % et 32 % des jeunes en situation de rue s'engageraient dans la prostitution de survie pour subvenir à leurs besoins (ASPC, 2006; DeMatteo *et al.*, 1999; O'Grady et Gaetz, 2009; Roy *et al.*, 2000; Weber, Boivin, Blais, Haley et Roy, 2002). Alors que les jeunes femmes représentent entre 20 % et 44 % des jeunes en situation de rue (ASPC, 2006; DeMatteo *et al.*, 1999; Roy *et al.*, 2000), elles seraient proportionnellement plus nombreuses que les garçons à s'y engager, soit 37,6 % des jeunes femmes contre 21,1 % des jeunes hommes (Roy *et al.*, 2000). De plus, Weber, Boivin, Blais, Haley et Roy (2004) identifient le taux d'incidence à l'entrée des jeunes femmes en situation de rue dans la prostitution de 11,1 %. Ces variations dans les estimations s'expliquent par la diversité des

échantillons, des villes de recrutement et des définitions des différentes formes de prostitution.

Terminologie

Que les études réfèrent au « travail du sexe », à la « prostitution », au « commerce sexuel » ou encore à la « prostitution de survie », ils renvoient pour la plupart à la définition suivante : tout échange de faveurs sexuelles contre de l'argent, de la drogue, une place à dormir, des cadeaux et de la nourriture (Busza, 2008; Ennett, Bailey et Federman, 1999; Greene, Ennett, et Ringwalt, 1999; Kidd et Shahr, 2008; Roy *et al.*, 2000; Solorio, Milburn, Rotheram-Borus, Higgins et Gelberg, 2006; Tyler et Johnson, 2006; Tyler, 2009; Walls et Bell, 2010; Weber *et al.*, 2004). De plus, les contextes de précarité et d'instabilité auxquels sont exposés les jeunes en situation de rue peuvent les amener à s'engager dans la prostitution de survie comme stratégie pour répondre à leurs besoins économique ou autres besoins de base, ce qui suggère le côté parfois épisodique, opportuniste et imprévu de l'engagement de ces jeunes dans ce type d'échanges (Busza, 2008, Walls et Bell, 2010). Compte tenu de cette précision et de la population interrogée pour cette étude, le terme « prostitution de survie » sera employé dans cette étude. Elle est définie comme étant tous les échanges de faveurs sexuelles contre de l'argent, une place à dormir, de la drogue, de la nourriture, de la protection ou autres biens dont les jeunes en situation de rue nécessitent.

Les voies d'entrée dans la prostitution

Deux trajectoires principales ressortent parmi les études. Dans la première, les jeunes en situation de rue s'engagent dans la prostitution comme stratégie de survie dans la rue (ASPC, 2006; Barry, Ensign et Lippek, 2002; Côté, 1989; Damant *et al.*, 2006; Greene *et al.*, 1999; Tyler et Johnson, 2006; Tyler, 2009). Dans la seconde trajectoire, les jeunes s'y engagent afin d'obtenir l'argent nécessaire à leur consommation de drogues (Bertrand et Nadeau, 2006; Damant *et al.*, 2006; Kidd et Liborio, 2011). D'ailleurs, l'abus de substances (Chettiar, Shannon, Wood, Zhang et Kerr, 2010; Greene *et al.*, 1999; Tyler, Hoyt et Whitbeck 2000; Walls et Bell, 2010; Weber *et al.* 2004), particulièrement le mode de consommation par injection (Greene *et al.*, 1999; Roy *et al.*, 2006; Weber *et al.*, 2004) sont associées à l'engagement des jeunes en situation de rue dans la prostitution de survie. Pour d'autres jeunes, la recherche d'attention ou d'affection de la part des adultes, la curiosité ou encore le

désir d'aventure figurent comme motivations à la base de leur engagement dans la prostitution (Dorais, 1987) alors que d'autres s'y engagent pour soutenir financièrement leur partenaire amoureux (Dorais et Corriveau, 2006).

Plusieurs études mettent de l'avant l'idée que l'entrée des jeunes femmes en situation de rue dans la prostitution de survie est le résultat d'un ensemble de facteurs. Parmi ceux-ci, certains sont associés au passage dans la rue, tels que le fait de fuguer ou d'être mises à la porte du domicile familial (Weber *et al.*, 2002) ou d'entrer dans la rue avant l'âge de 16 ans (Tyler, Hoyt, Whitbeck et Cauce, 2001; Weber *et al.*, 2004). D'autres sont associés au milieu de la rue tels que le temps passé dans la rue (Greene *et al.*, 1999; Tyler, Hoyt et Whitbeck, 2000; Weber *et al.* 2004), le vieillissement (Greene *et al.*, 1999; Walls et Bell, 2010), l'absence d'autres moyens de subsistance (Greene *et al.*, 1999; Tyler et Johnson, 2006; Tyler *et al.*, 2000; Weber *et al.* 2002) et le fait de fréquenter d'autres jeunes engagés dans la prostitution (Tyler *et al.*, 2000; Tyler et Johnson, 2006; Tyler 2009). Aussi, une différence sur la prévalence s'observe au niveau du type d'hébergement. Les jeunes en situation de rue vivant dans des ressources d'hébergement sont moins nombreux à s'engager dans la prostitution de survie que les jeunes résidants dans la rue (Greene *et al.*, 1999).

Plusieurs antécédents personnels et familiaux sont communs aux jeunes femmes engagées dans la prostitution. Même s'il est parfois difficile d'expliquer précisément leur rôle dans la trajectoire d'entrée dans la prostitution et que certaines jeunes femmes qui les présentent ne s'engagent pas toutes dans ces pratiques, ils sont toutefois considérés comme des facteurs de risque importants. Parmi ces facteurs, le plus souvent cité est le fait d'avoir été victime d'agression sexuelle dans l'enfance (Kidd et Liborio, 2011; Simons et Whitbeck, 1991, Stoltz *et al.* 2007; Tyler *et al.*, 2000; Tyler et Johnson, 2006; Weber *et al.*, 2002; Widom et Kuhns, 1996). Malgré que les pourcentages varient d'une étude à l'autre, les jeunes femmes engagées dans la prostitution sont nombreuses à rapporter avoir été victimes d'agressions sexuelles dans leur enfance, soit 82 % des jeunes femmes interrogées par Weber *et al.* (2002). Y est aussi associé, le fait d'avoir vécu une initiation sexuelle précoce (DeMatteo *et al.*, 1999; Weber *et al.*, 2002, Weber *et al.*, 2004) ou traumatisante (Dorais, 1987) ainsi que d'avoir vécu la maltraitance physique et émotionnelle dans leur famille (Bertrand et Nadeau, 2006; Damant *et al.*, 2006; Kidd et Liborio, 2011; Stoltz *et al.* 2007; Widom et Kuhns, 1996).

L'initiation des jeunes femmes à la prostitution de survie peut aussi résulter de l'influence d'une tierce personne, soit d'un ou d'une amie (Kidd et Liborio, 2011; Trellet-Florès, 2002; Tyler et Johnson, 2006), d'un partenaire amoureux (Dorais et Corriveau, 2006; Trellet-Florès, 2002; Tutty et Nixon, 2002; Tyler et Johnson, 2006), d'un proxénète (Dorais et Corriveau, 2006, Kidd et Liborio, 2011), ou encore d'un client potentiel (Tyler et Johnson, 2006).

Alors qu'un bon nombre d'études ont concentré leurs efforts à isoler les facteurs précipitant les jeunes femmes dans la prostitution, peu d'études qualitatives ont porté sur l'analyse de discours des jeunes femmes et sur la façon dont elles s'expliquent leur trajectoire et le sens qu'elles attribuent à leur expérience. Parmi ces quelques études, les jeunes femmes en situation de rue y sont sous-représentées. Quelques-unes des femmes engagées dans la prostitution de rue interrogées par Damant et al. (2006) décrivent la pratique de la prostitution de manière positive, la majorité entretient une vision mitigée, passant de la conception d'un métier à celle d'une expérience difficile associée à un milieu violent et dégradant. D'ailleurs, certaines femmes ont modifié leurs représentations au moment même où elles ont pris du recul ou cessé de s'y engager. Quant aux jeunes mineurs en situation de rue, garçons et filles ont qualifié le milieu prostitutionnel de dégoûtant, dégradant, déprimant et destructeur (Dorais, 1987).

Les risques et les impacts associés à la pratique de la prostitution

De plus, les risques auxquels sont exposées les personnes ayant recours à la prostitution de survie figurent parmi les répercussions les plus néfastes de l'itinérance chez les jeunes (Greene *et al.*, 1999). Parmi ces risques, la violence physique, psychologique, sexuelle et financière guette particulièrement les jeunes femmes engagées dans ces pratiques (Dament *et al.*, 2006; Romero-Daza, Weeks et Singer, 2003; Tutty et Nixon, 2002; Weber *et al.*, 2004). En plus de s'exposer aux infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS) ainsi qu'aux grossesses non désirées (Dorais, 1987; Dorais et Corriveau, 2006; Greene *et al.*, 1999; Romero-Daza *et al.*, 2003; Roy *et al.*, 2000; Weber *et al.*, 2002), les adolescentes et les femmes engagées dans la prostitution sont à risque de développer des symptômes de stress post-traumatique, de dissociation, de dépression, de vivre de la stigmatisation et de l'isolement social (Dorais, 1987; Dorais et Corriveau; Dufour, 2005; Farley, 2004). De plus, plusieurs jeunes en situation de rue qui se sont engagées dans la prostitution rapportent avoir

éprouvé des idées suicidaires ou avoir fait des tentatives de suicide suivant leur expérience (Dorais, 1987; Kidd et Kral, 2002; Kidd et Liborio, 2011; Walls et Bell, 2010).

Par ailleurs, il est possible d'avancer que l'expérience dans la prostitution modifie le rapport des femmes à elles-mêmes, à leurs relations amoureuses et sexuelles ainsi qu'à leur corps. Outre l'acquisition d'une plus grande expérience sexuelle qui ressort comme point positif (Dorais et Corriveau, 2006; Messervier, 1999), les femmes et les adolescentes qui se sont engagées dans la prostitution rapportent les conséquences négatives communes suivantes : une baisse d'estime d'elles-mêmes suivant leur expérience, une perte de confiance envers les hommes, une perte de sensibilité corporelle et sexuelle, une faible connaissance de leur corps et de leur sexualité (Dufour, 2005; Dorais et Corriveau, 2006). Néanmoins, les femmes rapportent les conséquences distinctes suivantes : y avoir perdu leur dignité et leur intimité, des difficultés à s'attacher à un partenaire amoureux, une baisse de désir sexuel et un dégoût envers la sexualité (Dufour, 2005). Si ces études nous donnent un aperçu des impacts possibles de la prostitution sur la santé physique, psychologique et sexuelle, les jeunes femmes en situation de rue engagées dans la prostitution y sont encore une fois sous-représentées.

Les voies de sortie de la prostitution

Alors que de nombreuses études ont cherché à comprendre les mécanismes sous-jacents à l'entrée des jeunes femmes dans la prostitution de survie, peu nombreuses sont celles qui ont porté sur le processus de sortie. Ces dernières ont été réalisées auprès des jeunes mineurs ainsi qu'auprès des femmes engagées dans la prostitution de rue. Chez les jeunes, la décision de mettre un terme à leur engagement dans la prostitution doit être précédée par une prise de conscience de l'écart négatif existant entre les résultats anticipés et ceux réellement atteints par leur expérience (Dorais, 1987). Chez les femmes adultes, les auteurs parlent plutôt « d'événements déclics » (Landau, 2000) ou de tournants (Mansson et Hedlin, 1999) qui marquent leur décision de mettre un terme à leur engagement. La fin d'une relation avec un partenaire amoureux ou un proxénète (Williamson et Folaron, 2003), une rencontre significative avec un intervenant, un médecin ou un partenaire amoureux (Mansson et Hedlin, 1999) ou l'arrêt de la consommation de substances (Bertrand et Nadeau, 2006; Landau, 2000) sont des exemples « d'événements-déclics ». De plus, Baker, Dalla et Williamson (2010) ont

recensé de nombreuses barrières individuelles, relationnelles, structurelles et sociales au processus de sortie des femmes de la prostitution. Parmi celles-ci on retrouve la consommation de substances, une faible estime de soi, l'isolement, la pauvreté et la stigmatisation. Néanmoins, plusieurs conditions favorables au processus de sortie ont aussi été recensées telles que le renouement de liens sociaux ou familiaux ainsi qu'un soutien psychologique (Landau, 2000). Si les voies de sortie de la prostitution sont complexes et parsemées d'obstacles, nombreuses sont les jeunes femmes qui expriment une volonté d'en sortir (Kidd et Liborio, 2011).

Si ces différentes études permettent de tracer un portrait général de la prostitution chez les jeunes femmes, celles qui vivent en situation de rue s'y trouvent sous-représentées. Pourtant, elles sont nombreuses à recourir à la prostitution de survie et peu de données sont disponibles sur leur façon de concevoir et d'expérimenter ces pratiques ainsi que sur leurs influences sur leurs relations amoureuses et sexuelles. En plus de chercher à répondre à ces lacunes, cette étude s'est intéressée aux trajectoires d'entrée dans la rue et dans la prostitution de jeunes femmes en situation de rue en plus d'accorder une attention particulière à un groupe de jeunes femmes qui ne se sont jamais engagées dans ces pratiques. En effet, peu d'études ont questionné de jeunes femmes sur les raisons et les conditions qui les ont amenées à ne pas s'engager dans cette stratégie de survie en situation de rue. Comprendre les différences dans leurs trajectoires a permis de parfaire notre compréhension du phénomène de la prostitution de survie chez de jeunes femmes en situation de rue et d'en dégager des pistes de prévention et d'intervention ancrée à leur expérience.

MÉTHODOLOGIE

Échantillonnage

Les témoignages analysés ont été recueillis dans le cadre d'une étude portant sur les conditions de vie amoureuse et sexuelle de jeunes adultes en situation de rue. Au total, 42 jeunes ont été interrogés (18 femmes, 24 hommes). Le recrutement a été réalisé dans diverses ressources pour jeunes en situation de rue à Montréal. Des annonces ont été placées dans les différentes ressources pour recruter des participants et la technique d'échantillonnage boule de neige a été employé étant donné la difficulté à rejoindre la population ciblée. Les jeunes étaient invités à présenter l'étude à leurs amis et connaissances qui se trouvaient en situation

de rue. L'admissibilité à l'étude reposait sur trois critères; 1) être âgé (e) de 18 ans et plus; 2) avoir dormi à l'extérieur (parc, autobus, squat) au moins une fois durant la dernière année; et 3) avoir fréquenté à plusieurs reprises des ressources pour jeunes en situation de rue durant les douze derniers mois. Les témoignages analysés dans le cadre de la présente étude sont ceux des 16 jeunes femmes âgées de 18 à 25 ans pour lesquelles il était possible de déterminer si elles s'étaient ou non déjà engagées dans la prostitution de survie afin de pouvoir effectuer certaines analyses comparatives entre ces groupes.

Entrevues

Les participants volontaires ont été rencontrés dans les lieux de recrutement pour une entrevue semi-dirigée d'environ une heure. Tout d'abord, ils ont été invités à identifier les événements clés de leur trajectoire de rue ainsi que de leurs relations amoureuses. L'entrevue a porté sur les dimensions suivantes : 1) les représentations de l'amour et de la sexualité ainsi que les expériences amoureuses et sexuelles vécues; 2) les représentations de la rue et les relations interpersonnelles dans la rue; et 3) les représentations de l'avenir. Pour terminer, les jeunes répondaient à une fiche signalétique avec l'intervieweur qui portait sur des questions d'ordre sociodémographiques et personnelles. Les entrevues ont été réalisées durant la période d'octobre 2007 à avril 2010 et ont toutes été enregistrées et retranscrites.

Analyse des témoignages

L'analyse qualitative des données a été réalisée en s'inspirant des procédures de codification issues de la théorisation ancrée (Glaser et Strauss, 1967) et l'utilisation du logiciel d'analyse qualitative Nvivo 8 (QSR, 2008). Dans un premier temps, une codification ouverte et exhaustive des entrevues a été réalisée afin de découper le matériel par thèmes, qui ont été intégrés au fur et à mesure dans une grille de codification. Ensuite, l'ensemble des unités textuelles s'est vu attribué des noyaux de sens, correspondant à des idées principales ou des entités conceptuelles qui reflètent le plus fidèlement possible le sens des propos des participants (Glaser et Strauss, 1967). Les noyaux de sens ont ensuite été regroupés sous forme de catégories conceptuelles sur la base de leur proximité conceptuelle. De plus, des analyses comparatives ont été réalisées entre deux groupes de jeunes femmes en regard à leur expérience dans la prostitution de survie. Le choix de cette méthode repose sur les différences ressorties entre ces deux groupes tant au niveau théorique et empirique. Les analyses

comparatives ont été inspirées des étapes d'analyse de Domene (2008). Celui-ci suggère d'identifier les thèmes et les tendances générales qui ressortent pour chacun des groupes pour ensuite pouvoir tirer des conclusions basées sur les similitudes et les différences relevées.

Comme outil d'analyse complémentaire, la notion de « trajectoire » a été retenue afin de guider la lecture dynamique des entretiens et de reconstruire le parcours biographique des jeunes femmes interrogées (Bellot, 2000). Ces dernières ont identifié les éléments clés dans leur parcours de vie qu'elles considèrent comme étant des tournants qui ont marqué un changement ou une continuité dans leur vie (Bellot, 2001). Il a été possible de faire ressortir le sens qu'elles accordent à ces événements en plus d'identifier les continuités et les ruptures dans leurs parcours biographiques qui ont marqué leurs trajectoires telles que les trajectoires d'entrée dans la rue et dans la prostitution de survie.

Considérations éthiques

Cette étude a reçu l'approbation éthique du Comité institutionnel d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Montréal (CIÉR). Le consentement libre et éclairé des jeunes était assuré à l'aide d'un formulaire de consentement qui était lu, discuté et signé avec eux. Afin d'assurer leur anonymat, les participants ont choisi un pseudonyme. Un montant de 30 \$ leur était remis suite à l'entrevue.

RÉSULTATS

Description de l'échantillon

Les 16 jeunes femmes en situation de rue étaient âgées de 18 à 25 ans (moy. = 21,7 ans) au moment de l'entrevue. Elles ont connu leur première expérience de rue entre 13 et 20 ans (moy. = 16,1 ans). Toutes rapportaient avoir déjà eu un premier rapport sexuel, survenu entre l'âge de 9 et 18 ans (moy. = 13,8 ans). Au moment de l'entrevue, neuf jeunes femmes ont rapporté s'être déjà engagées dans la prostitution de survie, les sept autres ont explicitement dit ne jamais s'y être engagées. Elles présentent une moyenne de temps passé dans la rue distincte, soit de 50,7 mois pour celles qui se sont engagées dans la prostitution de survie et de 20,4 mois pour les autres. Enfin, onze jeunes femmes rapportaient être en couple au moment de l'entrevue; les autres se décrivaient comme célibataires.

Deux trajectoires d'entrée distinctes dans la rue : être « poussée » ou « attirée »

Deux trajectoires d'entrée dans la rue se dégagent chez les participantes. Dans une première trajectoire, les jeunes femmes ont fui leur milieu de vie ou y ont été chassées en raison de ruptures biographiques, de violence et d'abandons. Dans une seconde trajectoire, les jeunes femmes ont été attirées vers le milieu de la rue dû à leur curiosité et la connaissance d'une personne significative déjà initiée au mode de vie de la rue.

Treize jeunes femmes rapportent avoir été poussées dans la rue en raison de ruptures biographiques brutales et d'événements marquants. Deux variations se dégagent : certaines jeunes femmes n'ont eu d'autre choix que de fuir leur milieu familial et d'autres y ont été chassées. Les principaux motifs invoqués par les jeunes femmes qui ont fui leur milieu de vie sont la violence physique et psychologique, des relations familiales marquées par la négligence, des ruptures familiales abruptes (séparation ou décès des parents) et un malaise dans les milieux de placement.

« Dans le milieu où j'étais, je n'étais pas capable de m'en sortir. Il me fallait une place sécuritaire, je me faisais battre par mes parents. [...] C'était très dictatorial avec mon beau-père. [...] Je n'étais plus capable de me faire contrôler comme ça. C'était tellement humiliant que j'étais prête à affronter la rue » (Allie, 21 ans)

« J'ai toujours été une erreur pour lui. Il me le disait souvent. "Tu es une erreur, je voulais juste deux gars, tu es une fille" [...] De toute façon, mes parents m'auraient mis à la porte à 18 ans. Je n'attendrai pas qu'il fasse froid pour qu'ils me mettent dehors, je vais profiter de l'été. Fais que je suis partie. » (Stéphanie, 18 ans)

Les jeunes femmes qui ont été forcées de quitter leur milieu de vie ont invoqué les raisons suivantes : la fin de leur prise en charge par l'État, une rupture amoureuse inattendue et des difficultés financières ou relationnelles les obligeant à quitter leur logement.

« Je suis déjà venue dans le passé (en centre d'hébergement). Je venais d'avoir 18 ans : fin de DPJ, la femme m'a mise dehors la journée de mes 18 ans, en pyjama avec mes bas pis mes sacs... À 18 ans, leur contrat finit! » (Alexia, 23 ans)

« C'est mon coloc qui s'est levé, "si tu n'es pas partie demain matin, c'est moi qui te mets dehors". Je me suis ramassée avec moins de 12 heures pour partir. » (Dolly, 20 ans)

Qu'elles aient fui ou aient été obligées de quitter leur milieu, les jeunes femmes ont été confrontées à des circonstances qui ont fait apparaître la rue soit comme un milieu plus sécuritaire que leur milieu d'origine, soit comme le seul milieu disponible. Elles ont donc été précipitées dans la rue dans un besoin urgent d'assurer leur survie.

Dans la seconde trajectoire d'entrée dans la rue, les trois jeunes femmes concernées ont invoqué deux principales raisons pour expliquer leur entrée dans la rue. D'une part, elles ont toutes fait la rencontre d'un ami ou partenaire amoureux qui vivait dans la rue et précisent l'avoir suivi. D'autre part, elles rapportent avoir éprouvé une grande curiosité envers le mode de vie de la rue. Même si ces motivations se conjuguent, les jeunes femmes ont qualifié la rencontre avec une personne significative d'élément déclencheur de leur passage vers la rue. À leur entrée dans la rue, elles étaient toutes âgées de 18 ans.

« À 18 ans je suis venue faire un tour en ville parce que je voulais voir c'était quoi vivre dans la rue, voir l'opinion des gens face au monde de la rue. Par curiosité [...] Quand je suis venue, j'ai eu un coup de foudre pour un punk. J'avais des démarches à faire pour mon appartement, ma job puis j'ai comme tout laissé tomber. » (Amélie, 20 ans)

Les contraintes de la survie, de la consommation de drogues et des pairs au cœur des trajectoires d'entrée dans la prostitution

Deux groupes se dégagent parmi les jeunes femmes, un premier groupe qui rapporte ne jamais s'être engagé dans la prostitution de survie et un second groupe qui rapportent s'y être déjà engagés. À partir des témoignages, il est possible de dégager les motivations des jeunes femmes à s'y engager ou non. D'un côté, il semble que la capacité à refuser l'engagement dans ces pratiques dépende des stratégies disponibles et des contraintes de survie. D'un autre côté, les jeunes femmes s'y engagent en réponse à l'influence d'une tierce personne ou à un besoin d'argent pour la survie ou pour la consommation de drogues.

Il semble que la disponibilité et l'efficacité de diverses stratégies de survie employées par les jeunes femmes en situation de rue leur permettent de refuser les propositions de prostitution. Les sept jeunes femmes qui ne s'y sont jamais engagées rapportent avoir opté pour d'autres

stratégies de survie, telles que la quête, le *squeegee*¹ ou l'entraide entre jeunes. Parmi elles, celles qui sont dans la rue depuis peu de temps se disent incapables de se projeter dans ce type d'échanges sexuels et estiment qu'il y a d'autres façons d'amasser l'argent nécessaire à leur survie. Celles qui sont dans la rue depuis plus longtemps précisent qu'elles ne sont pas rendues assez loin dans leur consommation de drogues et dans la logique de survie au point de devoir s'engager dans la prostitution. Elles conçoivent la prostitution comme une stratégie de dernier recours. La disponibilité des stratégies de survie employées par les jeunes femmes en situation de rue semble donc jouer un rôle important dans leur capacité à refuser leur engagement dans la prostitution.

« Mon argent, je peux tellement le faire d'une autre manière que ça, ça va prendre plus de temps sauf que je ne vendrai pas mon corps pour de l'argent... » (Émilie, 18 ans)

« Je trouve ça con de faire ça... en même temps je respecte les filles qui font ça, mais moi je ne serais pas capable de coucher avec un gars pour de l'argent ou pour de la drogue ou peu importe, je peux aller quêter pis faire mon argent là. » (Pauline, 22 ans)

Les neuf jeunes femmes qui se sont engagées dans la prostitution de survie partagent un point en commun : celui d'avoir été poussées dans la rue. Les principaux motifs qu'elles ont invoqués pour leur engagement sont, d'une part, la nécessité d'amasser l'argent nécessaire à leur survie en contexte de précarité ou pour subvenir au besoin de consommation et, d'autre part, la rencontre d'une personne influente ou d'un modèle à suivre pour gagner de l'argent. Les jeunes femmes concernées rapportent avoir été initiées à la prostitution par l'entremise d'une amie ou y avoir été incitées, voire contraintes par leur partenaire amoureux ou un gang de rue. Jusqu'alors, les jeunes femmes rapportaient avoir mis en place des stratégies de survie autres, telles que la vente de drogues, la quête, le *squeegee* ou le vol, mais l'influence de cette personne significative les aurait amenées à intégrer la prostitution dans leurs stratégies de survie.

¹ Le terme *squeegee* désigne « une activité consistant à laver, contre rémunération, le pare-brise des voitures à l'arrêt des automobilistes aux intersections » (Denis, 2003 : 89).

« On est déménagé pis on avait de la misère de payer notre loyer. J'avais vu des annonces, je savais que je ne serais pas capable d'être escorte, mais je me disais que masseuse érotique, ce n'est quand même pas si pire, ce n'est pas aussi dégradant. » (Alexia, 23 ans)

« On était censés se marier, mais sa mère lui a payé un voyage puis il a été obligé de se marier. Je l'ai su après, il me l'avait caché. Quand on dit que le monde s'écroule autour de toi. Je suis tombée dans la rue comme ça. J'ai commencé à consommer, je suis tombée dans le crack et j'ai commencé la prostitution comme ça. » (Lili, 24 ans)

« Parce qu'on n'avait plus d'argent, je ne voulais tellement pas le perdre que je lui ai donné tout ce que j'avais, jusqu'à faire des clients pour lui payer sa drogue. [...] J'ai fait l'erreur de dire je vais essayer ça voir (faire un client)... juste un... C'est parce qu'il me parlait souvent que son ex faisait ça. » (Caroline, 25 ans)

Quel que soit leur degré d'engagement, les jeunes femmes en situation de rue ont des représentations négatives de la prostitution

Au total, 14 des 16 jeunes femmes ont abordé le phénomène des échanges sexuels en situation de rue sous l'angle de la prostitution. Si deux d'entre elles dissocient certaines formes de prostitution, telles que la danse et l'escorte, une autre jeune femme a préféré parler uniquement de massage érotique pour qualifier ses pratiques. Une jeune femme n'a pas qualifié ses pratiques lors de son entrevue. L'ensemble des jeunes femmes en situation de rue a décrit la prostitution de manière négative. Les jeunes femmes qui ne s'y sont jamais engagées ont exprimé un sentiment de dégoût face à ces pratiques qu'elles relient au cycle de dépendance de la consommation de drogues chez les jeunes en situation de rue. Celles qui sont depuis peu de temps dans la rue soutiennent que ces pratiques vont à l'encontre du respect d'elles-mêmes et de leurs valeurs.

« Je n'en ai jamais fait [...] le respect de moi-même... Je n'envoie pas chier le monde qui le fait, car c'est leur décision, sauf que moi je trouve ça dégueulasse... » (Émilie, 18 ans)

« Parce que c'est comme un non-respect de sa personne. J'ai toujours eu cette opinion-là. » (Stéphanie, 18 ans)

« Non, je n'ai jamais fait ça [...] Je ne vais pas me prostituer pour avoir une bière là, parce que mon argent, elle sert juste à l'alcool puis à la nourriture... ce n'est pas comme la coke. » (Anne, 20 ans)

De plus, parmi les neuf jeunes femmes qui se sont engagées dans la prostitution de survie, sept d'entre elles se sont exprimées sur ces pratiques au cours de leur entrevue. Si leurs représentations sont marquées par une certaine hétérogénéité, elles sont aussi parfois contradictoires et changeantes.

D'un côté, deux jeunes femmes qui se sont engagées dans la prostitution en réponse à un besoin de survie les qualifient de dégradantes. De plus, deux autres jeunes femmes soutiennent que la prostitution peut être considérée comme un travail « normal » lorsque la consommation de drogues n'en est pas le motif principal alors qu'elles rapportent aussi cette problématique.

« Ils peuvent toucher du ventre en haut, tu n'enlèves pas ton J-String. C'est vraiment dénigrant... (danse nue) » (Allie, 21 ans)

« La prostitution, ça peut être normal à un certain point, mais quand c'est pour consommer, ce n'est plus se respecter. Étant donné que je consommais, je n'avais plus de respect pour moi-même si je m'en foutais de le faire tandis que si à jeun je le faisais pour des choses normales puis que ce n'est pas pour consommer, je me dirais, je me respecte plus. » (Audrey, 19 ans)

D'un autre côté, les jeunes femmes ont des représentations de la prostitution qui se modifient dans le temps et selon leur expérience dans la rue. En effet, trois jeunes femmes ont rapporté avoir endossé des représentations positives et valorisantes envers ces pratiques au tout début de leur engagement, mais les décrivent à présent comme des expériences difficiles et les considèrent négativement. Enfin, une jeune femme qui endossait des représentations négatives de ces pratiques au début de sa trajectoire de rue en a développé une vision plus positive lorsqu'elle s'y engagea en contexte de survie.

« Quand j'étais plus jeune, je me trouvais hot, je trouvais ça cool. [...] Mais non! Plus maintenant. Non, non. J'aimerais mieux ne pas en parler. » (Lucie, 25 ans)

« Je suis obligée de me geler pour faire ça, mais ce n'était pas le métier en tant que tel, parce que dans un sens-là, c'est un métier comme un autre, puis j'aime mieux que le gars vienne me voir moi qu'y aille violer une petite fille. » (Alexia, 23 ans)

Des trajectoires de sortie de la prostitution marquées par une rupture avec les conditions qui les y ont fait entrer et soutenues par la rencontre d'un partenaire amoureux

Pour certaines jeunes femmes, l'arrêt de la prostitution de survie requiert une rupture avec les conditions qui les avaient poussées à s'y engager, tandis que d'autres ont rapporté avoir fait la rencontre d'un partenaire amoureux qui les a aidées à s'affranchir de leur consommation de drogues et de la pratique de la prostitution. Au moment de l'entrevue, huit des neuf jeunes femmes rapportaient avoir cessé leur engagement dans la prostitution de survie.

Les jeunes femmes qui ont rapporté s'être engagées dans la prostitution de survie pour subvenir à leur consommation de drogues ont souligné que l'arrêt de leur consommation leur a permis de mettre un terme à leur engagement. Celles qui s'étaient engagées en réponse à l'influence de leur partenaire amoureux ont mis fin abruptement à leur engagement lorsque leur relation amoureuse s'est terminée. De plus, la connaissance de stratégies de survie alternatives a permis à une jeune femme de mettre un terme à sa pratique de la prostitution de survie, considérant que ce n'était plus la seule option disponible pour elle. Parmi les deux jeunes femmes qui ont rapporté l'influence, voire la coercition d'un groupe de personnes organisées comme condition d'entrée dans la prostitution, la fuite de ce groupe a permis à l'une d'entre elles de rompre avec ces pratiques.

« Ça marche avec la consommation, quand j'ai arrêté de consommer, je me suis dit non, si je fais de la prostitution, je vais consommer. Mon opinion c'est que ça va ensemble. Tu consommes, tu vas faire de la prostitution, vice versa là. C'est de même que j'ai arrêté. » (Marie, 23 ans)

« Quand j'ai su qu'il était rentré en prison, j'ai arrêté la prostitution. J'ai décidé de faire mon argent autrement puis j'avais commencé à vendre de la drogue, pour moi, c'était quelque chose de plus normal de consommer avec l'argent de la vente que de faire de la prostitution pour consommer. Dès que lui n'était plus là, j'ai arrêté ça. » (Audrey, 19 ans)

Sept jeunes femmes qui ont rapporté s'être déjà engagées dans la prostitution de survie ont fait mention de relations amoureuses positives subséquentes à leur expérience.

« Je pense que c'est le chum avec qui ça l'a été le mieux. La communication puis tout ça, ça va vraiment bien. Il m'aide vraiment beaucoup, dans tous les sens. Il est là pour moi. » (Lili, 24 ans)

Malgré que certaines relations amoureuses aient précipité les jeunes femmes dans la rue, dans la consommation de drogues et dans la prostitution, six des neuf femmes qui se sont déjà engagées dans ces pratiques ont rapporté avoir fait la rencontre de partenaires amoureux qui ont pu les aider, par exemple, à surmonter leur toxicomanie ou à arrêter la pratique de la prostitution. Ces partenaires amoureux, en leur offrant leur soutien, ont permis à ces jeunes femmes de reprendre confiance en elles-mêmes.

« Il m'a fait réaliser que consommer ça ne servait à rien, que de geler ses émotions, le lendemain j'aurais encore les mêmes problèmes que j'avais hier [...] Maintenant il faut que j'apprenne à les gérer puis mon chum, il m'aide beaucoup pour ça. [...] Il me motive à m'en sortir, me dit que je suis quelqu'un de bien, que je vaud plus que ça, que j'ai du potentiel. » (Audrey, 19 ans)

« Je n'avais pas une bonne estime de moi avant, j'avais vraiment de la misère avec ça puis il m'a aidé là-dessus. Il a cru en moi. La prostitution puis les affaires comme ça, il haïssait ça. C'est un peu grâce à lui que j'ai arrêté. » (Lucie, 25 ans)

Un vécu amoureux et sexuel des jeunes déjà marqué par des expériences passées difficiles que l'expérience de la prostitution vient alourdir

Non seulement les jeunes femmes arrivent dans la rue avec des conceptions de l'amour et de la sexualité déjà marquées par des expériences familiales, amoureuses et sexuelles passées jugées difficiles, mais leur expérience dans la prostitution de survie exacerberait leurs représentations négatives d'elles-mêmes, de l'amour et de la sexualité.

Cinq jeunes femmes ont invoqué les événements difficiles survenus dans leur enfance comme l'abandon des parents et les nombreux placements afin d'expliquer leur difficulté à définir l'amour, à s'attacher et s'engager dans les relations amoureuses. De plus, elles ont invoqué des modèles parentaux jugés déficients au sein desquels elles estiment avoir manqué d'attention, de soins, d'amour et de communication.

« Avant mes 16 ans, c'était vraiment des conneries, deux semaines, un mois, je n'ai jamais été capable de m'attacher... parce que mes parents, ils ne me montraient pas c'était quoi aimer, je ne savais pas c'était quoi. » (Amélie, 20 ans)

« J'ai grandi avec une mère vraiment belle, c'était une mannequin, une danseuse [...] Elle a un pouvoir sexuel terrible sur les hommes, puis pour subvenir à mes besoins,

elle se servait des hommes, elle m'a appris ça, mais je n'aime pas ça! » (Caroline, 25 ans)

Toujours sur le plan familial, cinq jeunes femmes rapportent des expériences empreintes de violence physique et verbale, de contrôle et de manipulation. La plupart d'entre elles ont décrit avoir subi les répercussions suivantes : sentiment d'infériorité, difficultés à s'affirmer, baisse d'estime d'elle-même, remises en question de leur image corporelle et de leur féminité.

« C'était de la violence émotionnelle, c'était horrible. Je me faisais traiter de "piece of shit, tu ne sers à rien, tu es laide"... Jeune, je n'étais pas vraiment belle non plus... je n'ai jamais été grosse, mais mon désordre alimentaire ça l'a commencé par eux... Je n'avais jamais raison ni la chance de dire non, c'est pour ça que j'ai eu tellement de la misère à dire non... » (Allie, 21 ans)

« Mon père venait dans ma chambre la nuit, il me donnait de l'amour, pas du sexe, mais "t'es ma femme, t'es ma fille, tu ne peux pas t'en aller", c'est un manipulateur, puis moi qui pensais qu'il fallait que tu fasses tout ce qu'un gars veut pour qu'il t'aime... » (Julie, 25 ans)

Sur le plan amoureux, elles ont affirmé ne pas être encore prêtes à s'engager dans une relation amoureuse. Elles rapportent que la peur d'avoir mal à nouveau ou de revivre des expériences de violence a mis un frein à leur désir de s'attacher et leur capacité à aimer et être en relation. Les difficultés survenues au sein de leurs relations amoureuses passées, comme le décès du partenaire amoureux et la violence physique et psychologique ont laissé des marques, voire des traumatismes qui ont transformé leur vision d'elle-même et de l'amour, entraînant ainsi une perte d'estime d'elle-même, de l'angoisse et la peur de leur partenaire.

« Ça l'a pris du temps avant que je veuille avoir quelqu'un d'autre dans ma vie... Je n'aisais les gars, je ne voulais plus rien savoir, j'avais peur qu'ils me niaient, qu'ils me fassent ce que lui m'avait fait (voler). » (Caroline, 25 ans)

« Il me disait tout le temps que j'étais laide. Je me regardais dans le miroir, puis je me disais "Maudit que je suis laide », mais je ne suis pas si laide que ça, je suis une bonne fille. [...] Je suis allée voir deux psychiatres, à cause que je me remettais en question. » (Marie, 23 ans)

Avant leur entrée dans la rue, les jeunes femmes ont rapporté avoir vécu deux types d'expériences sexuelles qui ont eu un impact sur leurs représentations d'elles-mêmes et de la sexualité, soit le contexte de leur première relation sexuelle et les agressions sexuelles vécues. À l'exception d'une seule, les jeunes femmes ont raconté les détails de leur première relation sexuelle. Six d'entre elles, dont cinq qui se sont engagées dans la prostitution de survie ont vécu cette expérience dans les contextes suivants : lors d'une agression sexuelle, en état de consommation de drogues ou d'alcool ou avec un partenaire sexuel beaucoup plus âgé qui était en situation de pouvoir. Pour certaines, cette première expérience sexuelle aurait engendré une sexualisation précoce ou une perturbation de leur apprentissage de la sexualité. Les autres jeunes femmes ont rapporté avoir vécu cette expérience de façon plus positive, notamment dans le cadre d'une relation amoureuse.

« Ma première relation sexuelle j'avais 11 ans, c'était avec mon pusher [...] Je ne m'en rappelle plus vraiment parce que ça fait longtemps puis quand j'étais jeune, je buvais puis je fumais du pot alors je ne m'en rappelle plus vraiment. [...] Je suis restée un peu avec lui, mais c'était de l'apprentissage là. À 11 ans, tu ne sais pas ce que tu fais, il avait 19 ans, il m'a montré des affaires parce que moi je ne savais pas ça. » (Martine, 24 ans)

« J'avais bu pas mal et il a fait quelque chose que je n'ai pas voulu qu'il fasse [...] Je lui disais, j'ai trop bu, je n'ai pas ma (tête), je veux m'arrêter là, mais il était comme "non, je sais que tu le veux". [...] je suis restée 2 semaines avec seulement parce que je haïssais ça coucher avec et je sentais que j'étais obligée parce que j'étais sa blonde techniquement et que c'était le seul gars avec qui j'avais couchée et j'étais vraiment dégoûtée par le sexe dans ce temps-là. » (Allie, 21 ans)

Cinq jeunes femmes ont raconté avoir vécu des agressions sexuelles ou subi l'inceste avant leur entrée dans la rue. Elles ont, pour la plupart, témoigné des conséquences des agressions sexuelles sur leur vie personnelle et sexuelle : une faible estime d'elle-même, des sentiments de honte, de culpabilité et de dégoût envers la sexualité, de la difficulté à apprécier la sexualité, une banalisation des rapports sexuels sans lien affectif et le recours à des partenaires sexuels multiples. Les agressions sexuelles, surtout celles vécues dans le cadre de l'inceste, ont pu générer une confusion au niveau des représentations de l'amour et de la sexualité chez une jeune femme, la sexualité était devenue pour elle une manière de démontrer son amour et d'obtenir celui des autres.

« Dès qu'un gars me disait "veux-tu fourrer? Ouais". Je baissais mes collants, je montais ma jupe, je me couchais sur le dos et j'attendais que ça finisse. [...] Je me disais comment ça que le monde trip là-dessus tant que ça. Moi, je me suis fait dévierger par trois punks qui m'ont invitée à boire de la bière chez eux, mais ils m'ont violé... » (Julie, 25 ans)

« Quand tu te fais agresser (sexuellement) par ton père, de 4 ans à 7 ans, tu ne peux pas oublier ça. [...] C'est peut-être pour ça que j'ai développé un trouble à caractère sexuel, c'était très répétitif, je faisais l'amour avec n'importe qui [...] Dans ma tête, la pénétration, c'était de l'amour, je le montrais comme ça. J'ai connu ça de même, quand ils me pénétraient, pour moi c'était de l'amour. » (Jessica, 20 ans)

Notons que la violence familiale ou conjugale vécue avant l'entrée dans la rue s'observe chez sept des neuf jeunes femmes qui se sont engagées dans la prostitution de survie et seulement chez deux des sept autres jeunes femmes.

Au-delà de rares gains positifs, l'expérience de la prostitution de survie laisse de profondes cicatrices dans la vie intime et sexuelle

Si certaines des jeunes femmes qui se sont engagées dans la prostitution de survie ont relaté des conséquences positives associées à ces pratiques comme la valorisation de son corps, des profits gagnés et l'atteinte d'une satisfaction sexuelle, la majorité d'entre elles ont rapporté des conséquences négatives qui affectent à la fois leur représentation d'elles-mêmes et leur intimité amoureuse et sexuelle. On observe des conséquences de natures différentes relatives à l'entrée et à la durée dans la prostitution. Les cinq jeunes femmes qui se sont engagées rapidement (moins d'un an après leur entrée dans la rue) et sur une courte période ont rapporté les conséquences suivantes : se sentir rabaissé au titre d'objet sexuel, voir son désir sexuel diminué, éprouver un malaise et une insécurité dans l'intimité sexuelle, être gênée de montrer son corps, avoir de mauvais souvenirs récurrents et voir augmenter leur réactivité émotionnelle (irritabilité, impulsivité, agressivité).

« Il y a des fois où je suis plus "insécure", comme j'ai des flash-back puis ça me mets plus mal à l'aise. [...] Quand ça s'en vient vraiment intime, c'est que j'ai déjà eu un client et j'ai eu des clous (kystes) sur les fesses. Maintenant je suis gênée, j'ai un malaise de montrer mon corps. » (Audrey, 19 ans)

« Je ne suis pas en train de me juger ni juger les autres, mais je pense que personne n'a vraiment la nécessité de se mettre (à danser), ça affecte ta sexualité à la fin, ça affecte tout, ça ne vaut vraiment pas la peine. [...] Tu es beaucoup plus susceptible, on dirait que ta libido diminue après. » (Allie, 21 ans)

Quant aux quatre jeunes femmes qui se sont engagées tardivement (plus d'un an après leur entrée dans la rue) et sur une plus longue période, elles décrivent plutôt comment elles se sentent face à leur expérience. Deux d'entre elles ont nommé leur malaise à aborder leur expérience dans la prostitution de survie tandis que les deux autres ont exprimé des sentiments de culpabilité, de honte et de dégoût face à leur engagement dans ces pratiques.

« J'aimerais mieux ne pas en parler ça, sérieux... J'ai de la misère à l'accepter. [...] Je ne me suis pas pardonné encore. » (Lucie, 25 ans)

« Ce n'est pas quelque chose que je voulais que le monde sache, au contraire, j'avais tellement honte de moi, encore maintenant, il n'y a pas grand monde qui le sait. » (Martine, 24 ans)

DISCUSSION

Cette étude visait à documenter l'expérience de la prostitution de survie dans le parcours des jeunes femmes en situation de rue, en plus de questionner les impacts de ces pratiques pour les jeunes femmes concernées dans la construction de leurs représentations de l'amour et de la sexualité et sur leur vécu amoureux et sexuel. Afin de mieux comprendre l'engagement dans la prostitution de survie en situation de rue, cette étude a procédé à des analyses comparatives entre deux groupes de jeunes femmes, soit celles qui se sont déjà engagées dans la prostitution de survie et celles qui ont rapporté ne jamais s'y être engagées.

Être « attiré » ou « poussé » dans la rue : deux passages à la rue distincts

Certaines jeunes femmes ont rapporté avoir éprouvé une grande curiosité envers le mode de vie de la rue et précisent que leur entrée dans la rue est motivée par la volonté de suivre une personne significative, ce qui converge avec les analyses présentées dans les travaux de McCreary Centre Society (2001), de Bellot (2001) et de Parazelli (2002) sur l'attrance envers le milieu de la rue. D'autres jeunes femmes, au contraire, ont été poussées dans la

rue : soit elles ont été chassées de leur milieu de vie, soit elles n'ont eu d'autres choix que de le fuir (Bellot, 2001; Côté, 1993; Hyde, 2005; Parazelli, 2002). La fuite des jeunes femmes dans la rue a représenté, pour certaines, la seule réponse possible aux violences vécues ou une solution d'urgence pour survivre aux abandons et aux ruptures, ce que Parazelli (2002) qualifie de choix contraint. L'analyse permet aussi de poser l'hypothèse selon laquelle les jeunes femmes qui se sont engagées dans la prostitution de survie figurent toutes parmi le groupe de jeunes femmes qui ont été poussées dans la rue. Il est possible de croire que ces jeunes femmes arriveraient dans la rue avec un besoin plus urgent d'assurer leur survie que celles qui y sont attirées et accompagnées dans leur entrée. Ce constat vient appuyer la conclusion de Weber et al. (2002) indiquant que les jeunes femmes engagées dans la prostitution étaient plus nombreuses à s'être enfuies ou à avoir été mise à la porte de leur domicile. Les contextes et le mode d'entrée des jeunes femmes dans la rue peuvent donc positionner différemment les jeunes femmes face aux stratégies de survie dans la rue, notamment envers la prostitution.

Une compréhension des trajectoires d'entrée dans la prostitution ancrée aux conditions de vie dans la rue et aux relations interpersonnelles

L'analyse des témoignages a permis de conclure que l'engagement dans la prostitution est en partie influencé par la disponibilité et l'efficacité des stratégies de survie utilisées par les jeunes femmes en situation de rue. Celles qui disent refuser de s'engager dans ces pratiques présentent une moyenne de temps passé dans la rue inférieure à celles qui s'y sont engagées et rapportent avoir eu accès à d'autres stratégies pour assurer leur survie. Ces résultats convergent avec les écrits sur le temps passé dans la rue (Greene *et al.*, 1999; Tyler, Hoyt et Whitbeck, 2000; Weber et al. 2004) et l'absence d'autres stratégies de survie (Greene *et al.*, 1999; Tyler et Johnson, 2006; Tyler, Hoyt et Whitbeck, 2000; Weber et al. 2002) comme facteurs de risque à l'entrée des jeunes dans la prostitution. Il est donc possible d'émettre l'hypothèse selon laquelle les jeunes femmes arrivées depuis peu de temps dans la rue ont accès à d'autres stratégies de survie qu'elles n'ont pas encore épuisées au point de devoir considérer la prostitution comme une stratégie de survie nécessaire. De plus, les jeunes femmes qui ont été attirées par le milieu de la rue rapportent avoir suivi une amie ou un partenaire amoureux dans la rue qui les ont initiés à d'autres stratégies de survie. Ces résultats renforcent d'autant plus l'hypothèse soulevée par Tyler et Johnson (2006) sur le rôle

protecteur des moyens de survie alternatifs quant à l'engagement dans la prostitution. Ces résultats suggèrent qu'elles ont eu accès, dès leur entrée dans la rue, à une diversité de stratégies de survie ce qui les positionne différemment devant la nécessité de s'engager dans la prostitution de survie en comparaison aux jeunes femmes qui ont été poussées seules dans la rue devant l'urgence de survivre. Il est donc possible d'appliquer la notion de choix contraint amenée par Parazelli (2002) à l'engagement des jeunes femmes en situation de rue dans la prostitution de survie lorsque ces dernières sont confrontées à l'absence ou l'épuisement de stratégies ainsi qu'à l'urgence de survivre.

De plus, on constate que l'augmentation de la consommation de drogues semble jouer un rôle important dans l'entrée dans la prostitution. Lorsque les jeunes femmes qui ne se sont pas engagées dans la prostitution de survie affirment qu'elles parviennent actuellement à subvenir à leur besoin de consommation sans recourir à la prostitution, une hypothèse en découle. En effet, il est possible de croire que jusqu'à présent, ces dernières ont eu recours à des stratégies de survie qui leur étaient efficaces, mais que l'augmentation de leur consommation nécessite des apports monétaires plus importants, ce qui les positionne différemment devant l'engagement dans la prostitution de survie comme stratégie plus payante.

Les principaux motifs et contextes d'entrée dans la prostitution convergent avec les écrits. Les jeunes femmes ont rapporté s'être engagées en réponse à un besoin de survie immédiat (Damant *et al.*, 2006; Greene *et al.*, 1999; Tyler et Johnson, 2006; Tyler, 2009) et pour obtenir l'argent nécessaire à leur besoin de consommation de drogues (Bertrand et Nadeau, 2006; Chettiar *et al.* 2010; Greene *et al.*, 1999; Roy *et al.*, 2006; Tyler, Hoyt, Whitbeck 2000; Walls et Bell, 2010; Weber *et al.* 2004). Parmi les voies d'entrée, elles ont rapporté s'y être engagées sous l'influence d'une ou plusieurs personnes significatives, soit d'une amie (Bertrand et Nadeau, 2006; Dufour, 2005; Messervier, 1999; Trellet-Florès, 2002; Tyler et Johnson, 2006), d'un partenaire amoureux (Damant *et al.*, 2006; Dorais et Corriveau, 2006; Trellet-Florès, 2002; Tutty et Nixon, 2002; Tyler et Johnson, 2006) ou d'un gang de rue (Dorais et Corriveau, 2006). En côtoyant ces personnes qui leur ont montré l'exemple, suggéré l'idée ou les ont obligés à s'engager dans la pratique de la prostitution, les jeunes femmes ont soit apprivoisé l'idée, s'y sont laissées convaincre ou y ont été contraintes, provoquant ainsi un changement dans leurs stratégies de survie. Il est possible que la

proximité avec le milieu ou le fait d'en entendre parler différemment puisse amener les jeunes femmes à concevoir différemment la pratique de la prostitution et à reconsidérer leur engagement dans ces pratiques.

Ainsi, pour ces jeunes femmes, il semblerait qu'un ensemble de conditions à savoir l'influence des relations interpersonnelles, les conditions de vie dans la rue, surtout celles associées à la survie et à la consommation de drogues, l'impression d'épuisement ou l'absence de stratégies de survie alternative, modifient le rapport qu'elles entretiennent à l'égard de la pratique de la prostitution et les poussent à recourir à ces pratiques comme une stratégie « nécessaire », voire comme un choix contraint pour assurer leur survie dans la rue.

Des représentations négatives de la prostitution

Même si la majorité des jeunes femmes rapportent des représentations négatives de la prostitution, l'analyse comparative entre les deux groupes a permis de soulever un constat important. Les jeunes femmes arrivées depuis peu de temps en situation de rue associent la pratique de la prostitution à une trajectoire de consommation de drogues et au non-respect de soi. Ainsi, il semble que les jeunes femmes en partagent majoritairement des représentations négatives, mais que l'épuisement graduel des stratégies de survie et l'influence de personnes significatives viennent modifier les représentations qu'elles en ont et rendent plus acceptable l'idée de s'y engager.

De plus, l'analyse des témoignages a permis de souligner le potentiel dynamique des représentations de certaines jeunes femmes. Les changements survenus dans leurs représentations, passant de la valorisation de ces pratiques à une expérience difficile, supportent les observations de Damant et al. (2006) et renforcent l'idée selon laquelle leurs représentations peuvent se modifier au cours de leur expérience. Dans l'ensemble, les témoignages appuient l'hypothèse selon laquelle il est possible que des représentations négatives de la prostitution préviennent l'engagement des jeunes femmes dans ces pratiques, alors que des représentations positives y prédisposent.

La sortie de la prostitution en relation étroite avec les trajectoires d'entrée et soutenue par les partenaires amoureux

Il a été possible de dégager les motivations et les conditions qui ont marqué l'arrêt de la pratique de la prostitution de survie chez les jeunes femmes concernées. Celui-ci est marqué par une rupture abrupte avec les conditions qui les y ont fait entrer. Si les résultats convergent avec les travaux antérieurs quant à l'arrêt de la consommation de drogues (Bertrand et Nadeau, 2006; Landau, 2000) et la fin d'une relation amoureuse (Williamson et Folaron, 2003), la fuite du milieu des gangs et l'engagement dans d'autres stratégies de survie sont de nouveaux motifs évoqués par la présente étude. À partir du moment où elles marquent une rupture avec ces conditions d'entrée, les jeunes femmes semblent plus en mesure de reconsidérer la nécessité de continuer ou non leur engagement dans la prostitution de survie. Ces constats renforcent d'autant plus l'hypothèse du choix contraint à l'entrée dans la prostitution de survie.

Les jeunes femmes ont rapporté avoir eu un partenaire amoureux qui leur a apporté une confiance en elles-mêmes et un soutien pour amorcer des changements dans leur vie, tels que l'arrêt de la consommation, un contexte favorable au processus de sortie de la prostitution (Baker, Dalla et Williamson, 2010; Landau, 2000). Si cette analyse rejoint les travaux antérieurs sur la question, elle permet de jeter un nouveau regard sur les trajectoires de sortie de la prostitution de survie chez les jeunes femmes en situation de rue en les articulant plus étroitement à leurs conditions d'entrée.

La prostitution est une expérience difficile qui s'ajoute à un vécu déjà lourd

Si le parcours de l'ensemble des jeunes femmes en situation de rue interrogées est fréquemment marqué par des antécédents de négligence et de violence familiale comme l'ont rapporté d'autres études (Hyde, 2005; O'Grady & Gaetz, 2009), la majorité de celles qui se sont engagées dans la prostitution de survie a rapporté avoir vécu ces formes de violence ou de la violence conjugale avant leur entrée dans la rue et dans la prostitution. Elles sont aussi plus nombreuses à rapporter avoir subi des agressions sexuelles et des premières expériences sexuelles vécues de façon abusive ou traumatisante. Ces constats convergent avec les études qui ont associé ces formes de violence familiale (Bertrand & Nadeau, 2006; Damant *et al.*, 2006; Stoltz *et al.*, 2007; Widom & Kuhns, 1996) et ces expériences sexuelles (Dorais, 1987;

Simons & Whitbeck, 1991; Tyler, Hoyt & Whitbeck, 2000; Weber *et al.*, 2002) à des risques plus élevés de s'engager dans la prostitution. Cette étude a aussi permis d'avancer que ces jeunes femmes sont arrivées dans la rue avec des représentations d'elles-mêmes, de l'amour et de la sexualité déjà entachées par leurs expériences familiales, amoureuses et sexuelles passées.

Contrairement à l'objectif souhaité, l'analyse des témoignages n'a pas permis d'approfondir comment la pratique de la prostitution de survie influence leurs représentations de l'amour et de la sexualité. Néanmoins, les jeunes femmes rapportent quelques impacts de leur expérience sur leur vie personnelle et sexuelle. Les conséquences de l'engagement dans la prostitution rapportées par les jeunes femmes convergent avec les travaux en ce qui concerne une baisse de désir sexuel et une perte de dignité (Dorais, 1987; Dorais et Corriveau, 2006; Dufour, 2005), leur difficulté à parler de leur expérience, et leurs sentiments de honte, de culpabilité, de regrets et de dégoût (Dorais et Corriveau, 2006). Toutefois, ce ne sont pas ces conséquences qui poussent les jeunes femmes à mettre un terme à leur engagement, ni à mettre de côté leur vie amoureuse et sexuelle. Enfin, si les jeunes femmes rapportent des conséquences tangibles de la pratique de la prostitution de survie dans leur vie personnelle et sexuelle, il semble que ces impacts s'ajoutent aux difficultés et aux représentations des jeunes femmes déjà entachées par des événements passés.

CONCLUSION

Malgré le petit nombre de jeunes femmes interrogées, cette étude a tout de même permis de confirmer certaines connaissances actuelles sur les trajectoires d'entrée dans la rue et dans la prostitution de survie, en plus d'apporter de nouveaux éléments qui permettent d'approfondir notre compréhension de l'engagement des jeunes femmes en situation de rue dans ces pratiques. Alors que les trajectoires d'entrée dans la rue sont bien documentées et qu'on les a aussi retrouvées dans les témoignages, cette étude a permis de les relier plus particulièrement à l'entrée dans la prostitution. Selon que les jeunes femmes soient poussées ou attirées dans la rue, elles arrivent dans la rue dans des contextes qui les positionnent différemment devant la prostitution comme stratégie de survie dans la rue. Aussi, cette étude a permis d'aller au-

delà de la reconnaissance des influences des pairs dans les trajectoires d'entrée des jeunes femmes dans la prostitution. En effet, la proximité avec le milieu de la prostitution et les influences vécues dans les relations interpersonnelles avec des amis ou des partenaires amoureux peut amener les jeunes femmes à entrevoir différemment la prostitution et à modifier elles-mêmes les représentations qu'elles en avaient. Cette étude suggère d'autant plus que l'engagement des jeunes femmes dans la prostitution de survie peut constituer un choix contraint pour plusieurs d'entre elles. Que leur engagement soit contraint par une tierce personne ou un gang, par l'absence, l'épuisement ou l'inefficacité de leurs stratégies de survie, ces jeunes femmes en sont venues à considérer qu'elles n'avaient plus le choix de s'y engager afin de subvenir à leur survie dans la rue. Cette étude s'est aussi intéressée au processus de sortie de la prostitution. Si les résultats ont confirmé des motivations déjà recensées, ils ont permis de soulever l'hypothèse selon laquelle les trajectoires de sortie de la prostitution sont en lien étroit avec les conditions qui ont marqué l'entrée des jeunes femmes dans ces pratiques. Plus qu'un « événement-déclat », leur sortie nécessiterait une rupture nette avec les conditions qui les y avaient projetés. Ainsi, les conditions de vie dans la rue, surtout celles associées à la survie et la consommation de drogues et les relations interpersonnelles, sont au cœur de la compréhension de l'expérience des jeunes femmes en situation de rue dans la prostitution de survie. Cette étude a également permis de mettre de l'avant les points de vue des jeunes femmes envers la prostitution et de mieux qualifier ce qu'elles-mêmes disent ressentir à l'égard de ces pratiques. Si elle a moins bien réussi à approfondir les impacts de la pratique de la prostitution sur leur vie amoureuse et sexuelle, elle a toutefois fait ressortir que les jeunes femmes arrivent dans la rue avec des représentations d'elles-mêmes, de l'amour et de la sexualité déjà teintées négativement de leurs expériences passées.

Pour des travaux futurs, il importe d'approfondir davantage la relation possible entre les trajectoires d'entrée dans la rue et l'engagement des jeunes femmes dans la prostitution de survie. Étant donné le potentiel dynamique des représentations, il importe d'interroger les jeunes femmes sur leurs représentations de ces pratiques à différents moments dans leur trajectoire de rue pour mieux comprendre ce que cette expérience signifie pour elles et son évolution dans le temps. Enfin, il serait opportun d'approfondir davantage comment la pratique de la prostitution peut influencer leurs représentations de l'amour et de la sexualité.

Sur le plan de l'intervention, plusieurs pistes se dégagent des principaux constats. Alors que pour certaines jeunes femmes, l'entrée dans la prostitution peut représenter un choix contraint, des efforts de prévention doivent être portés à prévenir l'absence ou l'épuisement des stratégies de survie qui leur sont disponibles par l'augmentation du nombre de ressources qui leur sont allouées ainsi que par une visibilité plus accrue de ces dernières. Aussi, il serait intéressant de questionner les jeunes femmes sur leurs stratégies de survie employées, sur leur proximité avec le milieu de la prostitution ainsi que sur leurs représentations de ces pratiques pour établir des interventions ciblées aux trajectoires des jeunes femmes. Accompagner les jeunes femmes dans leur réflexion sur leur expérience en les amenant à identifier les conditions qui ont marqué leur entrée dans la prostitution ainsi que ce qui les motive à continuer afin de guider les interventions qui soutiendront leur processus de sortie. Pour terminer, les constats de cette étude soutiennent les efforts actuels de prévention de l'entrée des jeunes femmes dans la prostitution par la sensibilisation et le développement des habiletés des jeunes femmes à résister aux influences des pairs.

CHAPITRE V

DISCUSSION

Cette section présente tout d'abord un rappel des objectifs de ce mémoire et les principaux résultats abordés dans l'article. Ensuite, deux principales dimensions des résultats sont abordées. D'une part, il est possible de s'interroger sur tout ce qui a trait à l'entrée des jeunes femmes dans la prostitution et d'autre part, à ce qui en accompagne sa sortie. De plus, une analyse des résultats inspirée des prémisses de l'interactionnisme symbolique permet de renforcer les hypothèses et d'affiner notre compréhension des trajectoires d'entrée et de sortie de la prostitution. Les limites de ce projet sont présentées et des pistes de prévention, d'intervention et de recherches concluent cette discussion.

5.1 Rappel des objectifs

Ce projet de mémoire visait à documenter l'expérience des jeunes femmes en situation de rue à l'égard de la prostitution en plus d'explorer comment la pratique de la prostitution influençait leurs représentations de l'amour et de la sexualité pour les jeunes femmes qui s'y sont engagées. Afin d'y parvenir, des analyses qualitatives inspirées de la théorisation ancrée (Glaser et Strauss, 1967) et la comparaison intergroupe (Domene, 2008) ont été effectuées à partir de 16 entrevues réalisées auprès de jeunes femmes en situation de rue âgées de 18 à 25 ans, dont neuf rapportaient s'être déjà engagées dans ces pratiques.

5.2 Rappel des principaux résultats

Dans l'article, nous avons abordé plusieurs résultats et proposé plusieurs hypothèses. Deux groupes de jeunes femmes ont été distingués, soit celles qui ont été poussées dans la rue et celles qui ont rapporté y avoir été attirées. Les jeunes femmes qui ont rapporté s'être engagées dans la prostitution figurent toutes parmi le groupe de jeunes femmes ayant été poussées dans la rue. Il a été possible de soulever l'hypothèse selon laquelle les trajectoires d'entrée dans la prostitution sont étroitement liées aux trajectoires d'entrée dans la rue. De

plus, l'analyse des témoignages a permis de faire ressortir que la disponibilité et l'efficacité des stratégies de survie permettent aux jeunes femmes de ne pas s'engager dans la prostitution ou de repousser cet engagement, qui est alors considéré comme stratégie de dernier recours. En effet, les jeunes femmes qui s'y sont engagées rapportent le besoin d'argent pour assurer leur survie et leur consommation de drogues, en plus de préciser le rôle qu'a joué l'influence d'une tierce personne dans leur engagement dans ces pratiques. Il ressort donc que les conditions de vie dans la rue, surtout celles associées à la survie et à la consommation de drogues ainsi que les influences sociales sont au cœur même de leur trajectoire d'entrée dans la prostitution. De plus, quel que soit leur niveau d'engagement dans la prostitution, la majorité des jeunes femmes endossent des représentations négatives de ces pratiques. L'analyse des témoignages a aussi permis de soulever l'hypothèse selon laquelle une rupture avec les conditions qui ont marqué leur entrée dans ces pratiques ou la rencontre d'une personne significative marquent leur trajectoire de sortie de la prostitution. Enfin, alors que les jeunes femmes rapportent des conséquences de leur engagement dans la prostitution sur leur vie intime et sexuelle, l'analyse des témoignages a permis de faire ressortir que les jeunes femmes sont arrivées dans la rue avec des représentations d'elles-mêmes, de l'amour et de la sexualité déjà entachées par leurs expériences familiales, amoureuses et sexuelles passées.

Étant donné la restriction de longueur d'un article, certains éléments issus des analyses et quelques hypothèses n'ont pas été abordés ou ne l'ont été qu'en surface. À la discussion présentée dans l'article (chapitre précédent) s'ajoute, dans cette section, un approfondissement théorique ainsi que la présentation de deux dimensions issues de l'analyse des témoignages.

5.3 Les dimensions entourant l'engagement ou non dans la prostitution de survie

5.3.1 Des trajectoires d'entrée dans la prostitution ancrées aux conditions d'entrée dans la rue

Comme il a été discuté au chapitre précédent, l'expérience de la prostitution chez de jeunes femmes en situation de rue semble liée de très près à leur trajectoire d'entrée dans la rue. Afin de développer davantage cette proposition, il importe de démontrer ce lien pour chacun des

groupes de jeunes femmes. Pour l'ensemble des jeunes femmes concernées, l'entrée dans la rue a précédé leur entrée dans la prostitution. Elles ont été poussées dans la rue dans un besoin plus urgent d'assurer leur survie en comparaison aux jeunes filles qui ont été attirées par le milieu de la rue. En effet, ces dernières ont plutôt pris l'initiative d'entrée dans la rue, y sont entrées à un âge plus tardif et y ont été accompagnées par des amis ou un partenaire amoureux. Elles rapportent également s'être fait initier à des stratégies de survie autres que la prostitution (*quête*, *squeegee*, *ressources*, *squat*) dès leur entrée dans la rue. Ces jeunes femmes ont donc vécu une entrée dans la rue moins abrupte et dans un contexte de plus grande disponibilité de ressources. Il est donc possible de croire que les jeunes femmes qui ont été poussées dans la rue possédaient une connaissance moindre des ressources et ont vécu dans un contexte d'urgence à survivre qui les a amenées plus rapidement à s'engager dans la prostitution comme stratégie de survie. Les contextes et le mode d'entrée des jeunes femmes dans la rue peuvent donc positionner différemment les jeunes femmes face aux stratégies de survie dans la rue, notamment envers la prostitution.

5.3.2 L'entrée dans la prostitution : un choix contraint par les conditions de vie dans la rue et les relations interpersonnelles

L'analyse des témoignages permet d'illustrer clairement un rapport entre les conditions de vie dans la rue et l'engagement dans la prostitution qui s'observent aussi chez chacun des groupes de jeunes femmes. D'un côté, certaines conditions de vie dans la rue comme la solidarité entre amis, la connaissance des ressources, l'adoption d'autres stratégies de survie et une faible consommation de drogues suffisent actuellement aux jeunes femmes pour assurer leur survie dans la rue. Tel qu'il a déjà été soulevé dans l'article, il semble que la disponibilité et l'efficacité d'autres stratégies permettent aux jeunes femmes la possibilité de choisir de ne pas s'engager dans la prostitution et de retarder le moment où elles devront l'envisager comme une stratégie nécessaire.

D'un autre côté, les conditions de vie précaires telles qu'un besoin urgent d'assurer sa survie, l'épuisement ou l'absence d'autres stratégies et un besoin important d'argent pour soutenir l'augmentation de leur consommation de drogues semblent contraindre les jeunes femmes à s'engager dans la prostitution comme stratégie de dernier recours. Si elles n'avaient pas encore considéré la prostitution comme une stratégie de survie possible pour elles, ces

nouvelles conditions de vie dans la rue les confrontent sur les options qui s'offrent à elles. Elles pourraient donc être amenées à considérer qu'elles n'ont plus vraiment le « choix » de recourir à ces pratiques comme stratégies de survie plus payante ou comme stratégie de dernier recours. Alors que l'entrée dans la rue peut représenter pour certains jeunes la seule option possible (Parazelli, 2002), l'engagement des jeunes femmes en situation de rue dans la prostitution peut aussi représenter, pour certaines, un choix contraint. Par ailleurs, il semble que la rencontre avec un partenaire amoureux ou un gang de rue qui fait pression sur les jeunes femmes peut aussi les contraindre à s'engager dans la prostitution. Dans l'ensemble, il est donc possible de soulever l'hypothèse selon laquelle les conditions de vie associées au milieu de la rue ainsi que les interactions sociales contraignent les jeunes femmes à s'engager dans la prostitution ou, du moins, viennent moduler la façon dont elles envisagent leur engagement dans la prostitution de survie.

5.4 Les dimensions entourant la sortie de la prostitution

5.4.1 La sortie de la prostitution marquée par une rupture avec les conditions d'entrée

L'analyse des témoignages a permis de soulever l'hypothèse selon laquelle le processus de sortie de la prostitution est étroitement lié aux conditions qui ont marqué son entrée. Alors que la plupart des raisons invoquées par les jeunes femmes en situation de rue pour avoir mis fin à leur engagement dans la prostitution sont décrites dans les études, telles que l'arrêt de la consommation de drogues (Bertrand et Nadeau, 2006; Landau, 2000) et la fin d'une relation amoureuse à un partenaire (Messervier, 1999), l'analyse des témoignages a permis d'aller au-delà de cette confirmation. En effet, la ou les raisons invoquées par chacune des jeunes femmes pour mettre un terme à leur engagement dans la prostitution sont en lien direct avec leurs propres conditions d'entrée ou de maintien dans ces pratiques. Les jeunes femmes concernées ont toutes rapporté avoir marqué une coupure avec ces conditions telles que s'engager dans d'autres stratégies de survie ou mettre fin à une relation avec un partenaire amoureux qui faisait pression sur elle. La compréhension des trajectoires individuelles des jeunes femmes en situation de rue apporte donc un élément nouveau dans la compréhension des trajectoires de sortie de la prostitution.

À partir du moment où les jeunes femmes ont marqué une rupture avec la ou les conditions qui les maintenaient dans ces pratiques, elles ont rapporté avoir mis fin à leur engagement dans ces pratiques et s'être engagées dans d'autres stratégies de survie. En agissant sur les conditions qui les ont amenées à s'engager dans la prostitution de survie, elles ont dès lors modifié leurs conditions de vie. Il est donc possible d'envisager les ruptures avec les conditions d'entrée dans la prostitution comme étant l'occasion pour les jeunes femmes de prendre un recul face à leur engagement et de réévaluer leurs conditions de vie afin de voir si elles ont la nécessité ou non de continuer leur engagement dans ces pratiques. L'exemple qui représente le mieux cette idée est celui d'une jeune femme qui s'était engagée dans la prostitution en réponse à l'influence de son partenaire amoureux (voir citation page 60). Elle précise qu'à partir du moment où son partenaire est entré en prison, elle a mis fin immédiatement à son engagement dans la prostitution, préférant s'engager dans une stratégie de survie qui était plus représentative de ses convictions. En considérant que l'entrée dans la prostitution est un choix contraint, le fait d'agir ou de supprimer les éléments qui les contraignaient (l'urgence de survivre, la consommation de drogues, l'influence ou la contrainte d'un partenaire amoureux ou d'un proxénète) positionne à nouveau les jeunes femmes dans des conditions de vie qui leur offre l'opportunité et la capacité de refuser ces pratiques en fonction du sens qu'elles y accordent. En effet, plusieurs jeunes femmes ont rapporté que leur engagement dans la prostitution n'avait de sens pour elles que si elles consommaient des drogues.

5.4.2 Le soutien d'un partenaire amoureux dans leur processus de sortie de la prostitution

Comme il a été soulevé dans l'article (voir chap. IV), la sortie des jeunes femmes de la prostitution est aussi marquée, pour certaines d'entre elles, par le soutien d'un partenaire amoureux. Alors que la rencontre d'un nouveau partenaire amoureux figure comme conditions pouvant favoriser la sortie des femmes de la prostitution (Landau, 2000; Månsson et Hedin, 1999; Messervier, 1999), il est plutôt question ici de l'influence positive que leurs partenaires amoureux ont eue dans leur vie en générale et dans leur décision de mettre terme à ces pratiques. En effet, les jeunes femmes rapportent que leur soutien et leurs encouragements quant à leurs capacités les ont aidés à reprendre confiance en elle. Ce constat confirme l'idée selon laquelle un soutien affectif (Landau, 2000) est une condition facilitant

la sortie de la prostitution. De façon générale, le soutien des partenaires amoureux a pu contribuer à modifier l'image que les jeunes femmes ont d'elles-mêmes et de leurs capacités. En effet, que ce soit par des encouragements, leur présence ou leur amour, leurs partenaires amoureux leur ont reflété une image d'elles-mêmes plus positive. Aussi, il est possible de penser que l'amour que leur partenaire leur a concédé a pu contribuer du même coup à influencer l'estime et la confiance qu'elles s'accordent et à prendre des décisions qui invitent à prendre soin de soi, tel que l'arrêt de la consommation de drogues et de la pratique de la prostitution. De plus, si plusieurs études font état d'un processus de réflexion qui précède généralement la décision de quitter la prostitution, il est possible de penser que les jeunes femmes qui étaient en relation amoureuse n'étaient pas seules dans ce cheminement : leurs partenaires amoureux ont pu influencer ou accompagner cette prise de conscience.

5.5 L'expérience de la prostitution de survie comprise sous l'angle interactionniste

Sans vouloir être une nouvelle théorie, les résultats issus de l'analyse des témoignages ont été inclus à l'intérieur d'un modèle basé sur l'interactionnisme symbolique. Les prémisses du modèle (voir chap. III) ont permis de questionner davantage les résultats pour une compréhension globale des trajectoires d'entrée et de sortie des jeunes femmes en situation de rue dans la prostitution de survie.

En partant du principe que les individus agissent envers les choses ou les événements selon le sens qu'ils représentent pour eux, il est possible de faire plusieurs parallèles avec des éléments d'analyses des témoignages des jeunes femmes en situation de rue. Tout d'abord, ce principe nous permet de mieux comprendre le refus de certaines jeunes femmes à s'engager dans la prostitution de survie. En effet, celles qui sont entrées dans la rue depuis peu de temps rapportent que ces pratiques vont à l'encontre de leurs valeurs en plus de les concevoir très négativement. Pour d'autres jeunes femmes, l'engagement dans d'autres stratégies de survie et une faible consommation de drogues et d'alcool leur suffisent actuellement pour ne pas recourir à une stratégie plus payante. Pour ces jeunes femmes, il semblerait que l'engagement dans la prostitution ne représente ni une stratégie de survie envisageable à ce moment, ni une stratégie qui concorde avec leurs valeurs.

En considérant que le sens qu'un individu accorde aux choses et aux événements dérive en partie de ses interactions sociales avec autrui, il importe de questionner les influences possibles des relations interpersonnelles des jeunes femmes en situation de rue. Deux sphères d'interactions ressortent, soit les interactions avec les amies dans la rue et celles avec les partenaires amoureux. Il est généralement reconnu qu'avoir des amis engagés dans la prostitution constitue un facteur de risque à l'engagement des jeunes femmes dans ces pratiques (Damant *et al.*, 2006; Tyler, Hoyt, Whitbeck 2000; Tyler, 2009) en plus de l'influence possible des amis comme motif d'entrée dans la prostitution (Dufour, 2005; Messervier, 1999; Trellet-Florès, 2002; Tyler et Johnson, 2006). Parmi les jeunes femmes interrogées, deux d'entre elles ont clairement identifié la rencontre avec une amie engagée dans la prostitution comme étant l'élément déclencheur de leur propre engagement. Elles ont dès lors développé de nouvelles représentations à l'égard de la prostitution, la considérant comme une stratégie lucrative et moins négative comparativement à leurs appréhensions initiales. Cet exemple illustre comment le second principe de l'interactionnisme symbolique s'opère. En effet, leurs amies leur renvoient des représentations différentes de la prostitution à l'intérieur de leurs interactions sociales, ce qui peut influencer le sens que les jeunes femmes accordent à ces pratiques. Il est donc possible de croire que la proximité avec le milieu prostitutionnel ou avec une amie qui y est engagée a permis aux jeunes femmes d'envisager différemment la prostitution et d'approvoiser positivement l'idée de s'y engager.

D'un autre côté, l'influence des partenaires amoureux dans les trajectoires d'entrée dans la prostitution est aussi reconnue (Trellet-Florès, 2002; Tutty et Nixon, 2002). Si les jeunes femmes n'avaient pas encore considéré l'option de s'engager dans ces pratiques, leur partenaire amoureux les a introduites à cette idée. Pour des raisons personnelles telles que ne pas déplaire au partenaire et pour contribuer à amener plus d'argent au couple, ces jeunes femmes ont approvoisé l'idée de s'y engager, se sont laissées convaincre ou y ont été forcées.

Encore ici, il est possible de penser que le fait d'entendre parler différemment de la prostitution ainsi qu'à force de se faire suggérer cette stratégie par leur partenaire amoureux, les jeunes femmes en viennent à modifier les représentations qu'elles en ont. Le témoignage d'une jeune femme en particulier illustre cette influence. Alors qu'elle ne souhaite pas déplaire à son partenaire et qu'il ne cesse de lui parler de s'engager dans la prostitution pour

faire plus d'argent, elle finit par se convaincre qu'elle pourrait essayer au moins une fois pour voir ce que c'est (citation p.51). Que ce soit par la proximité des amies engagées dans la prostitution ou par l'influence de leur partenaire amoureux, ces interactions sociales ont changé l'idée que les jeunes femmes se faisaient de la prostitution. Il est possible de croire que les jeunes femmes en situation de rue qui se sont engagées dans la prostitution de survie avaient, au départ, des représentations négatives de ces pratiques, mais que la rencontre avec le milieu de la prostitution ou avec une personne influente ait modifié plus favorablement les représentations qu'elles en avaient. Ces nouvelles représentations ont pu amener les jeunes femmes à reconsidérer leur engagement dans la prostitution.

La troisième prémisse de l'interactionnisme symbolique, stipulant que les individus modifient le sens qu'ils accordent aux choses et aux événements par un processus d'interprétation, sert de pilier central dans la compréhension des trajectoires d'entrée et de sortie des jeunes femmes en situation de rue de la prostitution de survie. En effet, c'est par un processus d'interprétation des circonstances et des interactions sociales dans la rue que les jeunes femmes vont modifier le sens qu'elles accordent à la pratique de la prostitution. D'un côté, les circonstances de vie dans la rue telles que le besoin d'argent pour assurer la survie ou pour soutenir une consommation importante de drogues amènent les jeunes femmes à réfléchir aux options qui s'offrent à elles. Devant l'absence d'autres stratégies ou devant des stratégies peu payantes, les jeunes femmes peuvent en venir à modifier le rapport qu'elles entretiennent à l'égard de ces pratiques et conclure que la prostitution peut être une stratégie de survie nécessaire dans leur situation. De l'autre côté, les interactions sociales avec des amis et des partenaires amoureux qui leur suggèrent l'idée ou qui leur montrent l'exemple les amènent également à interpréter différemment la pratique de la prostitution.

Il est tout aussi possible d'envisager le processus de sortie de la prostitution selon ce principe d'interprétation. D'un côté, les ruptures avec les conditions d'entrée dans la prostitution ont modifié les conditions de vie des jeunes femmes en situation de rue. Les circonstances entourant la pratique de la prostitution étant modifiées, les jeunes femmes ont pu reconsidérer le sens et la nécessité de continuer ou non leur engagement, réinterprétant ainsi leur pratique de la prostitution en fonction d'un nouveau contexte. D'un autre côté, le soutien des partenaires amoureux leur a permis de modifier l'image qu'elles se font d'elles-mêmes et de

leurs capacités. En les confrontant sur leur engagement dans la consommation de drogues ou dans la prostitution, les partenaires amoureux ou les nouveaux contextes de vie peuvent avoir déclenché chez elles un processus de réflexion et de réinterprétation de leur situation. Que ce soit par leur soutien ou par leurs paroles, leur partenaire amoureux leur a envoyé un message et des représentations différentes d'elles-mêmes et de la prostitution, ce qui a pu amener les jeunes femmes à modifier le sens et les représentations qu'elles accordent à ces pratiques.

Pour conclure, il semble que l'entrée et la sortie des jeunes femmes en situation de rue de la prostitution de survie puissent être comprises sous l'angle interactionniste. Étant au centre des interactions sociales et des conditions de vie dans la rue, les jeunes femmes sont constamment confrontées à des représentations et à des images de la prostitution que leur renvoient leurs amis, leur partenaire amoureux ou le milieu de la rue. Ayant elles aussi leurs propres représentations et rapports avec la prostitution comme stratégie de survie, leurs conditions de vie dans la rue et les interactions sociales les amènent à réinterpréter le phénomène et à reconsidérer leur nécessité ou non de s'engager dans la prostitution comme stratégie de survie nécessaire.

5.6 L'expérience de la prostitution et les relations amoureuses

L'un des objectifs de ce mémoire était aussi d'explorer comment la pratique de la prostitution influençait les représentations de l'amour et de la sexualité auprès des jeunes femmes en situation de rue. Alors que peu de jeunes femmes ont abordé, comment elles sont, parvenues à concilier leur pratique de la prostitution et leur relation amoureuse, elles sont nombreuses à rapporter avoir vécu des relations amoureuses positives pendant ou suivant leur engagement dans ces pratiques. Bien que les jeunes femmes aient peu abordé les impacts de la pratique de la prostitution sur leurs représentations de l'amour et leur façon d'être en relation de couple, il semble que cette expérience ait marqué la façon dont les jeunes femmes vivent leur intimité sexuelle. De plus, cette expérience a aussi ébranlé leur image d'elles-mêmes ainsi que leur dignité. Contrairement à l'orientation de l'objectif de départ, il semble que ce soit plutôt les relations amoureuses dans la rue qui ont influencé l'expérience de la prostitution. En effet, l'influence d'un partenaire amoureux peut marquer l'entrée des jeunes femmes dans la prostitution (Damant *et al.*, 2006; Dorais et Corriveau, 2006; Trellet-Florès, 2002; Tutty et

Nixon, 2002; Tyler et Johnson, 2006), tout comme un partenaire amoureux peut influencer leur processus de sortie (Månsson et Hedin, 1999; Messervier, 1999). Les relations amoureuses vécues dans la rue semblent donc pouvoir influencer le rapport et les représentations des jeunes femmes à l'égard de la prostitution.

5.7 Les limites de ce projet de mémoire

Ce projet de mémoire comporte certaines limites qui doivent être soulevées. Tout d'abord, étant donné le type de méthodologie employée et le nombre restreint de jeunes femmes en situation de rue interrogées, il importe de préciser que les résultats dégagés ne peuvent être généralisés à l'ensemble de la population des jeunes femmes en situation de rue. De plus, le fait de puiser le matériel dans une banque d'entrevues déjà réalisées n'a pas permis d'approfondir certains thèmes ni d'accéder à la saturation souhaitée des données selon l'angle d'analyse de ce mémoire. Comme le projet s'est échelonné sur plusieurs années, quatre intervieweurs différents ont réalisé les entrevues. Si l'approfondissement des thèmes dans une entrevue semi-dirigée varie selon la sensibilité des intervieweurs, les jeunes femmes ont pu approfondir les dimensions de leur expérience dans la rue qu'elles jugeaient plus pertinentes et intéressantes, ce qui explique en partie les niveaux d'approfondissement différents des thèmes d'une participante à l'autre.

De plus, deux limites concernant la méthode de comparaisons intergroupes en recherche qualitative ont été mentionnées dans la méthodologie (voir chap. III). Tout d'abord, il importe de se rappeler que les différences soulevées entre les deux groupes de jeunes femmes, soit entre celles qui se sont engagées dans la prostitution de survie et celles qui ont rapporté l'inverse, demeurent descriptives. Si les différences soulevées ont permis de dégager des hypothèses, elles supportent ainsi le besoin de recherches futures sur le sujet. Ensuite, il est important de rappeler que les différences soulevées entre ces deux groupes ne sont peut-être pas uniquement dues à leur différence quant à leur engagement ou non dans la prostitution de survie. D'ailleurs, cette limite s'illustre dans l'analyse des données au niveau de l'influence de la prostitution sur leurs représentations de l'amour et de la sexualité qui ne peuvent être dissociées des influences de leurs expériences passées.

5.8 Des pistes de prévention et d'intervention

Des pistes d'interventions ont été dégagées en fonction des trois niveaux de prévention selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Adaptées aux jeunes femmes en situation de rue, les interventions primaires suggérées visent à prévenir leur entrée dans la prostitution de survie. Les pistes de prévention secondaire visent plutôt à réduire les impacts et la durée des pratiques et les interventions tertiaires, à prévenir leur retour dans ces pratiques et aider leur réinsertion. De plus, les trois questions spécifiques suivantes ont inspiré la réflexion sur les pistes de prévention et d'intervention; 1) Comment prévenir l'entrée des jeunes femmes en situation de rue dans la prostitution de survie? ; 2) Comment accompagner une jeune femme en situation de rue engagée dans la prostitution de survie? ; et 3) Comment intervenir auprès de jeunes femmes en situation de rue qui désirent mettre un terme à leur engagement dans la prostitution de survie? Les propositions ci-dessous proposent des pistes d'intervention aux professionnels qui interviennent auprès des jeunes femmes en situation de rue.

Tableau 5.1 Pistes de prévention et d'intervention auprès de jeunes femmes en situation de rue à l'égard de la prostitution de survie

Niveaux d'intervention :	Objectifs :
Prévention primaire	Prévenir l'entrée des jeunes femmes en situation de rue dans la prostitution de survie <ul style="list-style-type: none"> ✓ Démystifier la pratique de la prostitution chez les jeunes femmes en situation de rue. ✓ Sensibiliser et informer les jeunes femmes sur les contextes et les voies d'entrée dans la prostitution de survie en situation de rue par des discussions, témoignages, exemples concrets et vidéos de prévention (voir liste Appendice. E). ✓ Sensibiliser les jeunes femmes aux types recrutements, les outiller à reconnaître et à faire face à l'influence des pairs pour leur engagement dans la prostitution (amis, partenaires amoureux, clients ou proxénètes). ✓ Sensibiliser et inviter les jeunes femmes à réfléchir aux risques et aux impacts de la pratique de la prostitution en situation de rue par des discussions, des témoignages, des pamphlets d'informations, des références à des organismes spécialisés (voir Appendice. E), etc. ✓ Questionner les jeunes femmes sur leurs représentations de la prostitution. Les amener à développer leur opinion sur le sujet et prendre conscience de leurs représentations. Rester attentif aux

	<p>changements de discours à l'égard de ces pratiques et questionner l'origine du changement.</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ Questionner les jeunes femmes sur leur réseau social et leurs activités dans la rue afin de savoir si elles sont ou ont déjà été en proximité avec le milieu prostitutionnel. Si oui, questionner leurs représentations de ce milieu et si nécessaire, démystifier les risques et les enjeux associés à la prostitution de survie en situation de rue. ✓ Aborder et questionner leurs stratégies de survie dans la rue et leur niveau de confort à les adopter. ✓ Informer les jeunes femmes des stratégies de survie alternatives ✓ S'assurer que les jeunes femmes qui démontrent un intérêt pour l'engagement dans la prostitution aient en leur possession toutes les informations et les outils nécessaires entourant cette pratique pour une prise de décision éclairée ou un engagement sécuritaire (démystifier, informer, référer). ✓ Encourager la visite de sexologues éducateurs dans les milieux de vie des jeunes pour aborder le sujet de la prostitution (Centre jeunesse, maison d'hébergement, centre de jour, CLSC).
Prévention primaire : conditions structurelles	Agir sur les conditions de vie des jeunes, leurs conditions sociales et économiques qui peuvent influencer leur entrée dans la prostitution de survie
	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Prévenir l'absence de stratégie alternative (informer et référer). ✓ Afin d'éviter que les jeunes femmes se retournent sans logis, il importe de favoriser la visibilité ainsi que l'accès à des ressources d'hébergement et à des logements sociaux. ✓ Multiplier les ressources d'hébergement destinées aux jeunes femmes en situation de rue en particulier celles qui offrent un accueil actif de nuit où les jeunes femmes peuvent y trouver aide, références, repos et nourriture. ✓ Multiplier les programmes de réinsertion sociale afin d'augmenter les possibilités des jeunes femmes en matière d'accessibilité à un revenu ou un emploi rémunéré. ✓ Encourager et multiplier les programmes qui offrent des alternatives à l'emploi aux jeunes en situation de rue tels que le projet Tapaj (Spectre de rue). Ce programme offre aux jeunes l'occasion de s'engager dans des activités rémunérées autres que celles pratiquées dans la rue qui peuvent mener à la judiciarisation.
Secondaire :	Intervenir auprès de jeunes femmes en situation de rue engagées dans la prostitution de survie, des pistes pour les accompagner dans leur expérience et leur processus de sortie
	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Sensibiliser les jeunes femmes aux différents impacts et aux risques associés à la pratique de la prostitution (dépliants informatifs, groupe de discussion, témoignages, vidéos de prévention). ✓ Questionner les jeunes femmes sur les motifs et les contextes qui les ont amenés à s'engager dans la prostitution de survie. Sont-ils encore

	<p>présents et ont-ils changé au cours de leur expérience? Les amener à réfléchir sur ce qui les motive ou les contraint à continuer leur engagement afin de les impliquer dans leur processus de réflexion entourant leur vécu et leur processus de sortie.</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ Connaître leurs motivations et conditions d'entrée dans la prostitution de survie peut servir de pistes d'intervention pour les accompagner dans leur processus de sortie. ✓ Questionner leur bien-être et leur niveau de satisfaction face à leur expérience dans la prostitution. ✓ Encourager les jeunes femmes à s'engager dans des stratégies de survie dans lesquelles elles se sentent confortables et qui ont du sens pour elles ✓ Questionner la signification de leur engagement dans la prostitution et ce qu'elles désirent retirer de leur expérience. Les ont-elles atteints? ✓ Ne pas hésiter à refléter et confronter leurs propos afin de les accompagner dans leur réflexion. Respecter leur rythme et être prêt et prête à leur suggérer des stratégies de survie alternatives lorsqu'elles prendront la décision d'y mettre un terme (hébergement, ressources alternatives, programmes de réinsertion, de désintoxication et d'emploi, etc.).
Tertiaire	<p>Intervenir auprès de jeunes femmes qui sont sorties de la prostitution, les accompagner dans leur réinsertion sociale et professionnelle</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ Les accompagner dans leur réflexion sur leur expérience et le sens qu'elles y accordent, les aider à identifier les éléments clés dans leur trajectoire qui les ont amenés à s'engager et à sortir de la prostitution. ✓ Les informer sur les stratégies de survie alternatives dans la rue, que ce soit des stratégies plus associées au milieu de la rue telles que la quête ou le <i>squeegee</i> ou encore des stratégies plus formelles telles que le recours à des ressources en hébergement, des programmes de retour à l'emploi, des programmes de désintoxication, dans le but de prévenir un sentiment d'absence de stratégies de survie. ✓ Référer les jeunes femmes si besoin à un suivi psychologique ou sexologique afin d'aborder leur expérience et ses répercussions sur leur vécu affectif et sexuel.

Enfin, les pistes soulevées permettent de guider les interventions auprès de jeunes femmes en situation de rue à risque de s'engager dans la prostitution de survie. Elles se veulent des outils pour les intervenants et intervenantes qui désirent accompagner les jeunes femmes en situation de rue dans leur processus de réflexion entourant leur engagement dans ces pratiques. Si ces pistes témoignent d'un effort de concertation entre les écrits sur l'entrée et la

sortie des jeunes femmes de la pratique de la prostitution de survie ainsi que sur les résultats issus de ce mémoire, plusieurs d'entre elles sont issues des efforts d'articulation aux principes du modèle de l'interactionnisme symbolique. Enfin, ces pistes d'intervention doivent être comprises dans un tout et transposées dans les trajectoires individuelles des jeunes femmes pour permettre aux intervenants et aux intervenantes de comprendre les événements qui ont pu influencer les représentations qu'elles ont de la prostitution et les motivations à s'y engager.

5.9 Pistes de recherche

Il est nécessaire de répéter une étude similaire auprès d'un nombre plus élevé de jeunes femmes en situation de rue afin de confirmer si les différences soulevées dans cette étude seront maintenues auprès de groupes de jeunes femmes différentes. De plus, mieux comprendre l'interaction entre les facteurs individuels et contextuels dans l'entrée des jeunes femmes dans la prostitution de survie permettrait de peaufiner la compréhension des mécanismes sous-jacents à leur trajectoire d'entrée dans ces pratiques. Alors que l'analyse des témoignages a permis d'avancer que les jeunes femmes arrivent dans la rue avec des représentations d'elles-mêmes, de l'amour et de la sexualité déjà entachés par des expériences passées, cette étude n'a pas pu établir dans quelle mesure ces représentations ont pu être influencées par leur engagement dans la prostitution de survie.

CONCLUSION

Cette étude a documenté l'expérience des jeunes femmes en situation de rue avec la prostitution en plus d'explorer comment ces pratiques influencent leurs représentations de l'amour et de la sexualité. Des comparaisons entre deux groupes de jeunes femmes ont été réalisées, soit entre celles ayant rapporté s'être déjà engagées dans de la prostitution et celles ayant rapporté ne jamais s'y être engagées.

Ce projet de mémoire a permis de mieux comprendre l'interaction entre les trajectoires d'entrée dans la rue, les conditions de vie associées au milieu de la rue et les interactions sociales avec les trajectoires d'entrée dans la prostitution de survie. Pour les jeunes femmes interrogées, la pratique de la prostitution représente davantage une stratégie de dernier recours associée à la survie dans la rue et à une trajectoire de toxicomanie. L'analyse des témoignages a permis de soulever l'hypothèse selon laquelle l'engagement des jeunes femmes en situation de rue dans la prostitution représente un choix contraint associé à l'épuisement ou l'absence de stratégies de survie alternatives, aux contraintes de la survie et en réponse à l'influence d'une tierce personne. La compréhension des trajectoires de sortie de la prostitution tend à confirmer également cette hypothèse en précisant que la sortie de ces pratiques est marquée par une rupture avec leurs conditions qui ont marqué leur entrée. Sans prétendre avoir développé une théorisation sur le phénomène de la prostitution de survie auprès des jeunes femmes en situation de rue, ce mémoire aura tout de même permis d'accéder à une compréhension globale de leur expérience, et ce, de leur trajectoire d'entrée dans la rue et dans la prostitution de survie jusqu'à leur trajectoire de sortie. Enfin, les résultats de ce mémoire démontrent l'importance de comprendre les trajectoires individuelles des jeunes femmes pour soutenir des interventions de prévention ancrées à leurs représentations et trajectoires.

APPENDICE A

SCHEMA D'ENTREVUE

Thèmes	Questions non-dirigées	Questions dirigées	Sous-thèmes
Conditions de vie amoureuses	<ul style="list-style-type: none"> Parle-moi de ta vie amoureuse et sexuelle, ainsi que du sens qu'elles ont pour toi dans ta vie? 	<ul style="list-style-type: none"> Qu'est-ce qu'a représenté pour toi cette relation amoureuse? 	<ul style="list-style-type: none"> Représentation générale de l'amour (signification, importance)
Conditions de vie sexuelles		<ul style="list-style-type: none"> Comment cette relation amoureuse s'est développée? Comment a-t-elle commencé, duré, pris fin? 	<ul style="list-style-type: none"> Déroulement de la relation amoureuse (motifs, moyens, représentation de la rupture)
Processus sociaux	<ul style="list-style-type: none"> Parle-moi de ton expérience de rue, ainsi que du sens qu'elle a pour ta vie amoureuse et sexuelle? 	<ul style="list-style-type: none"> Qu'est-ce qu'a représenté pour toi cette expérience de rue? 	<ul style="list-style-type: none"> Représentation générale de la rue (signification, importance)
		<ul style="list-style-type: none"> Comment étaient tes relations sociales durant cette expérience de rue? Quels étaient tes contacts avec ta famille, tes amis, tes frères et sœurs durant cette expérience de rue? 	<ul style="list-style-type: none"> Représentation des relations sociales (famille, amis, partenaire amoureux, intervenants)
		<ul style="list-style-type: none"> De quoi rêves-tu pour plus tard : en général et au niveau de tes relations amoureuses et sexuelles? 	<ul style="list-style-type: none"> Perspectives d'avenir générales et amoureuses
Prise de risques sexuels et facteurs de protection	<ul style="list-style-type: none"> Parle-moi du contexte dans lequel tes relations sexuelles ont eu lieu? 	<ul style="list-style-type: none"> À quel endroit ont lieu tes relations sexuelles? 	<ul style="list-style-type: none"> Contexte des relations sexuelles
		<ul style="list-style-type: none"> Qu'est-ce que représente la protection sexuelle dans tes relations sexuelles? 	<ul style="list-style-type: none"> Représentation générale de la protection sexuelle (fréquence, signification, importance)
		<ul style="list-style-type: none"> Qu'est-ce qui te pousse à utiliser ou non la protection sexuelle lors de relations sexuelles? 	<ul style="list-style-type: none"> Motifs d'utilisation d'une protection sexuelle
Intervention sexuelle	Comment vois-tu les ressources pour les jeunes de la rue?	<ul style="list-style-type: none"> As-tu déjà utilisé les ressources pour jeunes de la rue pour t'aider au niveau de tes relations amoureuses et sexuelles? Comment cela s'est passé? 	<ul style="list-style-type: none"> Utilisation des ressources pour jeunes de la rue pour l'amour et la sexualité
		<ul style="list-style-type: none"> Qu'est-ce que tu proposerais pour améliorer les ressources pour les jeunes de la rue au niveau des relations amoureuses et sexuelles? 	<ul style="list-style-type: none"> Ajustement des ressources au niveau de l'amour et de la sexualité

FICHE SIGNALÉTIQUE

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

1. Quel est ton nom : _____
2. Quel est ton âge : _____
3. Quelles est la date de naissance : ____ / ____ / 19____
 jour mois an
4. Tu es :
- ☐ Un garçon
☐ Une fille
5. Où es-tu né(e)?
- ☐ Au Québec Dans quelle ville? _____
☐ Ailleurs au Canada Dans quelle province? _____
☐ À l'étranger ➔ Dans quel pays? _____
 ➔ Tu es au Canada depuis quand? _____
6. Quel est le dernier niveau de scolarité que tu as complété?
- ☐ Primaire
☐ Secondaire
☐ CEGEP
☐ Université
7. Comment qualifierais-tu ton milieu familial d'origine d'un point de vue économique?
- ☐ Très aisé
☐ Aisé
☐ Moyen
☐ Pauvre
☐ Très pauvre
☐ Autre (précisez) _____

8. Tes parents sont :

- ☐ Séparés
☐ Divorcés
☐ Mariés
☐ En couple (conjoint de fait)
☐ Décédés
☐ Autre (précisez) _____

9. Comment qualifierais-tu le niveau de scolarité de tes parents?

- ☐ Primaire
☐ Secondaire
☐ CEGEP
☐ Université

10. Où as-tu passé la majeure partie de ton enfance?

- ☐ Chez tes 2 parents
☐ Chez l'un ou l'autre de tes parents (précisez) _____
☐ Chez un autre membre de ta famille (précisez) _____
☐ Dans un centre d'accueil ou un foyer de groupe _____
☐ Autre (précisez) _____

11. As-tu un casier judiciaire?

- ☐ Non
☐ Oui → Pour quel(s) motifs? _____

RENSEIGNEMENTS SUR LA PÉRIODE D'ITINÉRANCE**12. En comptabilisant l'ensemble des épisodes de rue, combien de temps as-tu passé dans la rue? _____****13. D'après toi, combien d'heures par semaine passes-tu en moyenne sur la rue? _____****14. Quel(s) stratégie(s) de survie as-tu déjà utilisé lors de tes épisodes de rue?**

- ☐ B.S. (assistance sociale)
☐ Quête
☐ Squeegee
☐ Manger dans les poubelles
☐ Vol
☐ Prostitution
☐ Dormir à l'extérieur (parcs, métros, abris-bus)
☐ Dormir chez des connaissances
☐ Avoir un appartement
☐ Utiliser les ressources pour les jeunes de la rue
☐ Vente de drogues
☐ Autre (précisez) _____

RENSEIGNEMENTS SUR LA CONSOMMATION DE DROGUES

15. Dans le dernier mois, as-tu consommé de l'alcool?

☐ Non

☐ Oui ➔ À quelle fréquence?

☐ À l'occasion, pas toutes les semaines

☐ Régulièrement, 1 à 2 fois par semaine

☐ Régulièrement, 3 fois et plus par semaine

☐ Tous les jours

16. À quel âge as-tu consommé de la drogue pour la première fois?

17. Quelles drogues as-tu consommées dans ta vie?

	En as-tu déjà pris dans ta vie?	À quelle fréquence?
Alcool	<input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> Oui	
Cannabis (ex. : <i>mari, pot</i>)	<input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> Oui	
Hallucinogènes :		
• Acide, mesc, PCP	<input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> Oui	
• Mushroom	<input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> Oui	
Colle/solvant	<input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> Oui	
Amphétamines :		
• Amphétamine, speed, uppers	<input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> Oui	
• Crystal	<input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> Oui	
• Ecstasy	<input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> Oui	
Cocaïne (ex. : <i>coke, juicy, crack, freebase</i>)	<input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> Oui	
Héroïne fumée ou inhalée (ex. : <i>smack</i>)	<input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> Oui	
Mélange de cocaïne et d'héroïne	<input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> Oui	
Médicaments		
• Tranquillisants, barbituriques ou downers	<input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> Oui	
• Méthadone non prescrite	<input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> Oui	
• Codéine, Percodan®	<input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> Oui	
• Dilaudid®	<input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> Oui	
Autres :	<input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> Oui	

18. Dans ta vie, t'es-tu déjà injecter une drogue?

☐ Non

☐ Oui Combien de fois cela est-il arrivé? _____

RENSEIGNEMENTS SUR LES RELATIONS AMOUREUSES

19. As-tu déjà subi de la violence physique (frapper, tabasser, etc.) par l'un de tes partenaires amoureux?

- ☐ Non
☐ Oui

20. As-tu déjà été violent physiquement (frapper, tabasser, etc.) avec l'un de tes partenaires amoureux?

- ☐ Non
☐ Oui

21. As-tu déjà subi de la violence psychologique (se faire crier après, se faire insulter, se faire dénigrer, etc.) par l'un de tes partenaires amoureux?

- ☐ Non
☐ Oui

22. As-tu déjà fait subir de la violence psychologique (crier après, insulter, dénigrer, etc.) à l'un de tes partenaires amoureux?

- ☐ Non
☐ Oui

RENSEIGNEMENTS SUR LES RELATIONS SEXUELLES

23. Au cours de ta vie, as-tu déjà eu des relations sexuelles?

- ☐ Non (LE QUESTIONNAIRE EST TERMINÉ)
☐ Oui

24. Combien de partenaires sexuels as-tu eu jusqu'à maintenant? _____

25. Quel âge avais-tu lors de ta première relation sexuelle? _____ ans

26. Combien de partenaires sexuels as-tu eu durant tes épisodes de rue? _____

27. Comment qualifierais-tu tes partenaires sexuels?

- ☐ Uniquement des partenaires de sexe opposé
☐ Uniquement des partenaires de même sexe
☐ Des partenaires des deux sexes

28. Au cours de ta période de rue, as-tu déjà eu recours à la prostitution?

- ☐ Non (PASSE À LA QUESTION #30)
☐ Oui

29. Si tu as déjà eu recours à la prostitution, à quel âge as-tu commencé?

30. Si tu as déjà eu recours à la prostitution, combien de clients as-tu eu durant ta période de rue? _____

31. As-tu arrêté d'avoir recours à la prostitution?

☐ Non

☐ Oui → Tu avais quel âge? _____

32. Au cours de ta période de rue, as-tu déjà eu une infection transmissible sexuellement (ITSS)?

☐ Non

☐ Oui → Laquelle (lesquelles)?

33. Au cours de ta période de rue, as-tu déjà vécu un épisode de grossesse (avortement, mère/père, fausse couche)?

☐ Non

☐ Oui →

Lequel de ces épisodes?

☐ Avortement : combien de fois? _____

☐ Fausse couche : combien de fois? _____

☐ Actuellement mère ou père : combien de fois? _____

☐ Autre : _____ : combien de fois? _____

MERCI !!

APPENDICE C

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

CONDITIONS DE VIE AMOUREUSES ET SEXUELLES DES JEUNES DE LA RUE

Informations et consentement (jeunes)

⊙ Description du projet

Nous t'offrons la possibilité, si tu le désires, de participer à un projet de recherche dont l'objectif général est de documenter les conditions de vie amoureuses et sexuelles des jeunes de la rue. Avec cette étude, nous cherchons à approfondir et mieux comprendre les parcours de vie des jeunes de la rue par rapport à leurs amours et leur sexualité. À la fin du projet, nous souhaitons élaborer un programme d'intervention qui tient compte des réalités vécues par les jeunes de la rue. Nous souhaitons aussi émettre des recommandations susceptibles de favoriser l'éducation à la sexualité dans les divers organismes fréquentés par les jeunes de la rue.

Ce projet est financé par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada et a reçu l'approbation du Comité institutionnel d'éthique de la recherche de l'UQÀM. Avant de te décider de participer à ce projet, nous t'invitons à lire les informations ci-dessous et à nous poser toutes les questions que tu jugeras utiles. Il est important que tu comprennes bien ce que l'on attend de toi.

⊙ Procédure de l'étude

Ce projet implique que tu accordes une entrevue d'environ deux heures au coordonnateur de l'étude, Philippe-Benoît, afin que tu répondes à certaines questions. Ces questions porteront sur les expériences que tu as vécues par rapport à l'amour et la sexualité. Ton témoignage sera enregistré sur un fichier numérique pour être ensuite retranscrit. Tout ce matériel sera conservé sous clé afin de s'assurer de la confidentialité. **Un montant compensatoire de 25 \$ te sera remis à la fin de l'entrevue.**

⊙ Avantages et bénéfices

Nous ne pouvons pas t'assurer que tu retireras un avantage personnel en participant au projet. Cependant, il est possible qu'il soit bénéfique pour toi de pouvoir réfléchir à ce que tu vis sans crainte de jugement. De plus, ta participation contribuera à l'avancement des connaissances sur les jeunes de la rue et pourrait contribuer à l'amélioration des interventions qui leur sont destinées. Grâce à ta participation, nous serons peut-être en mesure de mieux comprendre les réalités amoureuses et sexuelles des jeunes qui vivent dans la rue. Cela nous

aidera aussi à réfléchir aux interventions qui pourront être faites en matière d'éducation à la sexualité, en fonction du vécu des jeunes, dans les ressources d'aide et des organismes disponibles.

⊙ Inconvénients et risques

Les seuls inconvénients associés à ta participation à ce projet sont le temps que cela te demande, c'est pourquoi je t'offre une compensation financière. De plus, un malaise pourrait se manifester pendant ou à la suite de la discussion des contenus personnels que tu me dévoileras. Par ailleurs, si tu te sens trop mal à l'aise ou inconfortable pendant l'entrevue, tu peux te retirer à tout moment. Si comme suite à ta participation à l'entrevue, tu te sens préoccupé ou encore bouleversé, tu pourras contacter certaines ressources dont je te fournirai les coordonnées. Je pourrais aussi t'accompagner, si cela est nécessaire ou que tu le souhaites, dans ta prise de contact avec les organismes.

⊙ Organismes à contacter en cas de besoin

- POPS, Dans la rue : (514) 526-7677
- L'unité d'intervention l'Anonyme : (514) 891-1842
- Spectre de rue : (514) 524-5197
- Cactus Montréal : (514) 847-0067

De plus, si tu as des commentaires ou des plaintes à formuler concernant ta participation ou ton implication dans l'étude, tu peux en faire part aux personnes dont les noms sont indiqués à la fin du formulaire de consentement.

⊙ Modalités prévues en matière de confidentialité

Nous t'assurons que les informations qui seront recueillies lors de l'entrevue seront confidentielles. Je te garantis que toute information permettant que tu sois reconnu ou que nous reconnaissons toute autre personne sera effacée dans la transcription de l'entrevue. Le contenu de l'enregistrement sera conservé sous clé jusqu'à la fin du projet et détruit par la suite. Enfin, les résultats de cette étude serviront à la rédaction de différentes publications de recherche, bulletins d'informations et rapports indiquant des pistes d'intervention. Si tu veux en prendre connaissances, les principales conclusions seront disponibles auprès des organismes et intervenants auprès des jeunes de la rue. Je tiens à te souligner que les résultats de recherche seront toujours présentés sous une forme rendant impossible que quelqu'un reconnaisse ton histoire de vie. Si tu préfères pendant l'entrevue, tu peux employer un pseudonyme.

Dans certaines conditions, l'intervieweur peut être amené à briser les règles de la confidentialité auxquelles il s'est engagé avec toi. Ceci peut se produire dans les situations où il juge que ta vie, ou celle de quelqu'un d'identifiable, est menacée. Si une telle situation survenait, l'intervieweur te le signalerait et t'indiquerait la démarche qu'il compte entreprendre. Cette démarche peut consister à communiquer avec un ou des organismes d'intervention que tu fréquentes afin qu'ils t'aident à mieux gérer la situation. Si la situation est très urgente, il pourrait communiquer avec les services d'urgence (911). Dans tous les cas, l'intervieweur t'en informera avant d'entreprendre quelque mesure que ce soit.

⊙ Liberté de participation et liberté de retrait de l'étude

Ta participation doit se faire sur une base volontaire et aucune pression ne sera exercée sur toi pour que tu puisses répondre aux questions. Tu peux te retirer en tout moment de l'étude, sans préjudice ou pression d'aucune sorte. Pendant l'entrevue, tu peux faire une pause lorsque tu en ressentiras le besoin ou demander que l'enregistrement audio numérique soit interrompu momentanément, si tu es mal à l'aise avec l'enregistrement de certains de tes propos. Le montant compensatoire de 30 \$ te sera remis même si tu décides de te retirer de l'entrevue. Tu es donc libre d'accepter ou de refuser de participer à l'étude.

⊙ Personnes ressources

En cas d'inquiétudes, de questions ou de plaintes soulevées à la suite de ta participation au projet, tu peux t'adresser aux chercheurs de l'étude ainsi qu'à l'Ombudsman de l'Université du Québec à Montréal (UQÀM). Tu peux avoir accès, en cas de besoin, à différentes ressources psychosociales ou être référé à des intervenants des organismes dont nous avons pris connaissance plus haut. N'hésite pas à nous contacter si tu veux nous aviser d'un incident relatif à la recherche.

Hélène Manseau, Ph.D.

Département de sexologie de l'UQÀM

Téléphone : (514) 987-3000 poste 4415

Courriel : manseau.helene@uqam.ca

Martin Blais, Ph.D.

Département de sexologie de l'UQÀM

Téléphone : (514) 987-3000 poste 4031

Courriel : blais.martin@uqam.ca

Le présent projet a reçu l'approbation du Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQÀM (CIER). Si une plainte ne peut être réglée avec le chercheur principal, vous pouvez faire valoir votre situation auprès du Président du Comité du CIER :

Dr. Joseph Josy Lévy

Département de sexologie

C.P. 8888, Succ. Centre-ville

Montréal (Québec) H3C 3P8

Canada

Téléphone : (514) 987-3000 #4483

Fax : (514) 987-3933

levy.joseph_josy@uqam.ca

Formule d'adhésion à l'étude et signatures

- J'ai lu et compris le contenu du formulaire de consentement.
- Je certifie que le coordonnateur me l'a expliqué verbalement.
- J'ai eu l'occasion de poser toutes les questions désirées sur les sujets associés à l'étude et j'ai obtenu des réponses satisfaisantes.
- Je sais et je suis conscient que je suis libre de participer à l'étude.
- Je demeure libre de me retirer de cette étude en tout moment.
- Je certifie qu'on m'a bien laissé le temps pour prendre ma décision de participer à l'étude.
- Je suis au courant et d'accord que pendant l'entrevue, mes propos seront enregistrés.
- J'accepte de participer à cette étude.

Nom du (de la) participant(e)

Signature

Date

Formule d'engagement du coordonnateur de recherche

Je certifie :

- avoir expliqué au (à la) participant(e) les termes du présent formulaire de consentement;
- lui avoir clairement expliqué qu'il reste à tout moment libre de mettre fin à sa participation au présent projet.

Nom du représentant autorisé :

Fonction : _____

Signature : _____

Date : _____

Informations administratives

Ce formulaire sera signé en double de manière à ce que tu en conserves une copie.

APPENDICE D

APPROBATION ÉTHIQUE DE CE PROJET DE MÉMOIRE

UQAM Université du Québec à Montréal

Montréal, le 19 mai 2010

Madame Marie-Andrée Provencher
Département de sexologie
UQAM

Objet : Approbation de votre projet de recherche sur le plan éthique

Madame,

Vous avez fait une démarche auprès du comité de déontologie départemental en sexologie en vue de faire approuver les aspects éthiques de votre projet de recherche intitulé :

**La prostitution, l'amour et la sexualité chez les jeunes filles de la rue :
Une analyse qualitative de leurs représentations**

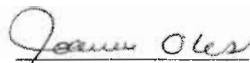
L'examen des aspects éthiques de votre projet a principalement porté sur les modalités de recrutement, l'aptitude du participant à donner son consentement, les moyens envisagés pour assurer le choix volontaire des participants recrutés, les procédures de recherche, les mesures pour assurer l'anonymat et le caractère confidentiel des données, la méthode de surveillance continue et l'évaluation des risques et des inconvénients par rapport aux bénéfices encourus.

☐ Le Comité approuve votre projet de recherche.

Veuillez noter que le comité de déontologie départemental en sexologie a la responsabilité de conserver votre dossier et de le rendre accessible aux personnes autorisées de l'UQAM ou de l'extérieur à des fins de suivi, d'appel ou de plainte. Le comité a également la responsabilité de transmettre une copie de votre attestation au secrétariat du CIÉR (point 4.4 du Cadre normatif pour l'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM).

☒ Ce projet a été accepté par le CIÉR de l'UQAM : # 081172

Veuillez recevoir l'expression de nos sentiments les plus distingués.



Joanne Otis, Ph.D.
Martine Hébert, Ph.D.
Pour le Comité de déontologie, Départemental en sexologie

APPENDICE E

LISTE DES PRINCIPAUX SITES INTERNET ET OUTILS D'INTÉRÊTS

Prévention à l'entrée des jeunes filles dans la prostitution :

- Informations pour les jeunes et les intervenants sur la prévention de l'entrée dans les gangs, www.gangsderue.gouv.qc.ca
- Informations pour les jeunes et les intervenants par le Service de police de la ville de Montréal (SPVM), www.spvm.qc.ca/fr
- Projet d'intervention auprès de jeunes mineurs-es prostitué-es (PIAMP), www.piamp.net
- La Fondation Scelles, www.fondationscelles.org, site interactif pour les jeunes et les intervenants www.passe-passe.org/
- Le programme *Brise le silence* du Service de police de la ville de Montréal en collaboration avec Le Bon Dieu dans la rue briserlesilence@danslarue.org
- Le programme *Le silence de Cendrillon* élaboré par l'Institut universitaire des Centres Jeunesses de Montréal en collaboration avec Le Bon Dieu dans la rue
- Court-métrage *Cul-de-sac* réalisé par Le Bon Dieu dans la rue
- Documentaire *Le plus vieux mensonge du monde* réalisé par Ève Lamond, en collaboration avec la CLES, www.lacles.org
- Ateliers de prévention offerts par l'Anonyme www.anonyme.ca/activitees.php

Prévenir les risques et les impacts de la pratique de la prostitution

- Organisme Stella www.chezstella.org

- Organisme Cactus www.cactusmontreal.org

Aider à la sortie de la prostitution

- Organisme la Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle (CLES)
www.lacles.org
- La Maison de Marthe (Québec) www.maisondemarthe.com

Alternatives à l'emploi

- Organisme Spectre de rue, projet Tapaj www.spectredcrue.org/tapaj.php
- Projets et ateliers Chez Pop's <http://www.danslarue.com/fr/accueil>

RÉFÉRENCES

- Agence de Santé publique du Canada. 2006. *Les jeunes de la rue au Canada : Constatations découlant de la surveillance accrue des jeunes de la rue au Canada 1999-2003*. Ottawa, 58 p.
- Baker, L.M., Dalla, R.L. et Williamson, C. 2010. Exiting Prostitution: An integrated model. *Violence against Women*, 16 (5), 579-600.
- Barry, P.J., Ensign, J., et Lippek, S.H. 2002. Embracing street Culture: Fitting Health Care into Lives of Street Youth. *Journal of Transcultural Nursing*, 13, (2), 145-152.
- Bellot, C. 2005. La diversité des trajectoires de rue des jeunes à Montréal. In *Trajectoires déviantes des jeunes : éclairage des recherches qualitatives*, sous la dir. de N. Brunelle et M.M. Cousineau. Québec : Presses Universitaires du Québec, chapitre 3, 71-95.
- Bellot, C. 2003. Les jeunes de la rue : disparition ou retour des enjeux de classe? *Lien social et Politiques*, 49, 173-182.
- Bellot, C. 2001. *Le monde social de la rue : expériences des jeunes et pratiques d'intervention à Montréal*. Montréal. (thèse de doctorat) Université de Montréal, Canada.
- Bellot, C. 2000. La trajectoire : un outil dans la compréhension de l'itinérance. In, L'errance urbaine, sous la dir. de D. Laberge. Sainte-Foy, Éditions MultiMondes, chapitre 6, 101-119.
- Bertrand, K. et Nadeau, L. 2006. Trajectoires de femmes toxicomanes en traitement ayant un vécu de prostitution : étude exploratoire. *Drogues, santé et société*, 5(2), 79-109.
- Blumer, H. 1969. *Symbolic Interactionism: Perspectives and methods*, Englewood Cliffs, Prentice-Hall.
- Boivin, J-F., Roy, É., Haley, N. Galbaud du Fort, G. The Health of Street Youth: A Canadian Perspective. *Revue canadienne de santé publique*, 96 (6), 432-437.
- Bungardean, A. 2007. « Pratiques à risque chez les jeunes de la rue : Autodestruction ou stratégie de survie? » Mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en intervention sociale, Université du Québec à Montréal, 110p.
- Busza, J. 2004. For love or money: The role of exchange in young people's sexual relationships. Chapitre 8 In, Promoting young people's sexual health : international perspectives sous la dir. de Ingham R, Aggleton P, eds.. London : Routledge, 134-52.
- Canadian Paediatric Society. 1998. Bringing street youth out of the shadows. *CPS News*, May/June, 5-6.

- Chen, X., Tyler, K. A., Whitbeck, L. B., et Hoyt, D. R. 2004. Early sexual abuse, street adversity, and drug use among female homeless and runaway adolescents in the Midwest. *Journal of Drug Issues*, 34, 1-21.
- Chettiar, J., Shannon, K., Wood, E., Zhang, R. et Kerr, T. 2010. Survival sex work involvement among street-involved youth who use drugs in a Canadian setting. *Journal of Public Health*, 32 (3), 322-327.
- Conseil permanent de la jeunesse 2004. Vu de la rue : les jeunes adultes prostitué(e)s. 136 p.
- Côté, M.M. 1993. *Les jeunes de la rue*. Montréal, Canada : Éditions Liber.
- Côté, M.M. 1989. Fuite et stratégies de survie des jeunes de la rue à Montréal. *Santé mentale au Québec*, 14 (2), 150-157.
- Damant, D., Paré, G., Trottier, G., Noël, L. Doitseau, N et Dorais, M. 2006. Trajectoires d'entrée en prostitution : violence, toxicomanie et criminalité. *Journal international de victimologie*, 3, 1-14.
- DeMatteo D, Major C, Block B, Coates R, Fearon M, Goldberg E., King, S.M, Milson, M., O'Shaughnessy, M., Read, S. 1999. Toronto street youth and HIV/AIDS: prevalence, demographics, and risks. *Journal of Adolescence Health*, 25(5), 358-366.
- Denis, V. 2003. Pour comprendre la pratique du « squeegee » à Montréal. *Criminologie*, 36, 2, 89-104.
- Domene, J.F. et Young, R.A. 2008. Expanding the Action Project Method to Encompass Comparative Analyses. *International Journal of Qualitative Methods*, 7 (1), 54-80.
- Dorais, M. 1987. *Les enfants de la prostitution*. Montréal, Canada : VLB Éditeur.
- Dorais, M. et Corriveau, P. 2006. *Jeunes filles sous influence : prostitution juvénile et gangs de rue*. Montréal, Canada : VLB Éditeur.
- Dorais, M. et Lajeunesse, S-L. 2003. Intimité à vendre : comment devient-on travailleur du sexe? *Sociologie et sociétés*, 35 (20), 121-138.
- Dufour, R. 2005. *Je vous salue... : Le point zéro de la prostitution*. Québec, Canada : Éditions MultiMondes.
- Ennett, S.T., Bailey, S.L et Federman, E.B. 1999. Social Network Characteristics Associates with Risky Behaviors among Runaway and Homeless Youth. *Journal of Health and Social Behavior*, 40, (1), 63-78.
- Farley, M. 2004. "Bad for the Body, Bad for the Heart": Prostitution Harms Women Even if Legalized or Decriminalized. *Violence Against Women*, 10, 1087-1125.
- Francois, P.H et Langelier, B. 2000. L'agentivité comme « variable de sortie » du bilan. Communication au 10ème Congrès AIPTLE., Bordeaux 24-27 Août 1998. In Les

- compétences professionnelles. Descriptif, mesure et développement sous la dir. de B. Gangloff, Paris : L'Harmattan., 175-187.
- Gangamma, R., Slesnick, N., Toviessi et Serovich, J. 2008. Comparaison of HIV Risks among Gay, Lesbian, Bisexual and Heterosexual Homeless Youth. *Journal of Youth and Adolescence*, 37 (4), 456-464.
- Gendron, S. et Hankins, C. 1995. *Prostitution et VIH au Québec - bilan des connaissances*. Direction de la santé publique de Montréal-Centre et Centre de coordination sur le sida, 47 p.
- Glaser, B.G. et A.L. Strauss 1967. *The Discovery of Grounded Theory: Strategies for Qualitative Research*. Chicago, IL : Aldine Publication.
- Gleghorn, Alice A.; Marx, Rani; Vittinghoff, Eric et Katz, Mitchell H. 1998. Association between drug use patterns and HIV risks among homeless, runaway, and street youth in Northern California. *Drug and Alcohol Dependence*, 51, 219-227.
- Greene, J. M., Ennett, S. T., et Ringwalt, C. L. 1999. Prevalence and correlates of survival sex among runaway and homeless youth. *American Journal of Public Health*, 89, 1406-1409.
- Haley, N.; Roy, É.; Leclerc, P.; Lanbert, G.; Boivin, J.-F.; Cédras, L.; Vincelette, J. 2002. Risk behaviours and prevalence of Chlamydia trachomatis and Neisseria gonorrhoeae genital infections among Montreal street youth. *International Journal of STD et AIDS*, 13, 4, 238-245.
- Higgitt, N. Wingert, S., Ristock, J., Brown., Ballantyne, M., Caett, S., Coy, K., et Quoquat., R. 2003. *Voices from the Margins : Experience of Street-Involved Youth in Winnipeg*. 103 p.
- Hyde, J. 2005. From home to street: Understanding young people's transitions into homelessness. *Journal of Adolescence*, 28 (2), 171-183.
- Kelly, K. et Caputo, T. 2007. Health and Street/Homeless Youth. *Journal of Health Psychology*, 12 (5), 726-736.
- Kidd, S., A. et Kral, M., J. 2002. Suicide and prostitution among street youth: a qualitative analysis. *Adolescence*, 37 (146), 411-430.
- Kidd, S.A., Liborio, R.M.C. 2011. Sex Trade Involvement in Sao Paulo, Brazil and Toronto, Canada: Narratives of Social Exclusion and Fragmented Identities. *Youth Society*, 43, (3), 982-1009.
- Landau 2000. « Printemps » : sortir de la prostitution pour une insertion durable. Mouvement du Nid.
- MacDonald, S.-A. 2010. « Staying Alive » While « Living the Life »: Conceptualizations of Risk Among Homeless Youth. Montréal. (thèse de doctorat) Université de Montréal, Canada.

- MacKellar D.A., Valleroy L.A., Hoffmann J.P., Glebatis D., Lalota M., McFarland W., Westerholm J., Janssen R.S. 2000. Gender differences in sexual behaviors and factors associated with nonuse of condoms among homeless and runaway youths. *AIDS Educ Prev*, 12, 6, 477-91.
- Månsson, S. A. et Hedin, U. C. 1999. Breaking the Matthew Effect – on women leavingProstitution. *International Journal of Social Welfare*, 8, 67-77.
- Mayhew, P. et Mossman, E. 2007. Exiting Prostitution: Models of best practice. *Crime and Justice Research Centre*, 46 p.
- McCreary Centre Society. 2001. No place to call home : A profile of street youth in British Columbia. British Columbia, 50 p.
- Messervier, H. 1999. *La perception des femmes de la rue face à leur sexualité en lien avec leurs clients et leur partenaire amoureux* (Rapport d'activités non publié présenté comme exigence partielle de la maîtrise en sexologie), Université du Québec À Montréal, Canada.
- O'Grady B. et Gaetz S. 2009. Street Survival: A Gendered Analysis of Youth Homelessness in Toronto. Dans Hulchanski, J. David; Campsie, Philippa; Chau, Shirley; Hwang, Stephen; Paradis, Emily (Eds.), *Finding Home: Policy Options for Addressing Homelessness in Canada* (e-book, chapitre 3.4). Toronto : Cities Centre, University of Toronto.
- Parazelli, M. 2004. Jeunes de la rue et questionnaires urbains, une typologie conflictuelle. In, *L'imaginaire urbain et les jeunes. La ville comme espace d'expériences identitaires et créatrices*, sous la dir. de P-W. Boudreault et M. Parazelli, Québec, Presses de l'université du Québec, chapitre 7, 181-202.
- Parazelli, M. 2002. *La rue attractive parcours et pratiques identitaires des jeunes de la rue*. Sainte-Foy, Canada : Presses de l'Université du Québec.
- Poulin, R. 2008. La prostitution. In *Questions de sexualité au Québec*, sous la dir. de Lévy, J.J, et Dupras, A. Montréal, Éditions Liber, 400-414.
- Proulx, M-H. 2010. « Le parcours amoureux dans la rue, une quête d'enracinement et de sens ». Mémoire présenté comme exigence partielle à la maîtrise en sexologie, Montréal, Université du Québec à Montréal, 230 p.
- QRS 2008. NVivo qualitative data analysis software, version 8. QSR International Pty Ltd.
- Queiroz, J., M. et Ziotkowski, M. 1997. *L'interactionnisme symbolique*. Rennes, presses universitaires de Rennes.
- Romero-Daza, N., Weeks, M. et Singer, M. 2003. Conceptualizing the impact of indirect violence on HIV risk among women involved in street-level prostitution. *Aggression and Violent Behavior*, 10, 153-170.

- Roy, É., Haley, N., Leclerc, P., Cédras, L., Weber, A.E., Claessens, C., et Boivin, J-F. 2003. HIV incidence among street youth in Montréal, Canada. *AIDS*, 17, 1071-1075.
- Roy, É., Haley, N., Leclerc, P., Lemire, N., Boivin, J-F., Frappier, J-Y., et Classens, C. 2000. Prevalence of HIV infection and risk behaviours among Montreal street youth. *International Journal of STD et AIDS*, 11, 241-247.
- Roy, É., Morissette, C., Haley, N., Gutiérrez, N., Rousseau, L. et Denis, V. 2006. « Pourquoi commencer? L'initiation à l'injection de drogues selon les jeunes de la rue ». *Drogues, santé et société*, 5(1), 45-75.
- Sanders, T. 2007. Becoming an ex-sex worker: making transitions out of a deviant career. *Feminist Criminology*, 2 (1), 74-95.
- Simons, R. et Whitbeck, L.B. 1991. Sexual Abuse as a Precursor to Prostitution and Victimization Among Adolescent and Adult Homeless Women. *Journal of Family Issues*, September, 361-377.
- Solorio, M.R., Milburn, N.G., Rotheram-Borus, M.J., Higgins, C et Gelberg, L. 2006. Predictors of Sexually Transmitted Infection Testing Among Sexually Active Homeless Youth. *AIDS and Behavior*, 10, (2), 179-184.
- Stolz, J-A. M., Shannons, K., Kerr, T., Zhang, R. Montaner, J.S. et Wood, E. 2007. Associations between childhood maltreatment and sex work in a cohort of drug-using youth. *Social Science et Medecine*, 65, 1214-1221.
- Tabet, P. 2005. *La grande arnaque : Sexualité des femmes et échange économique-sexuel*. Paris : L'Harmattan.
- Trellet-Florès, L. 2002. Prostitution des jeunes : un repérage difficile. *VEI Enjeux*, 128, 19-210.
- Tutty, L. et Nixon, K. (2002, octobre). *Des vies jetables : prévenir la violence contre les filles exploitées dans la prostitution*. Communication présentée dans le cadre du colloque sur la Prévention de la violence envers les filles : les programmes doivent-ils être spécifiques selon le genre? Montréal, Québec.
- Tyler, K. A. 2009. Risk Factors for Trading Sex among Homeless Young Adults. *Archive of Sexual Behavior*, 38, 290-297.
- Tyler, A.K et Johnson, K. 2006 Trading Sex : Voluntary or coerced? The Experiences of Homeless Youth. *The journal of Sex Research*, 43, (3), 208-216.
- Tyler, K. A., Hoyt, D. R., et Whitbeck, L. B. 2000. The effects of early sexual abuse on later sexual victimization among female homeless and runaway youth. *Journal of Interpersonal Violence*, 15, 235-250.
- Tyler, K. A., Hoyt, D. R., Whitbeck, L. B., et Cauce, A. M. 2001. The impact of childhood sexual abuse on later sexual victimization among runaway youth. *Journal of Research on Adolescents*, 11, 151-176.

- Walls, N. E. et Bell S. 2010. Correlates of Engaging in Survival Sex among Homeless Youth and Young Adults. *Journal of Sex Research*, 47, 1–14.
- Weber, A.E., Boivin, J.F., Blais, L., Haley, N. et Roy, É. 2004. Predictors of initiation into prostitution among female street youths. *Journal of urban Health*, 81, (4), 584-95.
- Weber, A.E., Boivin, J.F., Blais, L., Haley, N. et Roy, É. 2002. HIV Risk Profile and Prostitution Among Female Street Youths. *Journal of Urban Health: Bulletin of the New York Academy of Medicine*, 79, (4), 525-534.
- Whitbeck, L.B., et Hoyt, D.R. 1999. Nowhere to grow: Homeless and runaway adolescents and their families. Hawthorne, NY: Aldinede Gruyter.
- Widom, C.S et Kuhns, J.B. 1996. Childhood Victimization and Subsequent Risk for Promiscuity :Prostitution, and Teenage Pregnancy: A Prospective Study. *American Journal of Public Health*, 86 (11), 1607-1611.
- Williamson, C. et Folaron, G. 2003. « Understanding the experiences of street level prostitution ». *Qualitative Social Work*, 2, 271-287.
- Williamson, C. et Baker, L.M. 2009. Women in Street-based Prostitution, A Typology of their Work Styles. *Qualitative Social Work*, 8 (1), 27-44.